

# JUNKPAGE

LE JOURNAL QUI N'A PAS PEUR DE RAMER



Numéro 09  
FÉVRIER 2014  
Gratuit

7<sup>ème</sup> Edition

6 & 7 Février 2014

# BLAYE au Comptoir



**50 vigneronns vous attendent  
dans 50 restaurants bordelais**

Suivez-les sur  #BACBdx ou @VinBlaye et sur 

Liste des établissements sur votre mobile [www.blaye-au-comptoir.mobi](http://www.blaye-au-comptoir.mobi)

[www.blaye-au-comptoir.com](http://www.blaye-au-comptoir.com)

**BLAYE**  
CÔTES DE  
BORDEAUX  
Remarquable!

CÔTES DE  
BORDEAUX



**nova**  
94.9 FM



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

## Sommaire

4 EN VRAC

6 LA VIE DES AUTRES

8 SONO TONNE

**NOUVELLE SALLE DE SPECTACLES SUR LA CUB**  
**LES INOUÏS DU PRINTEMPS DE BOURGES**  
**BUZZ MY MUSIC**  
**ENSEMBLE UN**  
**DÉMÉNAGEMENT DU REGGAE SUN SKA...**

16 EXHIB

**NOUVEAUX LIEUX D'ART CONTEMPORAIN**  
**LES DÉRIVÉS DE LA PHOTOGRAPHIE**  
**VISITE D'ATELIER : PASCAL DAUDON**  
**DANS LES GALERIES...**

20 SUR LES PLANCHES

**PAS DE QUARTIER CHEZ LES LATINS AU GLOB**  
**MOIS DU CIRQUE, DIVERS LIEUX...**

24 CLAP

28 LIBER

**BAUDRILLARD ET LE CENTRE POMPIDOU**  
**PATRICK ESPAGNET**  
**BRUCE BÉGOUT**  
**JEAN-PIERRE GAUFFRE...**

32 DÉAMBULATION

**N° 9 / VUE D'EN HAUT**

34 BUILDING DIALOGUE

36 NATURE URBAINE

38 MATIÈRES & PIXELS

40 CUISINES ET DÉPENDANCES

44 CONVERSATION

**PATRICE BRUN, DE L'ENSEIGNEMENT COMME**  
**ACTE POLITIQUE**

46 TRIBU

## Prochain numéro le 25 février 2014

**JUNKPAGE** met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande auprès de Marie : [administration@junkpage.fr](mailto:administration@junkpage.fr)

**JUNKPAGE** N°9

*For Those In Peril*, film de George MacKay,

sortie en salle le 12 février 2014.

© Photo Agatha A. Nitecka / DistribFilms

Suivez **JUNKPAGE** en ligne  
[journaljunkpage.tumblr.com](http://journaljunkpage.tumblr.com)

**tumblr.**



INFRA ORDINAIRE par Ulrich

# LOST IN THE SUPERMARKET

« Oh la la la vie en rose, Le rose qu'on nous propose, d'avoir les quantités d'choses, qui donnent envie d'autre chose, Aie, on nous fait croire, que le bonheur c'est d'avoir, de l'avoir plein nos armoires... ». Une autre complainte du progrès qui a accompagné pendant la fin d'année les chalands à la recherche de présents et de ripaille dans les grands magasins. Après vinrent le mois du blanc, puis les soldes, et ce mois-ci la Saint-Valentin... L'individu urbain est consommateur. Sa vie est moins rythmée par les saisons que par les réclames.

Il faut faire circuler pour développer les échanges. La ville marchande privilégie la fluidité et la ligne droite : le chemin des ânes n'est pas bon pour le négoce. Pour que se développe le doux commerce, il faut la paix des hommes. Le rénovateur de Paris l'avait compris et les passages parisiens décrits par Walter Benjamin l'ont préfiguré : la ville des vitrines et des passages. Circuler, certes, mais dans un espace urbain de flânerie, assaini, éclairé, apaisé, embelli. La ville du « *bonheur des dames* », celle des rues que l'on peut parcourir en talons. Si les anciens marchés de plein air y subsistent, ils sont souvent réservés aux denrées consommables. C'est seulement dans les quartiers populaires qu'il reste possible d'acheter sa redingote ou son caleçon à l'étalage.

Les changements urbains changent les formes urbaines de la consommation. Et après ? Ce n'est pas si mal, une belle ville dans laquelle on peut faire du lèche-vitrines, croiser ses semblables, s'exposer dans son nouveau complet avec ses pompes en croco... Mais le boutiquier cherche toujours à capter la circulation. À peu près au moment où le prophète Zim chantait *The Times They Are a-Changin'*, il a vite compris que l'automobile changerait tout.

Aux roades et autres « périph », à la croissance périurbaine correspondent une autre figure : celle du supermarché. Le couple piéton-boutique est alors remplacé par le couple voiture-supermarché. No parking, no business !

C'est aussi ça, la métropole : une ville qui grossit au point de faire reculer ses frontières, une ville qui n'absorbe plus l'accélération de la circulation et de la consommation. C'est aussi une symbolique urbaine parfois dépassée par l'enchevêtrement du kitsch des colonnes, des palmiers, des faux marbres et autres mythologies marchandes. L'avènement de lieux où le réel et l'imaginaire se confondent et s'épuisent, où la valeur d'usage s'évanouit devant la valeur d'échange. Mais le réel résiste. Le supermarché ou le mall ne peuvent imposer la même fantasmagorie à tous. Le choix du nécessaire que signe le développement du hard-discount le rappelle. De même quelques petits épiciers tentent de résister mais sont bien vite rattrapés par la réalité des coûts des loyers du centre des villes, aujourd'hui surinvestis par les grandes franchises, les banques et autres assurances. Faire ses achats chez le boutiquier du centre est presque devenu un acte de résistance. Certes, mais réservé à ceux qui ont les moyens de résister, c'est-à-dire d'habiter en centre-ville...

Après la ville vitrine, le supermarché périphérique, une troisième ère s'avance : celle de la vitrine numérique. Le commerce semble avoir trouvé de nouveaux moyens de circulation, bien plus efficaces. La sortie shopping peut maintenant se faire devant son écran. La croissance du commerce en ligne et autres drive pourrait bien alors inaugurer un genre inédit de friches périphériques. De même, les circuits courts ou la vente directe sont des signes d'un possible réarrangement des liens entre circulation et commerce, formes urbaines et économie. Le couple voiture-supermarché sera-t-il remplacé à son tour par le couple piéton-Internet ? Le commerce a une fois de plus trouvé comment accélérer ses flux et se défaire des obstacles.

Et c'est ainsi que la métropole est MARCHANDE.



D.R.

## BROUHAHA

Du 2 au 9 février aura lieu en Aquitaine la 11<sup>e</sup> Semaine du son. Mise en place par le Club parlementaire Son & Société, elle a pour but de sensibiliser le public à la diversité sonore. Du 2 au 9 février, la Base sous-marine accueille la « Dégustation sonore ». Stéphane Even – créateur et concepteur de la société bordelaise Neodio – présentera les systèmes haute fidélité les plus performants pour découvrir des enregistrements artistiques. Plusieurs rendez-vous au centre d'animation Saint-Pierre : du 3 au 8 février, « Dry, Wet, Evergreen » propose une immersion sonore dans les jungles d'Amérique centrale ; les 3 et 4 février, le centre donne un stage d'initiation à la prise de son, et, les 4 et 6 février, il y aura un « Cinéma pour les oreilles ». Des ateliers ludiques pour les écoliers et l'école « bruit-sonnière » se tiendront les 6 et 7 février. Enfin, le 8 février, trois propositions : deux ateliers avec le collectif Giroll – Gironde logiciens et cultures libres, une sieste sonore ou des balades sonores en ville. Aussi présente à Talence, la Semaine du son amène des rencontres avec des dispositifs électroacoustiques, des musiciens ou des compositeurs pour les écoliers et les lycéens à l'université Bordeaux I.

[www.lasemaineduson.org](http://www.lasemaineduson.org)



D.R.

## ÉDITH FAIT SON SHOW

Le 20 février, le Rocher de Palmer sort de ses murs et organise un showcase chez Édith, le concept store de la place Fernand-Lafargue. Les 100 uniques places sont à retirer à la boutique (6, place Fernand-Lafargue) ou au Rocher de Palmer (Cenon).  
[www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)  
[facebook/EdithStore](https://www.facebook.com/EdithStore)



© Domaine de Malagar - Centre François Mauriac

## ALLONS VOIR SI LA ROSE...

Les œuvres de Francis Andrieux (photographe), Alain Béguerie (photographe), Laurent Cerciat (photographe et sculpteur), Bernard Duprat (peintre), Sokey Edoth (peintre), Philippe Faure (plasticien), Sylvain Georges (peintre), Laurent Le Deunff (sculpteur) et Olivier Masmonteil (peintre) sont réunies dans l'exposition « Jardins » présentée au Centre François-Mauriac de Malagar. Réalisée en partenariat avec l'Artothèque du conseil général de la Gironde et la Direction des services départementaux de l'éducation nationale Gironde, elle se tient jusqu'au 10 février. L'exposition a été créée dans le cadre d'un parcours d'éducation artistique proposé aux élèves du primaire du Sud-Gironde et aborde la thématique du jardin vu par les artistes.

« Jardins », jusqu'au 10 février, Centre François-Mauriac, Domaine de Malagar, Saint-Maixant.  
[www.malagar.aquitaine.fr](http://www.malagar.aquitaine.fr)



D.R.

## DES-BAS DANS L'ÉGALITÉ

Nouvelle rencontre Sciences-po / Sud Ouest en partenariat avec la librairie Mollat le jeudi 6 février. La table ronde aura pour thème « Injustices et inégalités en France, perception et réalités » et invite l'urbaniste et économiste Laurent Davezies (professeur au Cnam, titulaire de la chaire Économie et développement des territoires), le sociologue François Dubet (professeur à l'université Bordeaux II, et directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, EHES), et l'économiste Christophe Ramaux (Centre d'économie de la Sorbonne, maître de conférences à l'université Paris I).

« Injustices et inégalités en France, perception et réalités », le 6 février, de 17 h à 19 h, amphithéâtre Montesquieu de Sciences-po, Bordeaux. [www.sudouest.fr](http://www.sudouest.fr)



© Dolphin Crew

## CHRONO par Guillaume Gwardeth

# SUR LES PLANCHES

Noël ? Ça a surfé. Nouvel An ? Dans l'eau. Artistes, producteurs, techniciens : le Dolphin Crew est une bande informelle de surfers bordelais issus du spectacle vivant. Leur réputation fait d'eux les plus gros cumulards d'allers-retours vers l'océan. « On peut surfer une dizaine d'heures par semaine », s'enthousiasme Stan, tout en montrant son équipement d'hiver – cagoule, gants et autres chaussons. « On a investi. C'est comme quand tu commences à faire beaucoup de zique et que tu décides de t'acheter une bonne guitare. Eh bien, nous, on a de bonnes combis. Avec une polaire hydrofuge, même s'il caille, on peut rester trois heures dans l'eau. »

Les destinations changent en fonction des prévisions, de la houle, des vents. « On surfe essentiellement vers le Cap-Ferret, mais on peut descendre jusqu'à Biscarrosse, ou monter jusqu'au Verdon. On a nos spots secrets, accessibles, en traversant des bois et des dunes. » Le crew quitte Bordeaux « surtout avant le travail, selon les marées et l'heure de lever du jour. En ce moment, on est plus sur du 7 heures. Au printemps, ce sera départ à 5 heures, au clairon ! Ça nous arrive aussi de caler du midi et deux. Enfin, du 11 h 30 - 14 h 30. » Le temps de travail s'en trouve forcément affecté, mais « ça oblige à être hyperefficace le reste du temps ». Et surtout, « quand tu as passé ton petit matin dans l'eau, avec juste trois potes et des mouettes, devant une plage déserte, et les premiers rayons du soleil..., tu penses qu'à la même heure il y a des mecs coincés dans le métro parisien et tu ressors très motivé ».

S'installer sur la côte même, en aménageant un bureau avec vue sur l'océan ? « On y a pensé », reconnaît Stan. « Mais on ne travaillerait plus. »

Organisez-vous pour co-voiturer, pour la météo. [www.surf-report.com](http://www.surf-report.com)



E.M.

## CAP SUR LE CRÉTACÉ

Dès le 15 février, Cap Sciences ouvre sa nouvelle grande exposition consacrée au Tyrannosaurus rex, alias T-rex. Considéré comme le plus effrayant, ce « roi des lézards tyrans » fascine enfants et réalisateurs. L'événement tournera autour de la question : quelle est votre image du T-rex ? Une déambulation permettra aux visiteurs de trouver des réponses. Fossiles, fouille, squelettes... Rien ne sera oublié pour comprendre ce dinosaure impressionnant. Était-il un véritable prédateur ? Son cri n'était-il pas un chant ? Conçue par Cap Sciences, cette exposition a été réalisée avec les modèles animés du Muséum d'histoire naturelle de Londres.

T-rex, du 15 février 2014 au 4 janvier 2015, Cap Sciences, Bordeaux.  
[www.cap-sciences.net](http://www.cap-sciences.net)



D.R.

## IMPRO

Cap sur la saison #2 de la Bip on Board sur l'I.Boat ! La ligue Bordeaux improvisation professionnelle jette l'encre aux Bassins à flot et propose une croisière où chaque escale est l'occasion d'une improvisation. Marion Jamet, Benjamin Viguière, Nicolas Soullard, Yann Feyzeau et Cédric Fernandez – les comédiens improvisateurs – se verront imposer un univers par le « capitaine », et les thèmes seront donnés par le public. Outre ces représentations, la Bip, créée en 2010, organise des matchs d'improvisation et défend l'interactivité et l'échange avec le public.

Bip on Board, le 11 février, 20 h, I.Boat, Bordeaux.  
[www.iboat.eu](http://www.iboat.eu) et [www.bipimpro.wordpress.com/spectacles](http://www.bipimpro.wordpress.com/spectacles)



Recoréf, Chim Pom, 2011 © Chim Pom, Courtesy Mujin-to Production, Tokyo



D.R.

## RENTRÉE DES CLASSES AU CAPC

Le CAPC donnera en février le 6<sup>e</sup> rendez-vous du cours d'histoire de l'art Museum Inc. / Museum CC proposé par l'historienne de l'art, auteure, et directrice de la recherche pour Fieldwork Marfa, Ida Soulard. Balayant l'évolution et la réinvention des institutions d'art des années 1970 à aujourd'hui, le cours aura, ce mois-ci, pour thème : « Communautés expérimentales et apprentissage du commun ». Il s'agira d'aborder la séparation de la science et de l'art au siècle des Lumières et l'émergence de propositions avant-gardistes : Inkhuh et le constructivisme, les ateliers du Bauhaus, le Bloomsbury Group, les communautés utopiques de Monte Verita ou du Black Mountain College.

« **Communautés expérimentales et apprentissage du commun** », Ida Soulard, le 13 février, à 12 h 30 ou 18 h, CAPC, Bordeaux.

[www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)



D.R.

## AU BAL MASQUÉ

Ohé, ohé, rendez-vous le 1er mars pour le traditionnel Carnaval des 2 rives ! Co-organisée par le Rocher de Palmer et la Rock School Barbey, la manifestation aura pour thème cette année la Chine. L'après-midi de parade sera précédée de deux semaines d'ateliers et de rencontres pour petits et grands. Dates des rendez-vous à guetter sur le blog.

[www.carnavaldesdeuxrives.wordpress.com](http://www.carnavaldesdeuxrives.wordpress.com)



© Jérémie Leronain

## BORDEAUX ROCK SHOW

Le 15 février aura lieu la finale de Bordeaux, mon tremplin musique interquartiers. Les huit finalistes sélectionnés dans les quartiers (Caudéran, Grand-Parc/Paul-Doumer, Saint-Michel/Nansouty/Saint-Genès, Centre, Bordeaux-Maritime, Bordeaux-Sud, La Bastide, Victor-Hugo/Saint-Augustin) se produiront devant un jury présidé par Michel Jonasz. Il s'agit de la deuxième édition de ce concours, et les vainqueurs succéderont au groupe Le A, tenant du titre. Le lauréat remportera une résidence et un enregistrement à la Rock School Barbey, un prix Ville de Bordeaux de 1 000 € destiné à développer son parcours musical, un enregistrement audio, une interview sur France Bleu Gironde, ainsi qu'une programmation lors de la Fête de la musique.

**Bordeaux, mon tremplin musique interquartiers**, finale le 15 février, à 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr) et [www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)

## PASSE TA CARTE D'ABORD

Rappel pour les moins de 26 ans : pensez à la Carte Jeunes de la ville de Bordeaux ! Ce pass gratuit est un sésame pour les activités culturelles, sportives ou de loisirs. Elle permet de bénéficier de tarifs préférentiels pour accéder par exemple aux matchs des Girondins, aux spectacles de la patinoire, au skatepark de Darwin, au CAPC musée d'Art contemporain, au CGR Le Français... Avant 16 ans, le bénéficiaire peut inviter un accompagnant sur sa carte. Et pour ne rater aucun bon plan : l'infolettre !

[www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

## SOUS SERRE

Darwin a inauguré à la fin du mois de janvier la pépinière d'entreprises Innovation d'usages et développement durable dans les magasins généraux nord du futur écoquartier Bastide-Niel. Cette pépinière sera consacrée aux métiers de l'économie verte et du développement durable. Elle accueillera les acteurs d'une économie responsable, sociale et solidaire. Ces entreprises bénéficieront d'un loyer de 75 € HT/m<sup>2</sup>/an sur la première année et de 102 € HT/m<sup>2</sup>/an sur la deuxième, ainsi que d'un accompagnement professionnel pour le développement du projet entrepreneurial. Les entreprises auront accès aux services délivrés par Darwin : des bureaux écoconçus, des salles de réunion, un service reprographie, Internet à très haut débit, un service de conciergerie d'entreprise, un réseau protéiforme d'entrepreneurs et un parrainage actif. C'est la troisième pépinière d'entreprises à Bordeaux, après celle des Chartrons, créée en 2010, et celle de Sainte-Croix, inaugurée en 2006.

[www.darwin-ecosysteme.fr/la-pepiniere](http://www.darwin-ecosysteme.fr/la-pepiniere)



Sonia Criton © Frédéric D'VAL - Mairie de Bordeaux



Sophie Barthélémy © François Jay

## DEUX NOMINATIONS POUR ART NOUVEAU

Nommée à la tête de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux, Sonia Criton succède à Guadalupe Echevarria. Historienne de l'art, diplômée de Paris IV Sorbonne et de Paris I, Sonia Criton laisse ses prérogatives de directrice générale de l'École supérieure d'art et de design de Valenciennes, qu'elle occupait depuis 2011. À Bordeaux, celle qui a exercé en tant qu'enseignante de culture générale à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon et qui a également été critique d'art, entend restructurer un projet pédagogique et scientifique appuyé sur les filières art et design ainsi que de nouveaux secteurs, comme l'édition. Asseoir le rayonnement, assurer la professionnalisation, développer les partenariats locaux sont parmi ses souhaits.

Côté musée des Beaux-Arts, Sophie Barthélémy a été appelée par Alain Juppé à la succession de José de Los Llanos. Elle a été l'adjointe du directeur du musée de Quimper, de 1991 à 2000, puis a été chargée au sein du musée des Beaux-Arts de Dijon des collections de peintures des XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles et de l'art contemporain. Deux des expositions pour lesquelles elle a assuré le rôle de commissaire (« Fauves hongrois 1905-1914, la leçon de Matisse », présentée en 2009, et « François & Sophie Rude – Un couple d'artistes au XIX<sup>e</sup> siècle, citoyens de la Liberté », en 2012) ont été labellisées d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication. Tout comme Sonia Criton, Sophie Barthélémy ambitionne plus de partenariats locaux mais aussi internationaux.

[www.ebax.fr](http://www.ebax.fr) et [www.musba-bordeaux.fr](http://www.musba-bordeaux.fr)



D.R.

Élisabeth Vigné appartient à cette première génération de femmes qui, à la fin des années 70, en choisissant la passion pour moteur principal dans l'existence plutôt que d'être « au foyer », sont devenues de fait des féministes. Avocate, elle a commencé à Paris au cabinet de Gisèle Halimi. Ce métier, elle l'exerce encore aujourd'hui tout en s'occupant de la Villa 88, un lieu dédié aux rencontres artistiques.

# SALON PARTAGÉ

Sa vie bordelaise a aussi été jalonnée d'une intense aventure précédente, celle d'élue au conseil municipal puis d'adjointe à l'environnement : « Quand j'ai commencé, en 1995, ma fille entraînait en 6<sup>e</sup>; elle avait 23 ans quand j'en suis sortie. » Animée d'un véritable enthousiasme pour l'action publique, avouant néanmoins avec élégance que « la vie politique est faite de déceptions », elle évoque volontiers cette période : « La ville se transformait, c'était passionnant d'y participer ! » Elle inaugure ainsi la Maison du jardinier ou encore le mur végétal de l'artiste-botaniste Patrick Blanc au square Vinet, elle crée le Festival des jardins, qui court pendant sept éditions. Elle se souvient du plaisir des échanges avec les paysagistes, « les modestes exceptionnels », comme elle les appelle. Rencontrer, ce verbe revient toujours. Son intérêt pour les autres et pour les arts l'amèneront à l'idée de la Villa 88 (située au 88 de la rue Saint-Genès) afin « d'y faire salon comme on le faisait au XIX<sup>e</sup> siècle ». Le dire comme ça, c'est évidemment ouvrir la porte à ceux qui, dès qu'on parle d'hôtel particulier, de parquets et de moulures, vont rétorquer élitisme... Pour elle, c'est tout le contraire. Cette ancienne salle de bal du quartier, avec ses volumes, son acoustique, et son histoire, est faite pour accueillir : « Inviter les gens à entrer dans une maison, c'est déjà leur proposer une expérience de l'ordre intime. »

Elle énonce tout ce que n'est pas la Villa 88 : ni galerie, ni club privé ; il n'y a pas de chargé de communication, pas vraiment de site Internet ni de plaquette élaborée, pas de volonté d'établir une programmation annuelle, ni de produire. L'espace s'ouvre au fil

des envies. Élisabeth Vigné a la chance de n'avoir pas de contrainte avec ce projet, elle laisse donc au hasard des rencontres le soin d'inventer les moments à partager.

Depuis plus d'un an, les rencontres sont diverses : workshop et exposition des travaux pour les étudiants de l'École des beaux-arts, lectures pendant l'Escale du livre, concerts avec notamment le quatuor féminin Aranoa, la performance d'Alex Cecchetti amenée par Cortex Athletico, la présentation d'une nouvelle acquisition du Frac, les soirées des Grandes Traversées... Cet amour profond pour les artistes va avec une vision très précise de l'art : « Ici, on essaie de rapprocher. L'art contemporain fait parfois l'inverse : cliquer avec d'un côté ceux qui savent, de l'autre "non-pro s'abstenir". C'est embêtant de voir systématiquement les mêmes publics aux mêmes RDV. L'art c'est la liberté, tout le contraire des préjugés ! Avec la Villa 88, je cherche à favoriser l'expérience de la proximité avec l'artiste : le voir faire, lire, danser, jouer de la musique, pouvoir discuter avec lui de son travail. J'ai toujours aimé ces instants privilégiés, c'est cet esprit qui nourrit cette initiative. » Parmi ses références, le Palais de Tokyo : « Ce lieu me déroutait et vient déranger mes perceptions habituelles. Les artistes m'aident à voir les choses différemment, à réfléchir, ils sont d'utilité publique. »

Il manquera peut-être à ce court portrait l'évocation d'un mari (elle partage sa vie avec Norbert Fradin, ce n'est donc pas rien), mais figurez-vous que (en bonnes féministes ?) lors de cette conversation il n'en fut pas question ! **Sophie Poirier**

**Villa 88**, 88 rue Saint-Genès, Bordeaux.



María Inés Rodríguez Fernández, Franco-Colombienne née en 1968, prendra à la fin du mois la direction du Capc. Elle a pour le musée un projet qui devrait le rendre plus mobile, mais aussi plus ouvert sur le monde, sur les institutions françaises et internationales. Un projet qui semble reposer sur le désir d'initier une archéologie récente de l'histoire de l'art contemporain, notamment à partir des archives du musée, pour tenter de mieux appréhender le présent et le futur de l'institution bordelaise.

## ELLE ARRIVE

María Inés Rodríguez Fernández a 20 ans lorsqu'elle quitte la Colombie pour l'Europe, avec en poche son diplôme des Beaux-Arts de l'université Los Andes de Bogotá. Elle s'installe alors à Genève afin de préparer son post-diplôme, qu'elle obtient en 1994 en ayant présenté sous la forme d'une exposition un projet spécifique de l'artiste conceptuel colombien Antonio Caro. Elle se met aussitôt au travail, monte des expositions en tant que commissaire indépendante, rejoint le projet éditorial « Point d'ironie » créé en 1997 par Agnès b., Christian Boltanski et Hans-Ulrich Obrist ; par la suite, elle devient commissaire invitée de la programmation Satellite du Jeu de paume à Paris, crée les éditions « Tropical Papers » – devenues aujourd'hui un site Internet –, occupe le poste de commissaire en chef du Museo de Arte Contemporáneo de Castilla y León, en Espagne, et, il y a peu encore, avait en charge la programmation du Museo Universitario Arte Contemporáneo de Mexico. María Inés Rodríguez Fernández a donc eu plusieurs vies. Toutes ont pour point commun de la maintenir en éveil et en mouvement. À propos de cette mobilité qui relève chez elle d'une attitude oscillant entre curiosité et désir de connaissance, elle cite volontiers l'artiste chinois Chen Zhen (1955-2000) : « Il y a deux manières de connaître la montagne, l'escalader ou la regarder de loin, le plus important étant de rester en mouvement. » Sa candidature au CAPC « était une évidence », précise-t-elle. « C'est un lieu mythique, connu pour ses expositions et sa collection, et pourtant il n'a que 40 ans. » Elle connaît bien Alexis Vaillant, commissaire en chef du musée, avec qui elle va devoir travailler. Ils ont tous deux été invités en 2003 au Centre d'édition contemporaine de Genève pour présenter des publications. Elle connaît également la ville pour être intervenue à plusieurs reprises à l'École des beaux-arts. Son projet pour le musée est ambitieux, même si elle prévoit un démarrage modeste le temps qu'il se mette en place. Elle souhaite que sa collection grandisse par le biais de nouvelles acquisitions. Elle envisage de créer un centre de recherche basé sur les archives du CAPC en créant des alliances fortes avec l'université et des institutions internationales. Il devrait y avoir aussi un programme dédié à la jeune création, artistes et commissaires confondus. Elle compte développer le numérique et la présence de l'institution sur les réseaux sociaux. Sur ce dernier point, elle évoque le compte Twitter du musée du Prado, à Madrid, qu'elle juge exemplaire. Et sur l'aspect financier de son projet ? Elle répond ceci : « Si nous parvenons à bâtir un projet excitant pour tous les publics et à séduire les audiences, nous arriverons aussi à trouver de l'argent privé. » La programmation du musée étant bouclée jusqu'en 2014, sa première exposition, qui devrait intervenir en 2015, sera monographique et embrassera l'ensemble de l'œuvre du cinéaste, acteur, écrivain chilien Alejandro Jodorowsky, âgé de 84 ans. Quant à ses centres d'intérêt, outre l'art conceptuel, elle mentionne l'architecture et les éditions. Ça tombe bien, elle partagera l'Entrepôt Lainé avec le centre d'architecture arc en rêve et l'École des beaux-arts a placé l'édition au centre de ses préoccupations. Sur le papier, tout évoque un bel anticyclone.

**Marc Camille w**

[www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)



D.R.



© Pierre Grosbois

La nouvelle directrice du TnBA, nommée à la suite de Dominique Pitoiset, a pris ses fonctions. Portrait d'une femme animée par le goût de la transmission, de l'exigence intellectuelle.

## CATHERINE MARNAS, LE THÉÂTRE ET LA VIE / DE L'ÉCOUTE ET DU DIALOGUE

Nous avons fait état de sa nomination à la tête du TnBA dans ces pages au printemps dernier : Catherine Marnas succédait à Dominique Pitoiset. Aujourd'hui, ça y est, la metteuse en scène et nouvelle directrice est arrivée à Bordeaux, et s'est installée dans cette ville qu'elle connaît un peu pour y avoir dirigé des stages et être intervenue à l'Estba, l'école du TnBA. Nous ne reviendrons pas sur ce qui a déjà été dit sur sa programmation, puisque toute l'année 2014 va dérouler celle préparée par Dominique Pitoiset : « J'aurai plaisir à accueillir les spectacles programmés. » On sait juste qu'elle présentera *Lignes de faille*, une adaptation du roman de Nancy Huston, à la rentrée prochaine, et qu'elle a le désir d'ouvrir les portes vers le sud. « Nous sommes souvent très tournés vers l'Europe du Nord en matière de théâtre, alors que nous avons beaucoup à apprendre des pays du Sud. » Car cette femme, qui vient de la planète Marseille, et dont le rôle là-bas a été majeur, a aussi toujours un pied de l'autre côté de l'Atlantique, au Mexique. Elle y a monté *Roberto Zucco*, elle y a aussi consolidé sa pulsion de vie. « On est artiste par excès de vie ou haine de la vie », disait Nietzsche. « En France, on est soit dans la projection, soit dans la nostalgie tchékhovienne. Là-bas, le futur est compliqué, on est dans l'instant présent. » Ainsi, Catherine Marnas vit sa passion du théâtre au quotidien, et partage avec le plus grand nombre son expérience. L'expression consacrée quand on parle d'elle est qu'elle est « *savamment populaire* », alliant une grande exigence intellectuelle et la volonté de transmettre.

« J'ai découvert le théâtre par le plateau ; la première fois que j'ai mis les pieds dans le monde du théâtre, c'était sur scène, à dix ans. Une troupe était venue dans ma classe chercher un enfant pour jouer dans *La Savetière prodigieuse de Lorca*. J'ai découvert alors qu'on pouvait raconter des histoires autrement qu'avec des mots sur du papier, en jouant avec la voix, avec l'espace. J'étais tombée dans la marmite. Et j'ai su très vite que je voulais raconter des histoires globalement, pas seulement à travers le comédien. »

Son père de théâtre, c'est Vitez. Elle a fait sa thèse sur lui, a insisté pour faire un stage à ses côtés : « J'étais jeune et inconsciente. » Et d'une grande ténacité. Plus tard, ce fut Lavaudant. Ensuite, avec sa compagnie dramatique Parnas, elle déroule toujours le fil familial, quasi tribal. Ils sont ainsi plusieurs à la suivre depuis Marseille, et il y aura les autres, les satellites avec qui elle travaille régulièrement, qui ont une esthétique, un vocabulaire communs. Une famille qui rayonne en rhizome, comme dirait Deleuze. Et qui ne demande qu'à grandir, qu'à partager. « Je ne suis pas magicienne, je ne pourrais pas travailler avec tout le monde. Mais de l'écoute et du dialogue, ça je peux garantir qu'il y en aura. Discuter, réfléchir ensemble sur ce que l'on peut faire, c'est indispensable. » Quant à l'acte théâtral, c'est pour elle une fête. La pensée est une fête tout comme convoquer le public à une pièce de théâtre. Que la fête commence.

**Lucie Babaud**

[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

PHUMERIE - BAR - RESTAURANT



Wato - Sita

Ouvert

Du Mardi au Samedi  
à partir de 18h

8 Rue des Piliers de Tutelle  
33 000 Bordeaux  
Tél. 05 56 52 61 85

**JUNKPAGE**  
DOSSIER SPÉCIAL 36 PAGES



**DISPONIBLE À CÔTÉ DE VOTRE JOURNAL**

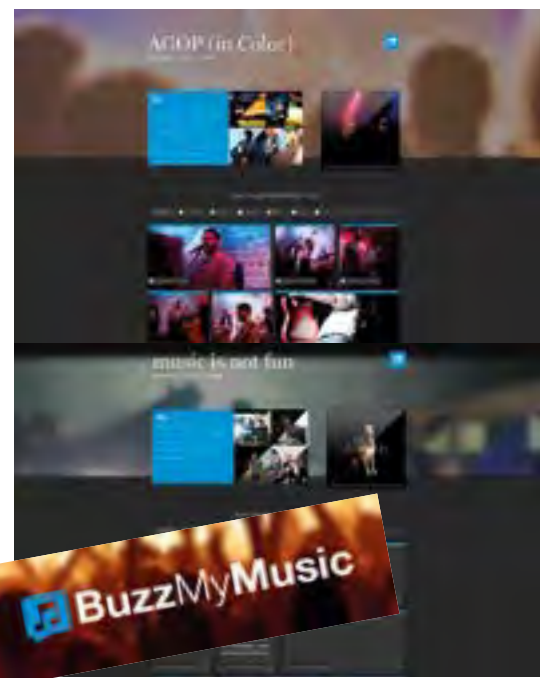


© Agence Rudy Ricciotti

Le projet de grande salle de spectacles tant réclamée par les Bordelais voit une avancée concrète.

# GRANDE SALLE LA LÉGENDE URBAINE PREND FORME

Après un appel à projets qui date de juillet 2012, Vincent Feltesse, président de la Communauté urbaine de Bordeaux, a décidé d'engager les négociations avec le groupement Lagardère Unlimited / DV Construction / Rudy Ricciotti architecte / Bouygues Énergie en vue de la construction et de l'exploitation de la future grande salle de spectacles de la métropole bordelaise. Le geste architectural fort et les performances acoustiques de la salle ont particulièrement séduit la réunion de la commission, qui s'est prononcée à l'unanimité en faveur du projet. Le prix payé par La Cub s'élèvera à 49,2 M €. Cette nouvelle salle aura vocation à accueillir grands spectacles comme événements sportifs. Sa jauge est évaluée à 10 000 spectateurs, dont 65 % de places assises. On estime que la structure accueillera 440 000 spectateurs pour 118 événements par an. Elle sera située dans la ZAC des Quais, à Floirac, en bordure de Garonne, au débouché du futur pont Jean-Jacques-Bosc, qui sera mis en service fin 2018 et dont le groupement de construction vient également d'être dévoilé avec les noms de OMA/Rem Koolhaas. La Cub établit un cahier des charges, mais la salle sera appelée à être indépendante, avec un fonctionnement privé, et ne sera donc pas liée à la SMAC de l'agglomération bordelaise visant à collectiviser le travail des salles subventionnées. Cela est d'ailleurs un des enjeux les plus passionnants de la cohabitation future, puisque le futur projet vient s'inscrire dans la problématique d'un réseau qui s'est solidement organisé depuis vingt-cinq ans autour du manque de grandes salles et qui va devoir maintenant en subir la concurrence directe. À ce stade, on ne sait pas encore s'il y aura un rattachement à un tourneur national en particulier, comme les Zénith peuvent le faire depuis des années. On ne sait pas non plus si La Cub conservera un regard sur la programmation, puisque le débat sur le fonctionnement n'interviendra que dans la phase finale du projet. Avec en moyenne un événement tous les trois jours se pose aussi la question du public. Les autres salles vont peut-être redouter l'aspiration du réservoir existant, mais la théorie la plus plausible est que le phénomène crée une véritable émulation. Un cercle vertueux, en quelque sorte : plus il y aura de spectacles, plus il y aura de public. La localisation et l'ambition du lieu attireront probablement un profil de personnes peu habituées à sortir, ou freinées par les exigences pratiques pour le faire (se garer à Barbey un soir de concert est devenu un défi local). On peut s'attendre à un public plus *mainstream*, mais qui se reportera sur la programmation des autres salles dans un deuxième temps. La jauge à 10 000 places propulse de toute façon le nouvel arrivant dans une perspective qui ne fait que peu de concurrence réelle aux lieux existants puisque les plus grands, le Krakatoa et le Rocher de Palmer, sont bien en dessous en termes de capacité d'accueil. Le Krakatoa a dû par exemple programmer deux concerts successifs de Detroit, quand le premier s'est retrouvé complet en 1 h 30. D'abord nommée Arena, elle s'est vue dotée temporairement de l'appellation plus frugale de « salle de spectacles ». Le projet comporte une scène frontale qui sera modulable et n'a plus cette forme d'arène qui était la sienne à l'origine. Cette grande salle est appelée des souhaits des mélomanes bordelais depuis les années 90. Le projet doit donc faire face à une forte pression populaire. Il ne faudra pas lésiner sur la communication et l'identification auprès du public. La Cub dit tenir compte de cette attente, mais pointe aussi celle des artistes. La seule salle de ce calibre dans l'agglomération est la patinoire, mais le son ne correspond pas aux standards actuels. Résultat : les tournées d'envergure évitent le plus souvent Bordeaux. Et il est important d'accueillir les spectacles de grande dimension pour une agglomération qui se veut prescriptrice au niveau national et européen. À ce stade du processus, l'ouverture est prévue dans le courant de l'année 2017. **Arnaud d'Armagnac**



D.B.

Plate-forme Web développée à Bordeaux, Buzz My Music s'adresse aux artistes émergents en quête de bonnes pratiques digitales.

# A +

## DANS LE BUZZ

« La notion d'accompagnement, c'est l'ADN de ce projet. » Tony Chapelle, fort d'une riche expérience dans l'industrie du disque et le marketing, a été la cheville ouvrière de Buzz My Music. « Tout est parti du constat selon lequel l'accompagnement proposé aux artistes musicaux est satisfaisant sur des problématiques telles que la répétition ou la composition, mais qu'il y a un vide sur l'accompagnement digital formalisé. » Un comble avec un Web devenu l'espace primordial pour mettre en valeur sa carrière musicale.

Service gratuit, Buzz My Music prend la forme d'« un site Web qui repose sur l'idée de hub », selon les mots de Tony, « c'est-à-dire un site qui va permettre d'agréger les bons outils du moment ». Les concepteurs ont ainsi défini quelle devrait être la présence sociale optimale sur le Web pour un projet musical, et conduisent les utilisateurs à construire un environnement conjuguant player audio, commercialisation du répertoire et connexion de comptes Twitter, Facebook et autres YouTube. En bonus : un programme pédagogique à base de tutoriels et vidéos. « Plus de la moitié des 230 groupes inscrits sont issus de la scène bordelaise », précise Anne Ponty, chef de projet. « Vient ensuite Paris, puis ça se disperse entre les autres villes que nous sommes en train de sensibiliser, en organisant des rencontres dans des salles de concerts ou des événements professionnels. »

Même si la couleur majoritaire est très pop rock (le partenaire principal est la Rock School Barbey), Tony Chapelle ne buzze pas que pour les musiques amplifiées : « Si un violoncelliste veut ouvrir un compte sur Buzz My Music pour développer ses pratiques digitales, il est le bienvenu ! » **Guillaume Gwardeth**

[www.buzzmymusic.com](http://www.buzzmymusic.com)



D.R.

Le line-up de Garorock 2014 est tombé : Iron Maiden, Étienne Daho, Stray Cats, Converge. WTF ?!

## PIMP MY... FEST !

Surpris ? Ne pas oublier de lire la note en petits caractères : « *Programmation non officielle / Affiche générée par PimpMyFest* ». Pimp my quoi ? Imaginé par l'agence Rock'n'Web Aropixel (création du site Internet d'Agora, création du site Internet, réalisation d'affiches et développement d'applications pour la Rock School Barbey, communication Web, développement d'applications, gestion du blog, réalisations graphiques pour Garorock, création du site Internet e-commerce pour le Reggae Sun Ska...), Pimp My Fest est le premier générateur d'affiches de rêve de festivals. Née à Bègles, l'interface offre un double effet cool : permettre aux fans de proposer leur affiche de rêve aux programmeurs, et devient un objet marketing pour ces derniers. Comment ? En entretenant le buzz, mais aussi en faisant connaître les groupes les plus cités via des statistiques fournies par le site. Plus de 8 000 noms y sont déjà répertoriés, et les utilisateurs viennent remplir les rangs de leurs suggestions. Il faut une affiche vierge, la police de caractères du festival, une photo pour le background, deux couleurs, et bim ! Les festivals partenaires ont même un onglet sur leur page Facebook facilitant l'accès au générateur pour leurs fans. En contrepartie, les organisateurs mettront à disposition deux pass que Pimp My Fest fera gagner. Un outil original pour créer du lien. **Marine Decremps**

[www.pimpmyfest.com](http://www.pimpmyfest.com)



© Ph. Lebrun

Se produire au Printemps de Bourges est un objectif crucial pour un groupe de musiques amplifiées. Organisé par la Rock School, le tremplin des Inouïs est la porte d'entrée du festival pour les artistes régionaux émergents. Enjeux et règles du jeu.

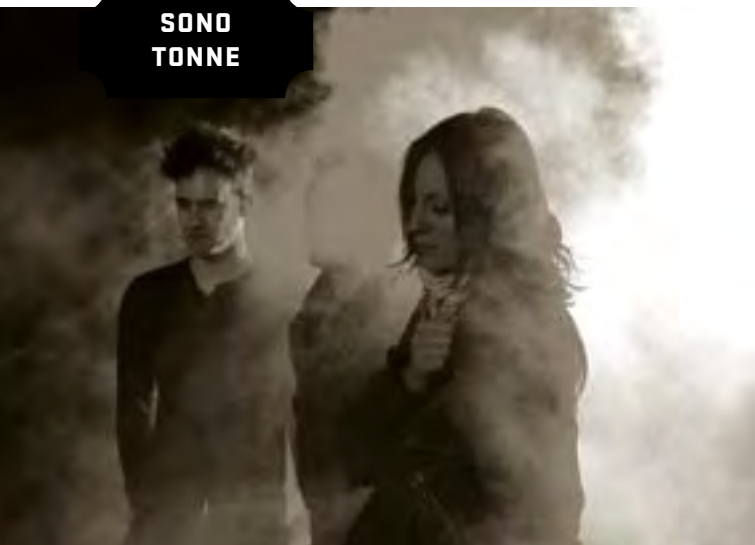
# VIVEMENT LE PRINTEMPS

Y aura-t-il des groupes issus de la scène locale en concert au Printemps de Bourges cette année ? Cette saison encore, la Rock School Barbey organise les sélections régionales des différents groupes ayant fait acte de candidature pour les Inouïs du Printemps de Bourges. « *Ce tremplin est un dispositif national de repérage de talents musicaux* », explique Éric Roux, directeur de la Rock School, « *il a pour vocation de repérer puis d'accompagner un échantillon de groupes issus du terrain.* » Parmi les groupes français qui sont passés par cette étape, on peut citer les Têtes Raides, Zebda, Jeanne Cherhal, Skip The Use, Fauve ou encore en leur temps les Landais de Gojira. Si l'on s'intéresse aux gloires locales, on note que sur les trois dernières éditions du festival l'antenne régionale animée par la Rock School a ouvert la voie de Bourges à JC Satan, Petit Fantôme, Botibol et Pendentif. Autrement dit un sacré panel représentatif de la créativité pop rock de la métropole aquitaine.

Pour muscler le jury de repérage, Éric Roux a fait appel à Emmanuel Rancèze, programmeur de la Rock School, Guillaume Mangier, coordinateur de l'accompagnement artistique au Krakatoa, Benoît Guérinault, programmeur de l'I.Boat, Matthieu Perrein, du label Banzaï Lab, et à Thomas Bonardi, manager chez Bellevue Music – notamment manager du groupe Eiffel. C'est cette équipe qui a signé la short-list des cinq groupes à auditionner. Des noms forcément connus des habitués des clubs de l'agglomération : Cargo, aux expérimentations électro dark pop, les revivalistes cold wave Be Quiet, John & The Volta à la pop atmosphérique, My Ant, aux orchestrations pop mélancoliques, et Bengale qui brouille les pistes entre électro pop soyeuse et variété à l'attaque des charts. La prestation live (trente minutes montre en main par groupe) est une véritable audition, et non pas un round éliminatoire. Il n'y aura pas forcément « *un gagnant* ». En pure théorie, chacun des groupes est susceptible d'être jugé assez intéressant pour se retrouver intégré à la programmation du Printemps de Bourges, véritable accélérateur de carrière. En pure théorie toujours, il est également de l'ordre du possible – mais guère probable – qu'aucune de ces formations bordelaises ne soit retenue, auquel cas l'aventure berruyère s'arrêterait là pour tous. À ce stade, « *c'est déjà une bonne étape de franchie pour ces groupes, car il y a eu plus de 3 000 dossiers déposés en France, lors de l'appel à candidature* », précise Éric Roux.

Selon Emmanuel Rancèze, le fait que ces groupes se retrouvent sélectionnés « *confirme chez eux une poussée qui dépasse le cadre local* ». En se gardant de tout pronostic, le programmeur cite les exemples de Be Quiet, « *qui confirment leur maturité et l'intérêt qu'ils suscitent au-delà de Bordeaux* », John & The Volta « *présents au stade final du concours Inrocks Lab* » ou encore Bengale, « *déjà en playlist sur de grosses radios* ». Une chose est certaine, le jury a été « *obligé de faire des choix en fonction des capacités des groupes à affronter la scène* », dans la mesure où « *quand on joue à Bourges, le niveau est très élevé, et il faut être particulièrement aguerris* ». **GG**

**Les Inouïs du Printemps de Bourges**, entrée libre, mercredi 6 février, Rock School Barbey, Bordeaux.  
Le Printemps de Bourges aura lieu du 22 au 27 avril.  
[www.printemps-bourges.com](http://www.printemps-bourges.com)



© Minchin



©SeanHartgrove.com

Déjà quinze ans que Black Rebel Motorcycle Club ramone sans vergogne la Bible binaire, oscillant entre héritage yankee et poses britanniques. Sept albums, trois lives, des batteurs cramés, des moqueries, du panache, un pied indie, l'autre mainstream, des bottes et des paires de jean's. Noires évidemment.

## JOHNNY STRABLER ET SON GANG

C'est une histoire d'amitié pour tromper l'ennui lycéen à San Francisco. De celles où l'on écoute avec dévotion tout ce que le Royaume-Uni sait produire en matière de déviances soniques : My Bloody Valentine, The Jesus and Mary Chain, Ride et autres affidés. Puis, un jour, Peter Hayes rejoint The Brian Jonestown Massacre avant de retrouver Robert Levon Been. 1998, le crépuscule du xx<sup>e</sup> siècle : le duo recrute Nick Jago ; caution anglaise à la batterie. Une démo et tout s'emballe : KCRW, BBC Sheffield, le parrainage de Noel Gallagher, une signature chez Virgin et un premier album, *BRMC* (2001), fusionnant Stooges et noisy pop. Des gueules d'ange au blaze en hommage à Marlon Brando. C'est chaud. Un deuxième effort cossard avant une renaissance americana le temps d'un *Howl* (2005), où T-Bone Burnett nourrit l'ambition de principes blues et gospel. Deux ans plus tard, *Baby 81* scelle le départ de Jago et s'enfonce dans la parodie de la fratrie Reid. Nouvelle décennie, nouveau label, nouveau départ : *Beat The Devil's Tattoo* accueille Leah Shapiro (Dead Combo, The Raveonettes) et recentre le propos. Ce que confirme le sépulcral *Specter At The Feast*, opus 2013, synthèse idoine d'un style entendu mille fois ailleurs, certainement mieux articulé que chez la concurrence. Certes, comparaison n'est pas raison, mais a-t-on reproché à Bo Diddley d'user toute sa vie du même riff ? **Giacinto Facchetti**

**Black Rebel Motorcycle Club + Kid Karate + Dead Combo**, mercredi 5 février, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac.  
[www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



D.R.

Il y a des chansons qui restent dans la tête, dans l'esprit, dans le corps d'une génération. Plongée dans une époque, où le mini short en jean était « in » et où le rock flirtait avec la new wave 80's sur le refrain de Daniela, d'Elmer Food Beat.

## CLUB MICKEY

En 1986, la France était sous Mitterrand, Daniel Balavoine tirait tristement sa révérence, pendant que le rock alternatif se faisait entendre avec une tout autre dimension : entre Los Angeles et Nantes... il n'y a qu'un pas. Pour preuve qu'ils n'ont jamais succombé à l'appel de la dope, des putes et de la choucroute allemande, Elmer Food Beat revient, après plus de vingt-cinq ans, déverser sur les scènes françaises un bon seau d'humour, de mégalomanie et de sauvagerie. Ils gravent un disque d'or avec *30 cm* et *Le plastique c'est fantastique*. Sur toutes les lèvres et dans les cours de récré de l'époque, on ne susurre que leur nom jusqu'à ce qu'ils fassent partie de l'histoire musicale « bleu blanc rouge ». L'Olympia refusait des entrées ! Elmer, c'était avec Plastic Bertrand, ceux que l'on aime à considérer comme les précurseurs d'un rock punk hexagonal, autant qu'ont pu l'être les Bérurier Noir ou Strychnine. La rumeur dit qu'ils auraient retrouvé l'essence même de ce qui fait Elmer. En quelques mots : sexe, fun, slip, casquette et épuiette ! Le dernier album, *Les Rois du bord de mer*, est sorti en novembre dernier. Chic et raffiné ? Toujours ! Car Elmer et ses musiciens déjantés n'ont, suite à dix ans de pause, pas encore fini de faire gémir Brigitte, Joséphine, Cindy, Valérie, et d'aimer le latex, sans complexe ! **Tiphaine Deraison**

**Elmer Food Beat**, le 12 février, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux.  
[www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)

La Rock School Barbey nous donne l'occasion d'étalonner notre quotient redneck. Howdy ho !

## DU GOUDRON ET DES PLUMES

Certains groupes ne déclenchent qu'un seul de nos sens. Les boys/girls bands ne sollicitent hélas que l'œil. Les groupes 60's au look improbable ne sollicitent que l'oreille. Nashville Pussy n'a pas ce problème. Tout dans leurs disques nous fait voyager dans ce sud des États-Unis profond et crasseux. Dès la pochette, on est là en salopette et chemise à carreaux, extirpant une énième bière de la glacière avant de continuer à tirer sur des boîtes de conserve. On pose le disque sur la platine et on sent instantanément l'odeur caractéristique de ces distilleries clandestines chères à la série TV *Shérif, fais-moi peur*. Nashville Pussy parle mieux de l'Amérique profonde qu'un raid sur la Route 66. On peut être à peu près certain que si on en venait à manger cet album, même le goût évoquerait quelque chose du bayou, ou des longues autoroutes menant à un autre alambic, dans un autre coin fan de Ronald Reagan. OK, la finesse perd clairement contre la rugosité et les bottes en croco. Le son est tellement épais qu'il laisse des taches de graisse sur les baffles. Ça peut paraître vulgaire, mais finalement ça nous rappelle aussi que c'est ça le rock à l'origine : bouger de façon sauvage, hurler à la lune, oublier sa semaine de travail en allant se comporter comme des hors-la-loi dans un club humide et teigneux. De ce côté-là, Nashville Pussy est garanti antigentrification ou intellectualisation du propos artistique.

**Arnaud d'Armagnac**

**Nashville Pussy**, samedi 8 février, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux.  
[www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)



© Drama Day

Le premier concert de l'Ensemble Un aura lieu le 1<sup>er</sup> mars au CAPC pour le dévernissage de l'expo Sigma. Une belle première pour cette nouvelle aventure de musique contemporaine.

# VINGT POUR UN, UN POUR TOUS

Ils sont vingt Bordelais, musiciens de tous horizons, novices ou expérimentés, à jouer au sein du tout nouvel Ensemble Un, un ensemble orchestral et sonore de musique contemporaine. Qui donnera son premier concert le 1<sup>er</sup> mars au CAPC. Pas mal pour un début. David Chiesa, contrebassiste et cadre de piano qui a multiplié les formations et les rencontres avec la danse et les arts visuels, a eu une envie de musique contemporaine en nombre. À son initiative, le projet a été lancé il y a un an, et l'Ensemble Un créé en décembre 2012, réunissant vingt artistes. Le public en connaît certains depuis des années... Eux-mêmes se fréquentent depuis des années. David Chiesa, Didier Lasserre, Mathias Pontévia, pour ne citer qu'eux, ont été au cœur d'aventures musicales parmi les plus originales ces deux dernières décennies. Rock, jazz, free jazz, impro, ils touchent à tout. Il était logique qu'ils se retrouvent une fois de plus... Avec un instrumentarium qui réunit des synthés analogiques comme des instruments à vent, amplifiés, ou des voix, ils ont inventé cet orchestre sans chef d'orchestre, où chacun peut proposer ses compositions, où les partitions graphiques donnent quelques indications, mais laissent libre cours au talent de chacun et à son sens de l'improvisation. Une musique libre pour des musiciens en liberté. Soutenu par le collectif Einstein on the beach, l'Ensemble Un est en train de s'inventer, et leur première prestation se déroulera à l'occasion de la clôture de l'expo Sigma, manifestation qui laissait une large place à la performance et à l'improvisation. Plutôt bon signe... **Lucie Babaud**

**Ensemble Un**, concert le 1<sup>er</sup> mars, à 16 h, CAPC

[Voir et entendre sur] [www.station-ausone.com](http://www.station-ausone.com)



D.R.

Figure culte d'une scène à la croisée du champ électro-acoustique et du champ expérimental, Steve Roden construit depuis plus de vingt ans un corpus exigeant tant dans le domaine des arts plastiques que de la musique. Sa présence est plutôt rare en France, son passage bordelais constitue un véritable événement.

## SIGHTS & SOUNDS

Natif de Los Angeles, ancien leader du groupe punk Seditonaries, Steve Roden se déploie avec la même aisance dans le collage, le dessin, la vidéo et la musique, développant ce qu'il a lui-même baptisé d'« *in between noise* ». Repéré ici par l'excellent label Sonoris, qui a publié deux albums (*The Radio* en 1999, puis *Three Roots Carved to Look Like Stones* en 2000) parmi les déjà plus de quarante références au compteur, le Californien voyage aux frontières du *found footage* et du *collage*. Sa matière toujours en expansion, mais au-delà d'un strict principe ambiant, cherche à donner du volume au ténu, au quasi-inaudible. Aspect fondamental de sa démarche : la volonté de placer l'auditeur en situation d'évoluer au sein d'un espace abstrait, dénué de toute narration, reposant sur une recherche de l'écoute pure. Adeptes revendiqués d'une forme de miniature, voire de minimalisme, il ne fait subir aucun traitement sonore à son travail de collecte, inventant ses propres cadres, véritables systèmes basés sur des partitions musicales, des mots ou encore des cartes le guidant vers ses réalisations multimédia. Il est plus que recommandé d'arriver à l'heure histoire d'apprécier non seulement la sélection de films proposée, mais aussi la performance de son homologue new-yorkais Stephen Vitiello, collaborateur notamment de Nam June Paik, Pauline Oliveros, Tony Oursler ou Robin Rimbaut (alias Scanner). **GF**

**Steve Roden** et **Stephen Vitiello**, samedi 22 février, 20 h, Éclats, Bordeaux. [monoquini.net/blog](http://monoquini.net/blog) et [www.eclats.net](http://www.eclats.net)

**felpia**  
Fédération des Éditions et Producteurs  
Phonographiques Indépendants d'Ausone



### LABEL DU MOIS

**ZTK Diskak** capture l'instant, donne une place aux créations éphémères dans le répertoire de la musique traditionnelle. Avec sa volonté de partager la culture basque, le label produit des albums rares, souvent le fruit de rencontres pluridisciplinaires, de projets atypiques, mais aussi de films et de documentaires, en basque et en français.



© Graïko

### ALBUM DU MOIS

#### **Ezkiea Haizean Kantari**

d'Itxaro Borda (livre + double cd)  
*Le tilleul chante dans le vent* évoque plus qu'il ne raconte, joue avec les langues et leurs sons. La musique devient prolongement naturel, convient à la danse par sa sensualité ou son âpreté. Véritable miroir, les textes d'Itxaro Borda invitent l'homme à voyager dans le temps et l'espace, en abîme dans sa propre histoire, entre origine et devenir... Un vol au long cours dans lequel le présent s'inscrit comme une pause.

### AUTRES SORTIES DU MOIS

- Artús** d'Artús (expérimental, musique traditionnelle) chez Pagans.
- Micrology** de Senbeï (hip hop, bass) chez Banzaï Lab.
- Lots of Trees** de Sena Dagadu (soul, électro) chez Soulbeats.
- Farther EP** d'Art Prog (électro, techno) chez Boxon Records.
- Dreaming Silence** d'Art Vandelay (hip hop) chez Platinum Records.
- s/t** de We Insist! (rock) chez Vicious Circle.
- Micah P. Hinson and The Nothing** de Micah P. Hinson (folk) chez Talitres.



©Getty Pictures

L'après *Libertines*, marqué du sceau de l'infamie, a-t-il un goût de réhabilitation ? En dépit d'efforts démesurés et d'une impossible objectivité, le cas *Babyshambles* souffre – pour le meilleur et pour le pire – de l'ombre menaçante de son grinçant leader. Alors, une deuxième chance pour *Dorian Gray* ?

## CONTORSIONS D'UN ENFANT DU SIÈCLE

À vrai dire, le spectacle offert par Peter Doherty a toujours dégagé un parfum d'obscénité. Réel talent gâché dans un mélange d'autocomplaisance et de mal-être, l'ancien *Monsieur Kate Moss* a tellement brûlé sa maigre chandelle que l'on se demande comment il n'a point encore calanché avec autant de grâce que feu *Amy Winehouse*. Cela posé, sa petite entreprise *Babyshambles* célèbre ses dix ans d'activité, forte de trois albums à la réussite aléatoire, preuve que le funambule polytoxicomane demeure encore habité par son idéal pop. De l'augural *Down in Albion*, soutenu à bout de bras par Mick Jones, au récent *Sequel To The Prequel*, produit par l'inusable Stephen Street et habillé d'une hideuse pochette signée du margoulin Damien Hirst, le fragile quatuor a su vaincre ses abus, sa propension orgiaque à la débauche et le manque d'inspiration afin de constituer vaille que vaille une œuvre fragile mais honnête. Sans invoquer le destin, le sentiment sursitaire partagé par plus d'un membre saurait éventuellement expliquer la résurrection d'une formation, objet tant d'adoration que de quolibets. En l'occurrence, il n'est pas interdit de songer à l'héritage *Kinks*, cette « englishness » hautement exotique, car farouchement insulaire. Ridiculisé par *Arctic Monkeys* et consort, le groupe toujours populaire cultive sa singulière beauté de fleur fanée. Une leçon de romantisme en somme. **GF**

**Babyshambles**, vendredi 14 février, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac. [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



D.R.

En proposant showcase bimestriel et sorties, le label *Template Records* ravit les fans de musique électronique.

## LABEL PAS ENDORMI

Connu par les férus de musique progressiste – entre la deep house et la techno –, le label *Template Records* a vu le jour en octobre 2012. Thibault Perceval – alias *Ressmoon* – a fondé la société pour promouvoir un univers si particulier. Berlin (*Berghain*), Londres : voilà où se trouvaient les centres névralgiques de ce courant underground. Assez vite, le label fédère, et émerge le *Template DJs*. « *Le crew compte cinq musiciens qui évoluent sous quatre noms différents mais constituent un véritable groupe* », explique-t-il. *Superlate*, le duo *Indeëd*, *Yougo* et *Ressmoon*. Pour se faire connaître, le crew organise des showcases tous les deux mois. « *Chaque fois, un guest reconnu propose un set* », précise Thibault Perceval. Le Britannique *Voigtmann*, le Néerlandais *Makam*, le Norvégien *Terje Bakke*, le Berlinois *James Dean Brown* – le papa du courant. De beaux line-up. Outre les showcases, les sorties. « *Nous avons sorti deux EP tout digital : Indeëd en avril et une compil en juin sous le titre Five Letters vol. 1* ». Très onéreux, le vinyle reste leur premier amour. Il se murmure qu'un projet 2 morceaux / 2 remixes de *Superlate* pourrait aller en pressage. « *On fait des sorties par amour de la musique. La crédibilité, c'est un bonus. Nous ne recherchons pas à faire de l'argent, nous fuyons le mainstream et les majors* », explique Thibault Perceval. Prochain rendez-vous ? Le 15 février, au *Bootleg*, *Template DJs* se produira avec pour invité le Berlinois *Ivano Tetelepta*. Un live hardware qui réveille. **MD**

**Ivano Tetelepta** et **Template DJs**, samedi 15 février, *Bootleg*, Bordeaux. [www.templaterecords.com](http://www.templaterecords.com) et [facebook/LeBootleg](https://facebook.com/LeBootleg)



D.R.

Raphaël Hervez, 28 ans, est un ovi électro pop qui, descendu de sa soucoupe volante, déploie un talent fou à Nantes, dans le groupe *Minitel Rose*, avant de fonder son projet solo aussi fantastique que minimaliste. Un univers à part entière qu'on a envie d'envahir...

## CHEVALIER DU ZODIAQUE

En décembre, une mixtape est parue, venant aider *Pégase*, artiste nantais, à déployer ses ailes. Après le voyage épique *Without Reasons* et son premier album sobrement intitulé *Pégase*, on ne peut plus se passer de cet artiste entre *Arch Woodmann*, *The Shoes* ou encore *Bonobo*. Ses chansons sont imprégnées par les spectres chimériques d'une pop intime, lumineuse et mélancolique. DJ, producteur et musicien, Raphaël ne se cache pas sous un pseudonyme entre mythologie et fantasmagorie, mais délivre plutôt des titres à tiroirs dans une esthétique soignée et personnelle. Visuellement, le jeune artiste, qui est bercé dans la musique depuis son plus jeune âge, nous emporte dans un univers surnaturel et futuriste inspirant. En live, le projet solo se compose avec des musiciens qui viennent s'unir à la scénographie, même si l'introspectif reste la source la plus abondante de ce projet électro pop. Débuté sur les notes d'un piano, lors d'un voyage en Allemagne en 2008, le projet *Pégase* a cette touche rétro qui en fait un univers singulier propre à l'indépendance qui l'entoure avec le label *Futur Records*. *Dreaming Legend*, sorti en 2012, était déjà tel qu'il le promettait : un monde fait de rêves vaporeux ; désormais d'autant plus ciselées, les mélodies arborent une fluidité authentique. Une légèreté minimaliste qui fait de la cohésion de son album un son potentiel intrigant et beau, tout simplement. **TD**

**Pégase**, 1<sup>er</sup> mars, 20 h 30, *Bootleg*, Bordeaux.



D.R.

## GLOIRE LOCALE

par **Glovesmore**

Jach Ernest nous fait part de ses rêves, de son goût pour la composition. Laissez-vous porter par leur deuxième disque, *Black Water Dogs*. Une électro-folk décomplexée et imagée.

## COSY & WARM

Ce duo, composé de Stéphane Jach et Florence Besse, se connaît depuis de nombreuses années. Ce nom de scène n'est autre qu'un hommage à l'héritage familial, aux prénoms d'usage d'un autre temps. Connus sous le nom de *Lafoxsébastopol*, ils sont maintenant deux sur le devant de la scène. Hyperproductif, Stéphane pose des mots, forme des airs, après des nuits agitées. Florence décrypte, donne du sens à ses rêves, bons comme mauvais. Dans lesquels des monstres, des désaccords apparaissent. Non loin d'une boîte à rythmes, tous deux se lancent dans une réécriture plus littéraire et s'approprient la famille des cordes. Le titre de l'album en est bien le reflet. L'expression est extraite d'un de leurs morceaux, dont on retient une simple formule : « *Sometimes I want to change my friends*. » Les arrangements prennent le contre-pied de la mélancolie des textes. Ils ne cessent de se renouveler, de surprendre, comme la complémentarité de leurs voix, à l'écoute du premier mixage, réalisé avec Stéphane Gillet. Ils partagent comme influence commune le rock belge des années 90. Toujours prêts à faire des kilomètres pour revoir leurs groupes de prédilection. Ils repensent encore au passage de *Nick Cave* sur la côte bretonne, l'été dernier. Les deux musiciens ne sont pas avares de recommandations musicales. La scène locale a toujours été présente, que ce soit au casque ou dans l'obscurité d'une salle de concerts. *Botibol*, *Jaromil Sabor* et *Casablanca*, pour n'en citer que quelques-uns. Des concerts, du trac, ils en redemandent. Saluons l'entente, la franchise de ces passionnés, avant même la sortie de leur vinyle.

**Jach Ernest, Black Water Dogs** (sortie prévue : printemps 2014). <https://soundcloud.com/jach-ernest>



Raphael Gualazzi © photo : Laurent Seroussi

Qu'ont en commun la chanteuse arménienne Macha Gharibian, le compositeur britannique Mike Westbrook et le musicien italien Raphael Gualazzi? Le piano, bien sûr, dont chacun tire des musiques imprévisibles.

# 3 PIANISTES

D'abord issue d'une formation classique, Macha Gharibian n'en a pas moins grandi avec les mélodies de son Arménie natale. D'autant que son père, Dan, est musicien et explore toute la variété des musiques des Balkans avec le groupe Bratsch, dont il est le fondateur. C'est que Macha chante aussi, et ne se corsete pas dans la rigueur folk. Attirée par l'étendue des possibles du jazz après des études pointues à New York sous la férule de Ravi Coltrane, elle réunit dans *Mars*, son premier album, un matériau composite qui va fleurir sur le terreau tzigane. Adossée à un trio quasiment rock (guitare, basse, batterie), elle sourit à la pop, fait des clins d'œil à l'Orient et brasse le jazz avec la poésie de William Blake, qu'elle met en musique. Le poète britannique est par ailleurs au cœur du projet « Glad Day » du pianiste Mike Westbrook, qui, dans le cadre du Sigma Tour, servira la suite de sa visite à Sigma il y a plus de 30 ans. Les textes de Blake ont été arrangés par Kate Westbrook, et si le pianiste a choisi le poète visionnaire du XVIII<sup>e</sup> siècle, c'est sans doute aussi pour son excentricité toute british. Il rassemble pour la cause une formation serrée autour de son piano magistral : contrebasse, accordéon, violon et deux voix. Le résultat, au dire des premiers témoins, retrouve l'intensité des meilleurs moments des suites jazz de Duke Ellington. Raphael Gualazzi, lui, selon les moments, rappelle Elton John. Ou Randy Newman. Ou Paolo Conte. Mais surtout Raphael Gualazzi, incomparable touche-à-tout, facétieux dans sa manière d'aborder la musique, piano échevelé et éclectisme vertigineux. D'un timbre de voix élégamment voilé, il chante ses mélodies accrocheuses avec la foi du charbonnier, fonce bille en tête, et en ressort ébouriffé et le piano pantelant. Swing, groove, soul, et même chansons de son pays se bousculent à son micro, car l'artiste aime trop de styles différents pour en laisser sur le bord de la route. Suffira d'être là au bon moment. **José Ruiz**

**Macha Gharibian**, le 12 février 19 h 30, soirée Diva; **Mike Westbrook**, le 11 février, 20 h 30; **Raphael Gualazzi**, le 14 février, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon.  
[www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

# REGGAE SUN SKA JAH MUST GO ON

Les festivals fonctionnent parfois comme des vieux couples : ce n'est pas parce qu'on est ensemble depuis toujours que les choses sont acquises. Après seize ans sur sa terre natale, le Médoc, le Reggae Sun Ska se déplace cette année sur le domaine universitaire. Pessac, Talence, Gradignan : on peut jouer sur les mots et les communes, mais c'est bien la métropole bordelaise qui récupère ce classique de l'été aquitain. La raison de ce déménagement? Le site qui accueillait le festival depuis trois ans à Pauillac a été touché par la tempête de l'été dernier, ce qui a

amené l'organisation à réfléchir à un lieu mieux adapté et pérenne. Le déménagement va s'accompagner d'une évolution dans l'organisation et dans l'accueil des festivaliers. Six scènes, 10 hectares d'aire d'accueil avec douches chaudes, toilettes et spots de restauration attenants au site concert, plus de 80 groupes à l'affiche, et une capacité de 25 000 festivaliers par jour. Cette 17<sup>e</sup> édition intègre la programmation de l'Été métropolitain et se tiendra sur quatre jours, les 31 juillet et 1, 2 et 3 août.

**Reggae Sun Ska**  
31 juillet - 3 août, domaine universitaire.  
[www.reggaesunska.com](http://www.reggaesunska.com)

template  
SHOWCASE

**IVANO (LIVE)  
TETELEPTA**  
Estru, Faez Of Flying, Riva de Pinerolo - DE

**TEMPLATE DJs**  
(SUPERLATE, INDEED, YOUNGO, RESSMOON)

SAMEDI 15 FEVRIER 2014

BOOTLEG

**PROGRAMMATION 2014**

MERCREDI 12 FEVRIER // 20h30  
**JOHN THE CONQUEROR (USA)**  
BOOTLEG // BDX  
5/8/10 €

SAMEDI 01 MARS // 20h30  
**PEGASE (FR)**  
BOOTLEG // BDX  
5/8/10 €

FESTIVAL  
**LES FEMMES S'EN MELENT #17**

LUNDI 24 MARS // 20h30  
**CULT (USA)** MARDI 25 MARS // 20h30  
BOOTLEG // BDX **KIM KI O (TURQ)**  
8/10/12 € **LORELLE MEETS  
THE OBSOLETE (MEX)**  
BOOTLEG // BDX  
5/8/10 €

SAMEDI 5 AVRIL // 20h00  
**PLASTISCINES (FR)**  
ROCHER DE PALMER // CENON  
12/14/16 €

LUNDI 26 MAI // 20h30  
**BOB WAYNE (USA)**  
BOOTLEG // BDX

RELACHE // ETE 2014  
27 JUIN AU 6 SEPTEMBRE

ALLEZLESFILLES.NET // FACEBOOK.COM/ALLEZLESFILLES

11 FEVRIER  
**LA YEGROS** + Guest  
ROCHER DE PALMER - CENON

01 MARS  
**SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS**  
"Play the Beatles in Funky Style" + Kool A. + DJ Set Save The Vinyl!  
SALLE DES FÊTES - PAUILLAC

07 MARS  
**TOM FRAGER** + Guest  
ROCK SCHOOL BARBEY - BORDEAUX

14 MARS  
**TRYO** + Vanupié  
SALLE DE VIGEAN - EYSINES

28 MARS  
**DANAKIL** + Phases Cachées  
+ Lyre Le Temps  
SALLE BELLEGRAVE - PESSAC

PLUS D'INFO SUR [WWW.AMUSICACTION.FR](http://WWW.AMUSICACTION.FR)



© Hamza Djénat

Drôle de mixture que fabrique l'Argentine La Yegros avec sa façon de mêler la cumbia (AOC Colombie), le chamamé (AOC du nord-est de l'Argentine) et l'électro. À défaut de briller par son originalité, son style se trouve qualifié de « new cumbia ». Là où « nueva cumbia » eut quand même été plus adapté...

## NUEVA CUMBIA

Mariana Yegros est devenue chanteuse de nueva cumbia sous le sobriquet de La Yegros, et, malgré une entrée en scène relativement récente, la dame de Buenos Aires remplit les salles du nord au sud alors que son premier album est paru à la fin du printemps 2013. Une musique pétillante qui embrase le corps de haut en bas par toute la substance organique qu'apporte la voix de La Yegros. Les rythmes traditionnels roulent sur des boucles de vieux synthés dont le producteur King Coya truffe les couplets. Une sorte de folklore urbain de bon aloi pour cette chanteuse qui rêve de l'animalité d'une Tina Turner, quand elle ne fricote pas avec le trip hop. Sa cumbia digitale détraquée s'appuie sur de solides beats puisque l'intention première de l'artiste est bien de faire danser son monde autour d'elle. Elle avoue d'ailleurs avoir été saisie à la première écoute par les « rythmiques barbares, tribales de La Guardia » lorsqu'elle découvre cette troupe argentine, et n'aura de cesse que de retrouver ces sensations qui « prennent les tripes ». L'accordéon, instrument au cœur du vallenato colombien, pose par-dessus sa touche délicate, sensuelle, sur des mélodies pur sucre. Et le réputé tempo latino de se découvrir un nouvel avatar avec cette musique dont l'esprit fondateur doit tant à un certain Manu Chao...

**JR**

**La Yegros**, le 11 février, 20 h, Rocher de Palmer, Cenon. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)



D. R.

Le premier album d'Owllle est un des plus attendus en ce début d'année 2014, après le succès du titre Ticky Ticky et de son EP. Aujourd'hui, France, de son véritable nom, lève le voile sur sa personnalité dans un album électro pop sensible.

## ELLE DÉPLOYÉE

Même si dans *Disorder* elle sent ses os se briser, nous, sur ses mélodies, on sent bien que la demoiselle à la chevelure de feu est plus que solide sur ses bases pop. À mi-chemin entre Florence and the Machine et Bat for Lashes, Owllle est énigmatique, douce et captivante. Qui peut se targuer d'avoir été demandée pour un remix de *Heaven* par Depeche Mode après seulement un EP ? Avec ces débuts enviables, elle oscille entre des ondes lumineuses et nuageuses avec une approche au parfum vénéneux. Et c'est sûrement ce qu'il y a de plus attirant dans cette pop indie électronique qui compose ce premier album étonnamment intitulé *France*, alors qu'aucune composition n'est en français. Mais la chanteuse est bel et bien française, et sa délicatesse se recentre sur des compositions à la fois terrifiantes de sincérité et faites pour le *dancefloor*. Singulière, la jeune femme érige déjà son statut d'icône en devenir et promet un chemin à parcourir à pas de géant. 2014 sera son année, et son charisme n'attend qu'une chose, poursuivre son magnétisme en live. Formée aux Beaux-Arts et attirée par la musique expérimentale via l'art contemporain, la Parisienne a puisé son inspiration à la fois dans la dream pop actuelle et la trip hop perchée des 90's. Profitons donc de l'occasion pour rêver d'errances ensorcelantes entre les notes feutrées de cette artiste audacieuse et, surtout, *made in France*. **TD**

**Owllle**, samedi 1<sup>er</sup> mars, 19 h 30, I.boat, Bordeaux. [i.boat.eu](http://i.boat.eu)



© Bill Phelps

Sensation hobo de l'automne passé, l'ancien chanteur de Nervous Cabaret est en passe de s'attirer les bonnes grâces de la presse et du public hexagonal sur la foi de sa fusion pop/musiques du monde, sur laquelle son mâle organe croone à merveille. Tant qu'Elyas Khan ne finit pas en Keziah Jones 2014...

## MODERNE DERVICHE TOURNEUR

Avec son allure de fakir ambassadeur pour collections sportswear de Kenzo, le natif de Londres aux origines indo-pakistanaïses, établi à New York dès l'adolescence vagabonde, est déjà une sacrée gueule, travaillant ses bacchantes avec plus de soin que les Beatles en 1967. Jadis porte-voix et leader d'un insaisissable sextet aux parfums mêlés, l'avaleur de sabres a sciemment saboté l'affaire après publication du deuxième album en 2007, laissant croupir ses partenaires à Manhattan et s'exilant sans mot dire à Berlin. Et, hormis une tournée confidentielle sur la côte Est en compagnie d'Amanda Palmer, le groupe est désormais plongé dans un profond sommeil ou « hiatus », selon le logos à la mode. Or, c'est à l'occasion de cette carapate que l'oiseau a composé l'essentiel du matériel de *Brawl in Paradise*, signé par la maison bordelaise Vicious Circle. Enregistré ni plus ni moins dans le cadre du Funkhaus Nalepastraße – l'ancienne Maison de la radio de la RDA –, son premier effort en solitaire, frotté à l'effervescence de la capitale allemande, reconduit tout en l'enrichissant la formule jadis éprouvée. Faisant fi des conventions d'usages, Khan évoque tout à la fois le Beck juvénile que le mystique Gonjasufi, Animal Collective que Gavin Friday. Citant chorégraphes, cinéastes et écrivains, le voyageur n'oublie jamais de faire danser. Tant mieux.

**GF**

**Elyas Khan + Joy Wellboy**, jeudi 6 mars, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac. [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



D. R.

S'il est incontestable que les trois garçons de John The Conqueror n'ont pas inventé la poudre, le fait est que le groupe de Jackson, Mississippi, sait la faire parler.

## GRAS & LOURD

Oui, ils sont juste trois. Pas de superflu sur la carcasse de ce commando rapidement opérationnel avec un premier album qui paraît quelques mois après leur formation. Et puis, l'histoire du rock'n'roll nous l'a montré à bien des occasions, des Cream à Jimi Hendrix Experience : le format trio convient à merveille à ces musiques rudes et excessives où la vaillante corporation des bûcherons fournit l'essentiel des effectifs chez les batteurs. John The Conqueror pratique le blues de la glaise, épais, poisseux et considérablement électrique. Celui qui engendra le genre dit rock sudiste, à la manière du ZZ Top des premiers jours, histoire d'illustrer utilement le propos. Ils le travaillent à la régulière, à mains nues, et sans adjuvants numériques. Un bon ampli, un jack en état de marche, une guitare, et le bonhomme au bout. Le gars en question a pour nom Pierre Moore et s'est aussi adjoint le chant. Il opte pour une approche sans compromis, et culbute le boogie avec la complicité brutale de son cousin de batteur, Michael Garner, qui sait aussi se faire gentleman le moment venu. Un bourreau des fûts, le cousin, qui trouve à qui parler musique en la personne du bassiste Ryan Lynn. Et voilà une section rythmique parée pour de viriles empoignades. Le groupe doit son nom à la figure de légende de John The Conqueror, prince africain que l'esclavage ne parvint pas à briser. **JR**

**John The Conqueror**, le 12 février, 20 h 30, Bootleg, Bordeaux.

En gare, le piano  
gagne du terrain  
sur le bruit.

POINT  
D'ORGUE

par **France Debès**



# À VOUS DE JOUER!

Le piano est là, libre, ouvert, ancré au sol comme le tabouret.

On ne joue pas du piano debout : un siège mais pas de pupitre, donc point de partition. On joue son bagage ou on improvise avec plus ou moins d'inspiration, on ânonne, on trébuche, on hésite, on se surprend, on se répand. L'important, c'est le phénomène.

L'idée de mettre un piano à disposition dans les lieux publics vient de Londres en 2008 ; et atterrit à Paris en 2013.

La Fête de la musique le plante dans certains hôpitaux et gares.

La SNCF fait le pari de réduire les nuisances sonores en diminuant le nombre des annonces vocales au profit des panneaux et installe un piano dans une dizaine de gares.

L'acoustique généreuse des halls diffuse les notes et ainsi les voyageurs repèrent vite le coin où un amateur heureux tripote le clavier.

Tout type de musiciens y défilent. Peut-être au hasard y découvrirez-vous un futur virtuose au concert duquel vous devrez payer la place beaucoup plus cher ! Le piano offert enlève les inhibitions et tous les cas de figures s'y risquent. Les doués alternent avec les bruyants, les timides, les esseulés, les génies méconnus.

Celui qui n'a que rarement caressé un clavier, mais bredouille des airs entendus, se met à tâtonner le clavier jusqu'à trouver les deux notes qui le guident vers la mélodie, trop souvent vers *La Lettre à Élise*, se plaint le commerçant voisin, amoureux de Beethoven.

Dans une journée ont défilé la valse d'*Amélie Poulain*, un mouvement de sonate, un vague Cannonball Adderley, une timide mélodie de *Titanic*, des élucubrations déchaînées, des tâtonnements frileux, quelques gammes jouées avec application par un enfant.

Soudain, un jeune homme décidé se jette sur le tabouret et joue de sa seule main droite l'air de *Take Five* (Dave Brubeck) ; passe alors un guitariste chargé de bagages qu'il jette par terre, qui déloque sa guitare et scande la rythmique de basse, nourrissant le pianiste de la partie manquante. Beau moment pour deux inconnus qui se parlent musique et pour une ronde de passants complices qui arrêtent le temps.

Certains voyageurs réguliers ont rendez-vous avec le piano entre deux trains et

pestent si l'instrument est occupé à leur heure !

Les plus allumés émergent à l'ouverture de la gare ; ils ont surfé sur une vague venant des quais et cherchent une tétine dans un débit automatique de boissons. Commence alors le récital aléatoire des nocturnes du petit matin, qui viennent en bande comme des guerriers et prennent d'assaut le clavier avec le plus de bruit possible.

Mais la SNCF assure qu'aucun piano n'a été vandalisé.

Bien sûr, les commerçants voisins et témoins se lamentent sur la fréquence des mélodies ineptes ou les massacres effrénés de certains improvisateurs spontanés qui se soûlent de bruit. Finalement, la gare, lieu de passage, de migrations, retient le voyageur quelques instants autour d'un faiseur de sons, quels que soient son talent et son bagage. L'intérêt vient de l'arrêt sur image causé par l'effet piano.

Si les écrans d'information se multiplient et réduisent les messages audio, la zénitude en gare n'a pas encore gagné. L'utilisation libre du piano ouvre à tous les excès. Et le son du piano n'est pas toujours du domaine de la musique. L'acoustique généreuse du hall n'intimide pas les moins doués, mais signale illico la preuve d'un talent qui s'exprime ; alors une vague d'auditeurs se glisse autour du piano et applaudit spontanément le héros du moment.

Posés à côté du piano, une console et quatre boutons de satisfaction enregistrent les opinions des passants. Beaucoup s'expriment. Le résultat dira si, avec moins de bruit et plus de sons, le piano a gagné. Espérons que cela fera mentir l'adage : le piano c'est comme l'argent, il n'est agréable qu'à ceux qui le touchent.

## COMMENCEZ L'ANNÉE RAMEAU

**Les Indes galantes**, opéra, ou le commerce amoureux dans un coin éloigné du globe : Turquie, Pérou, Perse, Amérique du Nord. Les Talents lyriques, direction : Christophe Rousset ; du 21 février au 1<sup>er</sup> mars.

**Récital de clavecin**, direction : Christophe Rousset ; mercredi 26 février, Grand Théâtre, Bordeaux.

[www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)

### L'ASTRADA MARCIAIC

SAISON CULTURELLE PROPOSÉE  
PAR JAZZ IN MARCIAIC  
FÉVRIER > MARS 2014

**Vendredi 7 février**  
**CAMINS MESCLATS,**  
**Chemins Mêlés** CLUSTRE  
avec Jean-Christophe Châtel, Pierre Dayraud, Guillaume Logez,  
Stéphane Milleret et Pip Chodorow

**Samedi 15 février**  
**RAPHAEL GUALAZZI**

**Dimanche 16 février**  
**COUPÉ DECALÉ** CLUSTRE  
James Carles - Robin Orlyn

**Samedi 22 février**  
**LARRY CORYELL - MARK WHITFIELD QUARTET**

**Dimanche 23 février**  
**UN TRAIN POUR JOHANNESBURG !**  
adapté de *Lust in the Stars* de Kurt Weill et Maxwell Anderson  
avec la troupe d'Opéra Éclaté

**Vendredi 28 février**  
**VALÉRIE COSTA**

**Samedi 19 mars**  
**JOSHUA REDMAN QUARTET**  
with Aaron Goldberg, Reuben Rogers  
& Gregory Hutchinson

**Mardi 18 mars**  
**LE PETIT VIOLON**  
de Jean-Claude Guarnberg

**Samedi 22 mars** COMPLET  
**Dimanche 23 mars**  
**MAXIME LE FORESTIER**  
Le Cadeau

**Mercredi 26 mars**  
**LA MAIN HARMONIQUE**

**Samedi 29 mars**  
**JON FADDIS**  
**& THE BARCELONA JAZZ ORCHESTRA**  
The 1956 Dizzy Gillespie Big Band Book

**0892 690 277 - JAZZINMARCIAIC.COM**  
FRANC-CARRÉFOUR-GRAND-MAGASIN-Q-INTERMARCHÉ 121 000 4100001 000 000000  
LES MÉCIENS DE JAZZ IN MARCIAIC

De nouveaux lieux associatifs, privés ou commerciaux, consacrés aux arts plastiques ont ouvert ou déménagé ces derniers mois à Bordeaux.

Petit tour d'horizon des nouvelles adresses à retenir. par **Marc Camille**

# NOUVEAUX LIEUX

## UNE GALERIE ET DES ATELIERS

Le 5UN7, installé au 57 de la rue de la Rousselle, dans le quartier Saint-Paul, est un lieu associatif fondé par Simon Rayssac, Marc-Henri Garcia et Arnaud Coutellec, trois anciens élèves de l'École des beaux-arts de Bordeaux. L'espace est divisé en deux parties distinctes : une première consacrée aux expositions, située sur l'avant de ce rez-de-chaussée et 8 ateliers d'artistes aménagés sur la partie arrière. Entièrement refait à neuf, le 5UN7 est ouvert au public à l'occasion des expositions qui y sont montrées.

**5UN7**, 57, rue de la Rousselle, Bordeaux. Entrée libre. Toute l'actualité sur Facebook.



© Stéphanie Albouard

## CECI N'EST PAS UNE GALERIE

Le Rezdechaussée, installé rue Notre-Dame, dans le quartier des Chartrons, non loin des galeries Éponyme et Ilka Bree, se définit comme un lieu d'intention artistique. Sa programmation s'appuie sur un dialogue entre les arts plastiques et les autres disciplines artistiques afin de questionner l'espace d'exposition pensé dans une forme sensible, à la fois esthétique et sociale. La vitrine et le volume intérieur disposent d'un certain cachet, oscillant entre l'ancien et le contemporain. Le lieu est ouvert au public durant les périodes d'exposition. Il est fermé le reste du temps.

**Rezdechaussée**, 66 rue Notre-Dame, Bordeaux, entrée libre, ouvert du mardi au samedi de 11 h à 19 h, pendant les expositions. [www.rezdechaussée.org](http://www.rezdechaussée.org)

## UNE GALERIE QUI DÉMÉNAGE

Après dix ans passés au premier étage du Hangar G2, dans le quartier des Bassins à flot, Arrêt sur l'image galerie s'est installée depuis le mois d'octobre 2013 au 45, cours du Médoc. La galerie y défend les mêmes artistes. L'activité reste identique : un cycle annuel d'expositions et des collaborations avec des architectes afin de répondre à des appels d'offres sur le mobilier servant à équiper de nouveaux bâtiments administratifs.

**Arrêt sur l'image galerie**, 45, cours du Médoc, Bordeaux, entrée libre, ouvert du mardi au samedi de 14 h 30 à 18 h 30. [www.arretsurlimage.com](http://www.arretsurlimage.com)



D. R.

## UNE GALERIE POUR LES GALERIES

La galerie Xenon fait face au CAPC musée d'Art contemporain. Elle a ouvert ses portes en septembre 2013 à l'initiative de Thierry Fahmy, chef d'entreprise et collectionneur. Elle dispose de 150 m<sup>2</sup> répartis sur un rez-de-chaussée et un sous-sol. Cette galerie ne défend pas d'artistes « en direct ». Elle invite d'autres galeries à exposer les travaux de plasticiens qu'elles représentent. C'est la galerie Le Troisième Œil qui a inauguré ce nouveau lieu en présentant les œuvres du peintre Tony Soulié. Actuellement, c'est l'éditeur Bernard Chavreau qui occupe le lieu (cf. : « Dans les galeries »).

**Galerie Xenon**, 16 ter, rue Ferrère à Bordeaux, entrée libre, ouvert du mardi au vendredi de 14 h à 19 h, le samedi de 11 h à 19 h. [www.galeriexenon.com](http://www.galeriexenon.com)

## LA DERNIÈRE ARRIVÉE

Ouverte depuis le 2 décembre 2013 près de la place Tourny, la galerie Axiome envisage d'organiser une dizaine d'expositions par an. On y trouve essentiellement de la peinture, de la photographie et des sculptures. Les accrochages sont généreux. Le rez-de-chaussée d'une surface de 120 m<sup>2</sup> est réservé aux expositions temporaires, tandis que les 40 m<sup>2</sup> du sous-sol servent à abriter une exposition permanente. Entrée libre.

**Galerie Axiome**, 15, rue Fondaudège, Bordeaux, entrée libre, ouvert du mardi au samedi de 14 h 30 à 19 h. [facebook/axiomegalerie](https://facebook.com/axiomegalerie)

## UNE GALERIE SOUS X QUI ROUVRE

Elle s'est longtemps appelée la galerie du Triangle lorsqu'elle était rattachée à l'École des beaux-arts. Le lieu a ensuite abrité la galerie Cortex Athletico, puis la galerie ACDC, jusqu'à ce que cette dernière ferme définitivement en octobre 2012. Puis, rideau. Et en décembre 2013 l'endroit a rouvert à l'occasion de l'exposition de Pauline Shaw, artiste accueillie en résidence dans le cadre du programme de résidences croisées FLARE entre Los Angeles et Bordeaux. Selon la volonté de la municipalité, propriétaire du local, cet espace d'exposition servira de pépinière en accueillant désormais trois projets curatoriaux par an portés par différents acteurs. Prochaine ouverture des portes prévue en avril 2014.

**Galerie du Triangle**, 1, rue des Étables, Bordeaux. Ouverte pendant les expositions. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)



© Institut Cervantes / Silvana Gallinotti

L'Institut Cervantes célèbre l'Amérique latine à travers l'exposition collective « Muestra d'art contemporain latino-américain » rassemblant onze artistes originaires de huit pays différents et, pour la plupart, installés en Aquitaine.

## DU MEXIQUE AU CAP HORN

« Le thème de l'Amérique latine s'est presque imposé. C'est un concours de circonstances », confie Marie Subra, chargée de la programmation culturelle à l'Institut Cervantes. Depuis le mois de janvier dernier et jusqu'en mars prochain, plusieurs événements, expositions, conférences, projections de films, ateliers pour les enfants ont célébré ou célébreront les 18 pays hispanophones (auxquels il faut ajouter le Brésil), situés du Mexique jusqu'à la pointe sud du Chili. C'est donc au sein de cette programmation généreuse que s'inscrit l'exposition « Muestra d'art contemporain latino-américain ». Elle donne à voir un ensemble d'œuvres éclectiques tant en raison des univers développés que des techniques utilisées : peintures, collages, photographies, installations, gravures, etc. Parmi les artistes retenus, Silvana Gallinotti, diplômée de l'École des beaux-arts de Buenos Aires, représente les femmes « dénudées de tout artifice », les corps se mélangeant et se superposant dans des compositions parfois surréalistes, tandis que Carmen Herrera Nolorve, originaire du Pérou, s'attache, notamment à travers la gravure, à effacer les traits des visages qu'elle dessine dans des environnements évoquant la nature. À noter aussi le travail de sculpture de la chilienne Vera Picado, dont les œuvres réalisées en métal restituent la recherche d'un équilibre entre rythme et mouvement. **MC**

« Muestra d'art contemporain latino-américain », exposition collective du 6 février au 30 mars, Instituto Cervantes, Bordeaux. [www.burdeos.cervantes.es](http://www.burdeos.cervantes.es)



Philippe Bazin, WZ, 2009. © Philippe Bazin, photo DR



Karen Knorr, Sans titre de la série « Gentleman », 1982, Collection Frac Aquitaine. © Karen Knorr, photo Frédéric Delpech

Réunies sous le titre « Les dérivés de la photographie », trois expositions présentées au Frac Aquitaine, à l'Artothèque de Pessac et au centre d'art Image/imatge entendent interroger l'influence des procédés photographiques sur une diversité de pratiques artistiques développées aujourd'hui dans le champ de l'art contemporain.

# L'AVENTURE PHOTOGRAPHIQUE

L'apparition de la photo numérique et son explosion depuis une dizaine d'années avec l'intégration d'appareils photo sur les téléphones portables font désormais de chacun un praticien quasi quotidien de la photographie. Une banalisation du geste qui invite à se reposer la question de la spécificité des démarches liées à la photographie chez les artistes de notre époque. Au Frac Aquitaine, alors que la collection est constituée pour moitié de photographies acquises dès le début des années 80, la directrice Claire Jacquet affirme la volonté « de s'attacher à faire évoluer ce fonds avec des artistes qui ne sont pas nécessairement photographes, mais dont la photographie constitue un matériau premier ». C'est là le propos de l'exposition « Lumière noire » présentée au Frac dans le cadre des « Dérivés de la photographie » : mettre en regard des œuvres dont la forme, le processus de création ou le procédé technique empruntent ou évoquent ceux de la photographie. Le parti pris scénographique organise ici un parcours soulignant des concordances de formes et de sens au sein d'une sélection de près de 50 pièces issues des collections de l'Artothèque et du Frac Aquitaine : photographies, installations, sculptures, peintures et gravures, parmi lesquelles une vingtaine de nouvelles acquisitions du Frac. Des vis-à-vis ainsi mis en scène, notons celui de la photo d'enfants masqués de Diane Arbus, avec une image du plasticien britannique Charles Mason, où il est question de regard et de dissimulation. Citons encore les portraits de gentlemen de l'artiste allemande Karen Knorr et les photos de famille anciennes, retraitées par le plasticien Laurent Kropf, qui mettent au jour des codes de représentation du pouvoir par la photographie. Dans une veine plus abstraite, on retrouve des problématiques liées à l'enregistrement de « ce qui a été » avec les rideaux délavés par la lumière de Ulla von Brandenburg ou la plaque de verre enduite de noir de fumée présentant les traces d'une action de Rainier Lerico. Marqué par une tonalité à dominante noir et blanc, ce volet des « Dérivés de la photographie » semble traiter des fondements originels de cette technique d'enregistrement du réel ontologiquement liée à la mémoire et à la perte.

Exposé au centre d'art Image/imatge, le plasticien Loïc Raguénès a entrepris depuis quelques années un travail de reproduction d'images en imitant, par les moyens de la peinture, la trame photomécanique générée par l'imprimerie. La discontinuité de l'image ainsi peinte entraîne dans un double mouvement l'apparition et l'effacement du sujet représenté. C'est précisément à travers cette idée d'effacement que l'Artothèque de Pessac a choisi de construire son propos. Intitulée « L'éclipse de la figure », cette troisième exposition s'intéresse à des œuvres dans lesquelles la figure – envisagée au sens propre comme au sens figuré – se serait évanouie. Qu'elles représentent des visages rendus méconnaissables par une intervention de l'artiste – dissimulés chez Hans-Peter Feldmann, fondus chez Serge Comte – ou qu'il y ait même absence de figuration avec des photographies relevant d'une démarche conceptuelle (Pierre Labat), les œuvres présentées ici sont toutes traversées par l'idée de disparition. Le procédé photographique se trouve ainsi interrogé dans ses capacités à représenter des formes sensibles du réel, ce qui existe au-delà « des seules apparences », comme le disait le photographe Duane Michals, « ce qui relève de l'invisible, du métaphysique ». Même dans ses détours les plus conceptuels, « Les dérivés de la photographie » constitue un programme d'expositions où semble régner une profonde mélancolie. **MC**

« Les dérivés de la photographie, trois expositions » :

« Lumière noire », jusqu'au 26 avril, Frac Aquitaine, Bordeaux.

[www.frac-aquitaine.net](http://www.frac-aquitaine.net)

« L'éclipse de la figure », jusqu'au 3 avril, Artothèque, Pessac.

[www.lesartsaumur.com](http://www.lesartsaumur.com)

« Classement des nageuses avec les œuvres de Loïc Raguénès »,

jusqu'au 3 mai, centre d'art Image/imatge, Orthez.

[www.image-imatge.org](http://www.image-imatge.org)



EXHIB



D.R.



D.R.

## VISITE D'ATELIER

par Gilles-Ch. Réthoré

Lieux communs et idées reçues... Chaque atelier – pour qui a la capacité d'en occuper un – est une île-nation, parfois bordélique mais souveraine, gouvernée intimement par un artisan des idées et concepts, dont les savoirs et talents peuvent bousculer, voire bouleverser, les pratiques antérieures, les sus et reçus des maîtres anciens.

Partout et à tout moment.

# ATELIER DE LA LAITERIE

Ici, Pascal Daudon, cinquantaine distinguée et élégant ermite issu des Beaux-Arts bordelais, et dont le sanctuaire s'abrite dans une ancienne et discrète officine de distribution laitière...

Le Montois-Bordelais Pascal Daudon est de ces sculpteurs-assembleurs, biffins et chineurs, bouquinistes fouisseurs de bibliothèques inconventionnelles et prospecteurs de papiers peints relégués par les quincailliers et brocanteurs ; il est peintre-graveur sur supports improbables, dessinateur éclairé aux heures tard-de-la-nuit. Il est vrai que cet homme-là fait tatouage d'un je-ne-sais-quoi, d'une empreinte et palimpseste, d'un reléguât de journal ancien ou d'un portulan défraîchi, d'une réclame, d'une accroche publicitaire hors époque, d'une préciosité scientifique arrachée à une encyclopédie – toujours plus savante – que ses larges bibliothèques d'atelier viennent servir. Les ombres mémorielles se bousculent à son portillon. Leurs contours et détours ; les contre-jours étirés en silhouettes, ombres d'un théâtre qu'il peuple, fleurit et anime d'un bestiaire foisonnant. Leurs ombres chinoises et reflets ornés de couleurs crayonnées et cirées au pastel s'animent à la façon de certains vitraux, inextricablement profus. Ses ami-e-s et modèles se prêtent aux mises en scènes qu'il propose, contorsions érotisées ou poses sages et statiques, c'est selon. La prise d'ombre se fait au projecteur facial ou zénithal, durablement fixé à une poutre.

Dire cela, c'est déjà décrire les mille réserves et recoins de son atelier actuel, « La Laiterie » (lieu qu'il partage sectoriellement avec deux troupes de théâtre...); chutes de meubles démembrés, rouleaux colorés, entassés comme à Alexandrie, condiments étranges pour nourrir ses inavouables et enviables collections d'optiques et ustensiles photographiques antédiluviens, de chromos hors d'âge, les clichés noir et blanc aux liserés bistre, les 78 tours de cire d'avant-guerre, noires auréoles qu'il enduit, maroufle et peint également, les revues grivoises des Pays baltes des années 50, les cartes de géo, schémas, coupes de moteurs et anatomies, ramassis anticipateurs comparables aux choix fluxusiens et nouveaux réalistes, allant de Filliou à César Arman.



D.R.



D.R.



D.R.

FORMICA. Pascal Daudon collecte ce matériau plane et sévère que l'on ne sait plus comment regarder à ce jour. Tristes mémoires. Formica... Tel est l'ivoire dérisoire que Daudon se donne à graver et color(i)er aujourd'hui. Ivoire particulièrement dur, qu'il s'est choisi, contre toute attente, marbrures, strates et trames colorées de tons pastels surannés ou lies de vin allégées, issues de la pétrochimie, matières reléguées, détestées, honnies, trop « prolétariennes », sévères en leur ascétisme désuet, « has been »... Détestables de ce qu'elles racontent, « en creux ». Formica, rapportés à l'atelier de l'artiste. Vernis rayé de la cyanuramide.

Le support est aussi rétif et résistant à la mémoire qu'au poinçon de titane qui dessine, sillonne et creuse. Daudon n'en dit rien à l'amateur de son œuvre, de ce qui le lie à une intime et ultime table campée sur ses pieds d'inox fatigué. Plaisir de l'exténuation. L'atelier engouffre. L'artiste restitue.

Lors de notre rencontre avec cet artiste fut évoqué le manque flagrant de hangars de réserves, sortes de garde-meubles loués modiquement à l'année, réserves organisées par des institutions clairvoyantes pour pérenniser les œuvres d'artistes régionaux ayant montré capacités, persistance, choix des galeristes et critiques, cooptation de leurs pairs, pour la sauvegarde et protection de leur production ; vaste sujet. Belle utopie à ajouter à une politique des squats artistiques ou/et baux précaires menée judicieusement. « Atelier d'artiste » va devenir une expression rare, dans Bordeaux intra-muros...

[pascaldaudon.over-blog.com](http://pascaldaudon.over-blog.com)

## STREET WHERE ?

par Guillaume Gwarddeath

Une expo incorporant des éléments de street art qui choisit de s'intituler « Ceci n'est pas une expo de street art » joue forcément avec les codes... Charles Foussard et Migwel ont œuvré à quatre mains pour imposer leur univers loufoque à une série de photos qui traînaient dans le garage d'un célèbre restaurateur de la rue Porte-de-la-Monnaie...

# TRAHISON DES IMAGES 90'S

« Théoriser sur le street art, je m'en fous un peu », répond gentiment Migwel quand on l'interroge sur sa pratique. « Quand je vais peindre dehors, c'est avec des copains et c'est plus de l'ordre du fun. » S'il a eu fait ses armes dans la rue, son complice Charles Foussard a fait les siennes à la plage : il exerce de longue date au sein de La Plagiste Cie, collectif d'amis d'enfance – « On s'est focalisé sur un blockhaus en particulier, que l'on fait et refait en traitant de thèmes différents... quelque part sur la côte atlantique. » Tous deux membres de Skinjackin' (ce gang de pirates dessinant à même la peau de victimes consentantes lors de performances hautes en couleur), Migwel et Charles ont l'habitude de travailler ensemble. Aussi ont-ils foncé quand le restaurateur Jean-Pierre Xiradakis leur a donné carte blanche pour détourner un assortiment de photos qu'il avait chinées à la brocante sur les quais, neuf grands formats capturant des paysages industriels des années 90. Ce n'est pas du street art, mais « c'est du street Photoshop », ironise Charles. De la retouche avec une palette d'outils héritée de leur culture graff et comics. Pour contrebalancer la lourdeur technologique des photographies, les deux plasticiens ont introduit des éléments organiques : bonhommes, animaux, végétation. Cartoonesque, le traitement exhale comme un parfum de fin des temps de série B, avec force explosions, invasions extraterrestres, monstres destructeurs et menace de bug catastrophique. « L'omniprésence de tous ces engins industriels se prêtait à un décor d'apocalypse », reconnaît Migwel. « On traite de la destruction de l'humanité, mais on ne se prend pas au sérieux. On comprend que ça puisse déstabiliser. »

« Ceci n'est pas une expo de street art », mais ceci n'est pas une galerie non plus : les œuvres sont exposées (et proposées à la vente) dans le salon de la Maison Fredon, chambres d'hôtes du restaurant La Tupina.

**Maison Fredon**, 7, rue Porte-de-la-Monnaie, Bordeaux, jusqu'à fin février.

Pour visiter, réserver par e-mail : [ceci.nest.pas.une.expo@gmail.com](mailto:ceci.nest.pas.une.expo@gmail.com)

## DANS LES GALERIES par **Marc Camille**



D.R.



D.R.



© MC2a Martin



© Laurent Mareschal

### **Apple C Apple V**

L'éditeur parisien Bernard Chauveau, spécialisé depuis 2002 dans la fabrication limitée de livres-objets, d'estampes et de multiples d'artistes de renommée internationale, est le nouvel invité de la galerie Xenon. Les œuvres présentées dans l'exposition collective intitulée simplement « Multiples d'artistes » relèvent de savoir-faire tels que la gravure, l'héliogravure (procédé ancien pour les tirages photographiques d'art), la sérigraphie, l'estampe au pochoir, la photographie, l'empreinte sur papier, la sculpture sur bois ou encore la céramique. Une seule création déroge à la règle du multiple, celle du designer français Christian Ghion, dont un ensemble de cinq pièces uniques en céramique est présenté ici. Parmi les éditions exposées, à noter le coffret consacré à l'artiste Roman Opalka, tiré à 298 exemplaires, compilant la reproduction de 50 de ses autoportraits, ainsi que la photographie *Hymne à la joie*, 2001, en noir et blanc, tirée à 60 exemplaires, du plasticien français Claude Lévêque.

« **Multiples d'artistes** », exposition collective à la galerie Xenon, jusqu'au 8 mars, rue Ferrère, Bordeaux. [www.galeriexenon.com](http://www.galeriexenon.com)

### **LE DESSIN DANS LA PEINTURE**

Le trait et le dessin sont présents dans chacune des œuvres du peintre Serge Plagnol. Ils déterminent des espaces au sein de la composition qui accueillent de grands à-plats de couleur. La dissonance semble absente de sa recherche formelle. Si la palette est sûre et tend vers une certaine harmonie, le plus souvent, une seule couleur domine l'ensemble et suggère une tonalité ainsi qu'une atmosphère. La nature est l'un des thèmes de prédilection de l'artiste, qui vit depuis 1980 à Toulon et enseigne la peinture à l'École supérieure des beaux-arts de Nîmes. Ses peintures à l'huile et ses nombreux dessins réalisés au fusain rendent compte de son talent de peintre, mais également de dessinateur. Plusieurs de ses œuvres sont inscrites à l'inventaire de collections publiques comme celles des Frac Champagne-Ardenne et Provence-Côte d'Azur, ou encore du musée Cantini à Marseille.

« **Une ode au paysage** », Serge Plagnol, jusqu'au 1<sup>er</sup> mars à la galerie Guyenne Art Gascogne, Bordeaux. [www.galeriegag.fr](http://www.galeriegag.fr)

### **RECHERCHE DU TEMPS PERDU**

La notion de perte et les questions existentielles qu'elle pose sont au centre de la nouvelle exposition de l'Espace 29. Pensée par Anne-Karine Perret en collaboration avec le metteur en scène bordelais Jean-Luc Terrade, l'exposition collective « Je l'ai perdu(e) » réunit les peintures, sculptures, vidéos ou installations de huit plasticiens au cœur d'un dispositif scénographique plongé dans la pénombre. C'est ainsi, dans cette confrontation avec un environnement obscur, et incertain que le spectateur est amené à faire l'expérience des œuvres. Parmi les pièces présentées ici, la vidéo de Laurent Mareschal donne à voir un groupe d'enfants sur une plage, tous occupés à construire un château de sable. L'image de cette forteresse éphémère condamnée par avance à la destruction par le front alterné des marées nous confronte d'emblée au monde perdu de l'enfance comme à la certitude tragique de l'inéluctable finitude des choses.

« **Je l'ai perdu(e)** », jusqu'au 15 février, Espace 29, Bordeaux. Entrée libre, du mercredi au samedi, de 14 h à 18 h. [www.espace29.com](http://www.espace29.com)

### **GÉNÉALOGIE**

Jacques Henri Lartigue, célèbre photographe de la Belle Époque, Dany, son fils, et Martin et François, ses petits-fils, sont à l'honneur de la prochaine exposition de l'association MC2a. Une sélection d'œuvres de ces trois générations de Lartigue témoigne ici de l'atavisme artistique de cette généalogie d'artistes. Amateur de génie découvert aux États-Unis sur le tard, à l'âge de 69 ans, en 1963, Jacques Henri Lartigue s'est fait connaître avec des instantanés qu'il a réalisés tout au long de sa vie. Prises entre amis ou en famille, ses images de vitesse, de courses, d'avions ou autres activités sportives ont marqué son œuvre. Son fils, le peintre entomologiste Dany Lartigue, est quant à lui l'une des figures françaises de la peinture d'après-guerre regroupées dans l'École de Paris. Des deux petits-fils, François a choisi la photographie, et Martin la sculpture et la peinture. Auteur chaque année des affiches du festival d'Uzeste Musical, ce dernier a développé une œuvre figurative, colorée et foisonnante peuplée de personnages semblant tout droit sortis de mythes et légendes de cultures lointaines.

« **Lartigue(s), une famille d'artistes** », Jacques Henri, Dany, François, Martin, jusqu'au 15 février, MC2a/porte 44, Bordeaux. [www.webza.org](http://www.webza.org)

## **RAPIDO**

Une **navette gratuite** sera mise à disposition le vendredi 14 février pour visiter les expositions « Les dérivés de la photographie - Classement des nageuses » au centre d'art Image/imatge à Orthez (64), et « Extra Ordinaire » au Bel Ordinaire à Billère (64). Départ à 13 h sur le parking du Hangar G2 et retour prévu vers 23 h. Gratuit, réservation obligatoire : [ac@frac-aquitaine.net](mailto:ac@frac-aquitaine.net) • Arrêt sur l'image galerie (nouvelle adresse : 45, cours du Médoc) présente jusqu'au 8 mars des estampes de l'artiste **Richard Serra** [www.arretsurlimage.com](http://www.arretsurlimage.com) • Zébra3 lance un **appel à projets** pour une résidence de plasticien suivie d'une exposition au Centre d'art et de diffusion Clark à Montréal. Date limite de réception des dossiers : 7 février 2014. Plus d'infos sur [facebook/buysellf.zebra](https://www.facebook.com/buysellf.zebra)

## AU CIRQUE

par **Pégase Yltar**



© Camille Chalaïn

À Bègles, une création réunissant le cirque Trottola et le Petit Théâtre Baraque. Cinq monstres dans la fosse.

## MATAMORE, L'ARÈNE DES FORAINS

C'est la rencontre entre cinq vieux copains et deux univers poétiques. Celui du cirque Trottola d'abord, trio formé en 2002 par un clown parfois bavard (l'incontournable Bonaventure Gacon, créateur du Boudu), une voltigeuse (Titoune, passée aussi par le cirque Plume) et un jongleur danois formé au burlesque (Mads Rosenbeck) : plusieurs créations à leur actif, où ils imposent un style virtuose et poétique, tradi et moderne. Celui du Petit Théâtre Baraque ensuite, duo mythique, pionnier de ce qu'on appellera bientôt le nouveau cirque. Dans leurs jeunes années punk (1979), Nigloo et Branlotin ont cofondé le cirque Aligre, le cirque des Rats, le théâtre Zampanos, fait un peu de route avec le Foolsbarn ou François Tanguy, tout en créant le Tonneau devenu Petit Théâtre Baraque, où ils peaufinent leur art de clowns impressionnistes. Ce club des 5 réunis (plus un chien) sous le petit chapiteau aux gradins escarpés de Trottola propose donc *Matamore*, foire revisitée, revue foireuse créée fin 2012 à Nexon (Limousin). À portée de souffle du public, un théâtre brut, un « cirque de pauvres et de fous », paumé et magnifique, une arène pour saltimbanques-gladiateurs. Au cirque, on meurt à chaque fois, mais on s'en relève.

**Matamore**, du dimanche 2 mars au samedi 15 mars, esplanade des Terres-Neuves, Bègles.



© Richard Boran

14<sup>e</sup> édition de Méli-Mélo, festival de marionnettes et de formes animées, entre Canéjan et les terres de Montesquieu.

## MÉLI-MÉLO, DU LÉGER AU PLUS GRAVES

Parti à l'origine du Centre Simone-Signoret de Canéjan et du centre culturel de Cestas, le festival pionnier Méli-Mélo a depuis essaimé vers l'ouest (Martignas-sur-Jalle, Saint-Jean-d'Illac) et vers le sud, la communauté de communes de Montesquieu et les terres limoneuses des Graves. En gardant la même ambition : rendre ses lettres de noblesse et sa contemporanéité à l'art de la manipulation, qui ne saurait se résumer au Guignol (fût-il Guérin) à gaine ou au Roland à fil, mais qui, parfois regroupé sous l'appellation générique de théâtre d'objets, fédère des formes créatives et stimulantes, pas forcément réservées au seul jeune public.

Avec plusieurs compagnies internationales à l'affiche dans des esthétiques très variées (animation, masque, cirque, etc.), la 14<sup>e</sup> édition confirme l'ambition d'origine, même si elle semble appuyer sur le volet familial. Parmi les 14 pièces du festival (pour 35 représentations réparties sur 9 communes), on trouve tout de même quelques créations plus dévolues aux ados et adultes, comme ce *Don Juan, amère mémoire de moi*, des Catalans de la compagnie Pelmànec – un solo avec marionnettes portées, pour dresser le noir destin d'un séducteur impénitent –, ou ce *Kiwi*, des Québécois de La Tortue noire, d'après Daniel Danis, sombre fresque d'une ado jetée dans le quart-monde, jouée dans un grenier avec des Barbie de récup'. Du côté des spectacles repérés, on mentionnera *Ze Patricathodics*, hilarant entresort télévisuel des Bretons de la compagnie Scopitone, ou les Zampanos, qui figurent aussi dans le festival Péripipé'cirque, cité ci-contre. On finira avec deux régionaux de l'étape qui ont fait leurs preuves : les Landais du collectif AIAA et leur incandescence *Allumette*, ciné-concert pour héroïne de bois et chiffon, et les Périgourdins de Lazzi Zanni qui, avec *Pinok*, revisitent la célèbre fable nasale de Carlo Collodi.

**Festival Méli-Mélo**, du 3 au 13 février, à Canéjan, Cestas... Réservation tous lieux, Centre Simone-Signoret. [www.signoret-canejan.fr](http://www.signoret-canejan.fr)



© Philippe Laurencçon

Première édition de Péripipé'cirque, festival pointu et familial orchestré par le Champ de Foire de Saint-André-de-Cubzac.

## CIRCASSIENS EN CUBZAGUAIS

Six compagnies invitées pour 22 représentations à Saint-André-de-Cubzac et dans les communes alentour (Peujard, Cubzac-les-Ponts, Saint-Laurent-d'Arce) : Péripipé'cirque ressemble à un petit festival. « Depuis plusieurs saisons, le cirque est présent dans notre programmation », raconte Guillaume Blaise, directeur du Champ de Foire, scène de la ville de Saint-André-de-Cubzac, porteuse du projet avec d'autres partenaires (association CLAP, communauté de communes, etc.). « On avait envie de concrétiser avec un regroupement dans le temps et l'espace. »

Et si Péripipé'cirque rime avec périphérique (le Cubzaguais peut d'ailleurs drainer le public bordelais à proximité), le cœur de son sujet, c'est l'art d'aujourd'hui, ici et maintenant : ses propositions sont plutôt labellisées nouveau cirque, souvent repérées lors de festivals d'arts de la rue. « On offre un panorama du cirque d'aujourd'hui : frontal, circulaire, en salle, sous chapiteau... À part Bonaventure Gacon, qui est un clown pour grands, le reste est axé sur la famille. Certaines formes sont accessibles dès quatre ans, toutes sont visibles par les adultes. Le cirque est d'ailleurs un des rares genres qui peut être à la fois pointu et fédérateur, proposant des formes très contemporaines et accessibles. » C'est le cas des Franco-Catalans (basés à Toulouse) de la Cridacompany qui reviennent à Saint-André et ouvrent le festival (le 4) avec *Mañana es Mañana* : nouvelle création à quatre artistes (le duo Jur Domingo/Julien Vittecoq, un jongleur, un clown), à la fois dépouillée et physique, proche de la perf ou de la danse. Le lendemain, changement d'échelle avec le cirque miniature des Zampanos : un chien, une poule, un rat, une femme-canon... Le charme des entresorts d'antan, la douce poésie du ratage.

Le Champ de Foire accueillera ensuite *Par le boudu*, de Bonaventure Gacon, solo fondateur et déjà emblématique qui imposa ce personnage de clown bavard sauvé des eaux : un Auguste clochard, profond et burlesque. Côté révélation, on suivra le jeune Sébastien Wojdan, prodige circassien et musicien, formé à la fois au Cnam de Châlons, au jazz et à la danse. « Il est aussi jongleur, fildefériste et lanceur de couteaux », s'épate Blaise. Le titre de son solo, *Marathon*, augure d'une perf engagée, jusqu'à la mise en danger et l'épuisement. Final avec la compagnie Sacékripa (Toulouse) et leur cirque d'objets au cordeau, pour deux propositions, dont le minimaliste *Vu*, une cérémonie du thé qui a partout fait un tabac, et *Marée Basse*, duo burlesque sous mini chapiteau magique.

Enfin, Péripipé'cirque apporte son lot d'ateliers et de rencontres et donne aussi un coup de projecteur sur l'association Clowns sans frontières (qui a mobilisé pour l'international quelques bénévoles dans le milieu artistique local) via une soirée spéciale et une expo à la médiathèque.

**Péripipé'cirque**, du 4 au 19 février, Champ de Foire, Saint-André-de-Cubzac. [www.lechampdefoire.org](http://www.lechampdefoire.org)



## RENCONTRE SURREALISTE À LA BOÎTE

Les yeux dans les yeux... euh, dans les œufs, Du Chien dans les Dents va parler de rencontre et de solitude. Un peu abscons, énoncé comme ça. Donc, *Les Yeux dans les œufs* est une pièce de la compagnie Du Chien dans les Dents, programmée à La Boîte à jouer durant une quinzaine de jours. Cette toute jeune compagnie bordelaise réunit un trio plein d'idées (Bergamote Claus, Thomas Groulade et Anaïs Virlouvét), doté d'une vraie force de conviction, d'un esprit critique acéré, avec un goût prononcé pour un jeu ludique et une écriture flirtant avec l'absurde. On l'avait découverte lors de La Grande Mêlée à la Manufacture Atlantique, et ces trois jeunes artistes nous avaient séduits par un jeu culotté, un texte fait maison, poétique, humoristique et un rien dérangent/dérangé. La dernière idée en date du trio est cette histoire créée en septembre dernier au théâtre des Quatre Saisons à Gradignan : « *Les Yeux dans les œufs, ou comment optimiser vos chances de rencontres* », comme un guide ludique et déroutant pour une rencontre, une suite d'injonctions, mais surtout une critique sur le fantasme, l'idée même de la rencontre, le travail de l'imagination en amont. Les yeux des artistes dans les yeux des spectateurs, le travail au plateau joue sur le second degré et la distanciation, l'aspect dérisoire et dramatique de chaque tentative de rencontre. Bref, il ne faut pas avoir peur de se prendre les pieds dans le tapis en allant s'enfermer dans La Boîte à jouer. **IB**

**Les Yeux dans les œufs**, du 13 février au 1<sup>er</sup> mars, à 21 h, du mercredi au samedi, La Boîte à jouer, Bordeaux. [www.laboiteajouer.com](http://www.laboiteajouer.com)



© Frédéric Desmesure

## CARTEL DE LA DANSE

Michel Schweizer a présenté en novembre dernier *Cartel*, au Cuvier d'Artigues, dans le cadre de Novart, et *Junkpage* a donc déjà parlé de cette dernière création. *Cartel* repasse au TnBA ce mois-ci pour plusieurs dates. Pourquoi faut-il aller la voir ? Parce qu'on l'a ratée et qu'on aime la danse. Parce qu'on l'a déjà vue et qu'on aime la danse. Et puis il y a Romain di Fazio, jeune danseur plein d'avenir, longiligne, délicat, excellent comédien, qui se demande comment « être ou ne pas être ». Il y a Jean Guizerix, chorégraphe et danseur étoile, dont la carrière est plutôt derrière lui, mais dont la présence généreuse, l'expérience et le souvenir sans nostalgie sont des moments réjouissants. Il n'y a pas Cyril Atanassoff, qui s'est blessé au pied en novembre dernier et n'avait déjà pas pu jouer. Sans pied, évidemment, le danseur ne peut pas danser. Mais son aura plane sur la pièce. Et puis il y a la maternante Dalila Khatir, à la voix chaude et à la remontrance constructive. Et Michel Schweizer, en maître d'œuvre toujours plein de questions, qui n'apporte pas de réponse mais organise toujours des rencontres inattendues, pleines d'humour et de dérision. Avec trois cyclistes du club d'Artigues, qui pédalent tête dans le mur et dos au public, un peu comme les Shadoks pompent pour apporter la lumière, on se dit qu'on ne sait jamais où on va avec un tel guide, mais on y voit un peu plus clair.

**Cartel**, du 4 au 8 février, à 20 h, TnBA, Bordeaux. [www.tnba.org](http://www.tnba.org)

2013  
→  
14

→ danse / théâtre

### cartel

conception, scénographie et mise en œuvre  
michel schweizer

4 → 8 février à 20h

Le chorégraphe et metteur en scène Michel Schweizer rassemble ici des anciens danseurs étoiles – Cyrille Atanassoff, Jean Guizerix... – à qui la discipline de la danse a imposé très tôt de s'extraire du monde, d'en esquiver sa complexe fréquentation. Et d'accepter que l'âge les contraigne à rejoindre les conditions héroïques de l'homme ordinaire. Quand la danse s'entend plus qu'elle ne se voit.

En partenariat avec l'Opéra National de Bordeaux, l'QARA et l'IDDAC

→ théâtre

### la fausse suivante

texte marivaux /  
mise en scène nadia vonderheyden

11 → 14 février

mar, ven à 20h30 - mer, jeu à 19h30

Nadia Vonderheyden désosse un à un les rapports de séduction pour mettre à nu le vrai nerf de la guerre amoureuse... l'argent. Maîtres et valets entrent allègrement dans une parade sauvage où l'enjeu est de duper l'autre, sans scrupule et en pleine conscience. Une comédie moderne, décapante et cruelle.

→ débats publics

« Pourquoi des penseurs  
en temps de crise ? »

### axel honneth, philosophe

mardi 4 février à 19h

Et si la critique était un remède à la crise ? C'est par cette question que l'Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, le TnBA et la Librairie Mollat lancent les débats publics de la saison 2013-2014. Trois penseurs d'exception et une Nuit des idées, festive et irraisonnée, pour imaginer un espace public où se discutent des questions d'intérêt commun.

En partenariat avec le Goethe Institut - Bordeaux

Axel Honneth est né en 1949 à Essen. Philosophe et sociologue allemand, il a succédé à Jürgen Habermas à la direction de l'Institut de Recherches sociales de Francfort. Il est également professeur à l'Université Columbia à New York. Se réclamant d'une philosophie sociale, Axel Honneth s'attache à identifier les mécanismes qui, dans le capitalisme contemporain, empêchent les êtres humains d'accéder à la réalisation de soi.

→ entrée libre / inscription obligatoire

programme  
diffusion en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)  
au théâtre à l'arrêt  
de 12h à 19h  
05 56 33 36 80



Théâtre national  
de Bordeaux en Aquitaine  
direction artistique : Jean-Louis  
place Renaudet / square Jean-Gauthier  
tram E - arrêt sainte-trine



© Yoann Hébert

Le Glob programme quatre spectacles aquitains évadés des Translatines, festival biarrot tourné vers l'Amérique du Sud. Là-bas, la question de l'engagement résonnerait plus fort qu'ici. Voyons ça.

# PAS DE QUARTIER CHEZ LES LATINS

En octobre s'est tenue sur la Côte basque la 31<sup>e</sup> édition des Translatines, festival porté par le théâtre des Chimères de Jean-Marie Broucaret, tourné vers les auteurs hispaniques et latino-américains. Le Glob invite ce mois-ci les régionaux de l'étape, quatre pièces de compagnies aquitaines (toutes coproduites par l'Oara) qui ont puisé leur inspiration du côté de Cuba et du Chili d'aujourd'hui. Deux pays aux destins différents, mais avec les mêmes ingrédients historiques – dictature et révolution, exil et oppression – et qui vivent aujourd'hui la même confrontation désillusionnée, le cynisme libéral, toujours neuf et impérieux, effaçant les vieux idéaux révolutionnaires.

Ce dernier thème est au cœur de *La Mala Clase*, adaptation d'un texte inédit de Luis Barralés – un comédien et auteur de 36 ans, valeur montante de la scène chilienne – par la compagnie bordelaise, En Aparté, frais collectif de jeunes comédiens formés dans les ateliers des Chimères. Un huis clos pour quatre élèves et une enseignante dans une salle de classe, au moment des passages de diplômes. Ici, le dialogue des générations vire vite au chantage lorsqu'un jeune loup au bras long menace de virer la prof, vétéran du combat contre la dictature.

« J'ai pris conscience de la force politique de ce texte au moment de la présidentielle de 2012 », raconte Nicolas Dubreuil, qui signe la mise en scène. « Elle parle de la génération d'aujourd'hui, la nôtre, à la fois résignée et indignée. Consciente des injustices du monde, mais qui ne fait rien pour le changer. » Individualiste contre idéalisme, voilà pour la dialectique. La tension entre révolte et servitude est le fil rouge de la mise en scène dépouillée, qui trace un « espace de combat » et s'appuie sur un jeu lui-même très engagé. « On donne de nous-mêmes. On croit beaucoup au travail régulier, sur le corps, nourri de temps de discussion. » In fine, il s'agit dans le fond et la forme de « retrouver aujourd'hui un engagement

citoyen, repenser le collectif. Le théâtre latino-américain a une force qu'on ne trouve plus ici. Il reste engagé, citoyen, éveillé. » Un retour aux avant-gardes d'antan ? « On m'a dit que la pièce pouvait évoquer le théâtre brechtien. Ce n'est pas intentionnel, mais pourquoi pas ? » La même tension entre les vieux idéaux et la tentation du repli sur soi est à l'œuvre dans *Donc, en résumé, je continue à rêver*, de la compagnie des Songes, même si la réponse théâtrale avancée paraît moins frontale, plus onirique. Thibaut Lebert, trentenaire formé au conservatoire de Bordeaux, repéré par ses mises en scène de contemporains anglo-saxons (Sarah Kane, David Harrower), revient ici avec cette création au long cours, produit d'un travail de deux ans entre Cuba et la France. « C'est un regard sur ce qui reste de nos révolutions, un regard sur l'autre », dit-il. Et que reste-t-il de nos amours utopiques, à l'heure où, des deux côtés de l'Atlantique, personne ne croit plus aux vieilles lunes collectives, quand « on est dans notre monde, chacun pour sa gueule » ? Peut-être l'expérience de l'altérité, comme un projet, « un parcours pour essayer d'atteindre l'autre ». « Le travail s'est nourri de témoignages entre Cuba et la France. Mais tout cela ne se retrouve pas sur scène. Ça a été digéré, sublimé. » Reste cette forme curieuse, huis clos pour deux comédiens et un danseur. Jérôme Thibault et Laëtitia Andrieu sont des figures qui incarnent le speed et le spleen européen, le Cubain Ismel Gonzáles Pérez est cet étranger qui n'a jamais vu la neige. La forme finale (« du théâtre danse, ou le contraire ») a été dictée par cette île où le corps est un moyen d'expression, plus libre que la parole. La chorégraphe Marianne Flannigs a dirigé les improvisations, sur des textes montés par Thibaut Lebert et Laëtitia Andrieu. La mise en espace est une mise en

boîte. « Son et lumière, tout vient du plateau pour suggérer l'idée d'enfermement. » Cuba et France, deux révolutions grippées, deux sociétés figées ? Peut-être. Mais si le texte parle bien de cette rencontre impossible, la danse contient encore la possibilité d'une rencontre. Ou d'une révolte ?

**Pégase Yltar**

*La Mala Clase*, mardi 11 et mercredi 12 février ;  
*Donc, en résumé, je continue à rêver*, mercredi 12 et jeudi 13 février, au Glob Théâtre, Bordeaux.



© Guy Labacens

## ET AUSSI

*L'ombre de ce que nous avons été*, par le Burloco Théâtre (Gironde). Un solo (avec pianiste) interprété par Nadine Perez, d'après un texte de Luis Sepúlveda, sans doute l'auteur chilien (invité aux dernières Translatines) le plus connu ici. À Santiago, trois vétérans révolutionnaires du coup d'État de Pinochet reprennent du service, 35 ans après.

*Trinidad*, par le Théâtre au vent (Dordogne). La Franco-Chilienne Ana Maria Vénégas propose une nouvelle adaptation inédite de Juan Radrigán, auteur sud-américain majeur, mais peu connu en Europe. Trois personnages marginaux dans un décor de fin du monde, ça vous dit rien ? Radrigán, le « Beckett chilien », a par ailleurs adapté *En attendant Godot*. Les 13 et 14 février, Glob Théâtre, Bordeaux, [www.globtheatre.net](http://www.globtheatre.net)



© Marc Ollivier



© Didier Gagnep

La compagnie, emmenée par Gwen Aduh et Aurélie de Cazanove, embarque le public dans de drôles de matches d'impro alliant virtuosité langagière et esthétique loufoque.

Nadia Vonderheyden visite Marivaux et sa Fausse Suivante, un must de la transgression sociale et sexuelle sur un air de carnaval.

## LES FEMMES À BARBE, BARONNES DE MÜNCHAUSEN

La Taverne, Le Saloon Münchhausen : Was ist das ? Des lieux de rencontres interlopes, où les plus grands mythes se retrouvent pour des joutes verbales qui tuent. À la mode XVIII<sup>e</sup> siècle, délicates et verbeuses, ou façon *Mystères de l'Ouest*, voire *Deadwood*, chez les cow-boys de la fin XIX<sup>e</sup> siècle, où on peut cracher au sol en se raclant la gorge bien profond. Le baron de Münchhausen était un mythomane notoire, au XVIII<sup>e</sup> siècle, connu pour ses récits fantasques lors de soirées dans le grand monde. Ce baron de « crac » aurait chevauché un boulet de canon pour aller sur la lune. Il a nourri lui-même sa propre légende et était tellement allumé qu'il a inspiré nombre d'artistes, comme Italo Calvino en littérature, ou Georges Méliès et le Monty Python Terry Gilliam au cinéma. Après le succès de *La Taverne Münchhausen*, voici *Le Saloon Münchhausen*. Les deux, mon colonel ! À voir au Carré des Jalles, en attendant *Super Münchhausen*. Qui sait. Ces deux spectacles, d'une trilogie mytho-maniaque de haut vol inventée par la compagnie des Femmes à barbe, élèvent cette pathologie au rang de grand art. Installés parmi les spectateurs, les artistes mentent comme des arracheurs de dents, brodent à qui mieux mieux et s'affrontent à coups de bons mots, emperruqués ou en santiags, à partir de questions tirées au sort. En poussant la porte de cette taverne ou de ce saloon, on entre dans le grand cirque de la vie sociale où celui qui a la plus grosse... tchatte écrase l'autre comme un cloporte. **Lucie Babaud**

*La Taverne Münchhausen*, le mercredi 12 février, 20 h 30 et *Le Saloon Münchhausen*, le jeudi 13 février, 20 h 30, salle Fongravey, Blanquefort.

[www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)

## MARIVAUX, LA GUERRE EST DÉCLARÉE

On rappellera en introduction que la préciosité emperruquée qui saupoudre le terme marivaudage (« badinage superficiel », achève le Larousse) nuit à l'appréciation de l'œuvre de Pierre Carlet de Chamblain. Marivaux vaut mieux que ça, surtout si on se réfère à cette *Fausse Suivante* (1724), écrite pour les Italiens par un auteur dans une mauvaise passe, sur fond de crise morale et financière (ça vous rappelle rien ?). Le pitch : une jeune aristo se déguise en chevalier pour tester son prétendant, qui lui-même veut se débarrasser d'une comtesse, belle mais pas assez dotée à son goût ; des valets interlopes s'en mêlent et chacun redouble de mensonges. Ici, le jeu de la séduction et du pognon prime sur celui de l'amour et du hasard pour former une comédie sombrement baroque, clairement misanthrope, subtilement transgressive. Patrice Chéreau ne s'y est pas trompé, ni Benoît Jacquot, d'ailleurs, pour citer deux adaptations cinéma remarquées en leur temps.

Comédienne formée notamment au sein du groupe T'Chang de Gabily, habituée des productions de François Tanguy ou Jean-François Sivadier, metteuse en scène à ses heures (Maïakovski, Sénèque), Nadia Vonderheyden se frotte donc à son tour à cette belle machine à jouer, cette « centrifugeuse », dit-elle, qui jette tout pêle-mêle et contient « toutes les guerres, guerre sociale, guerre des sexes et guerre de tous les désirs ». Elle plonge cette histoire de princesse travestie dans une mise en scène de carnaval intemporel, dans un rythme de bal qui épuise les mots et perd les corps. Pas encore la Révolution, mais un changement de régime, de la graine d'anar : c'est tout Marivaux. **ŒY**

*La Fausse Suivante, Marivaux*, par Nadia Vonderheyden, du 11 au 14 février, TnBA, Bordeaux.

[www.tnba.org](http://www.tnba.org)

THÉÂTRE DES QUATRE SAISONS GRADIGNAN

[FÉV 2014]

MUSIQUE		
LE PEUPLE ÉTOIÉLLE   François Cornillon		17-08
REGINA SCARLETT & CHANT FLAMENCO   Alexandre Thévoz & Roberto Garcia		10-10
DAMEN DULLON & LE BANQUET CÉLESTE		15-11
SAH-QUHEN QURAS/BIAN & KEVIN CHEIRIAN/SOKRATIS SINOPOULOS		09-12
BACH   Amador Boyer		08-01
CONVERSATIONS   A. Filera & Fadia Toub El Hage		31-04
LE TOUR DES SABBAT   Les Ore de Paris		05-02
ENSEMBLE GU WOODONTS & ENSEMBLE JACQUES MOÛRNE		37-03
SO I SING IN MY DREAMS   François Cornillon & West West   La Compagnie Saison		01-05
THÉÂTRE		
FAIR PLAY   Patricia Thévoz & Philippe Legrain		14-10
SINGR-VIVRE   Pierre Desrozier & Michel Dorian		22-10
ON DIRAIT GUYELLE DANSE   Ce 100 du Tage		07-11
COMPARISON IMMÉDIATE   Michel Dorian   www.jcu.fr		03-13
PROJET ÉLUCIDE   Nicolas Truong, Nicolas Roussaud & Justin Henry		12-01
PAR HASARD ET PAS BASÉ   Philippe Dupuyrou & Camille Grenaille		23-01
LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ   Ce Théâtre d'Action, Yann Henry-François & Michel Dorian		02-02
SAMAH ROBERT   Lucie		12 & 13-03
EUROPEANA   Groupe Marco   La Compagnie Saison		01 & 04-05
THÉÂTRE D'ANIMATION		
LES MAINS DE CAMILLE   Ce Les Annes au présent   Anais		19 & 22-11
809   Ce New Nost   Anais		25 & 26-11
DE SCHWIMMERFISCH   Nicolas Truong & Anais		25 & 26-11
DEATH IS CERTAIN   Ce Myrtilles   Anais		25 & 26-11
AU MILIEU DU DÉSORDRE   Pierre Moulin   Anais		25 & 26-11
DANSE		
SOUS LEURS PIEDS, LE PARADIS   Rodrigue El Mezzian   Anais		18-03
DAU   Pedro Fournis & Cesar   Ce Les Annes		18-03
SI DANS CETTE CHAMBRE UN AIR ATTEND...   Roméo Jank   Anais		20-03
TIGER TIGER BURNING BRIGHT   Anais Khan Investigations   Anais		22-03
JEUNE PUBLIC		
WALLA GAPPULA   Ce Chant de l'été		14-12
UN PETIT HUBLOT DE CIE   Ce Les Annes de la saison		17-01
L'AMBI   Ce Séverin		14-01
GRETEL & HANDEL   Théâtre La Compagnie		01-04
CRÉATIF & ARTS DE LA RUE		
MADANORE   Cirque Sorbus & Frédéric Thévoz   Anais		01, 08 & 10-02
INSTALLATIONS DE FEU   Ce Combato   La Compagnie Saison		10-02
MACBETH   Théâtre de l'Unité   La Compagnie Saison		01 & 03-05
L'ILE SANS NOM   Ce Au Fil de l'été   La Compagnie Saison		03 & 03-08
EXPOSITION		
JAGBOX   Cécile Lina & Philippe Meyer		16 & 24-04

[www.4saisons.com](http://www.4saisons.com)  
05 56 89 98 23

ville de gradignan

À L’AFFICHE par **Alex Masson**

© François Duhamel, Columbia Pictures



© Noir Films

## L'ART DE L'ARNAQUE

« Tiré, en partie, d'une histoire vraie. » Le carton qui ouvre *American Bluff* est sans équivoque, il va falloir faire le tri dans le film qui suit. Sur le principe, on est en terrain connu : les magouilles d'un couple d'escrocs et d'un autre couple d'agents du FBI forcés de bosser main dans la main pour prendre la main dans le sac des politiciens corrompus par la mafia ; ça reste un scénario assez balisé. Tout comme la reconstitution des États-Unis circa 70's est un exercice de style courant depuis *Boogie Nights* ou le Scorsese *Les Affranchis*. David O. Russell (*Happiness Therapy, Fighter*) s'en tire bien en se focalisant sur la matière de toujours de son cinéma : des personnages dysfonctionnels et la société qui va avec. Nickel dans son decorum disco à paillettes, chrome dans cette vision d'une époque envapée dans le porno chic et la cocaïne, *American Bluff* fait surtout étinceler son casting impeccable. Un quatuor de comédiens qui nourrit cette arnaque au faux cheikh pallie son léger manque de provisions dans l'écriture.

*American Bluff*, le 5 février



© DistribFilms

## EN PLEINE TEMPÊTE

Un drame a frappé un petit village côtier écossais. Une pêche s'est mal passée, tout le monde y est resté sauf Aaron, dont c'était la première sortie en mer. L'adolescent se met à sombrer dans la dépression, sa seule planche de salut étant le déni du deuil de son frère aîné. Aaron va se convaincre que, comme dans une berceuse que lui chantait sa mère, il peut ramener les noyés à la vie. *For Those in Peril* est un très impressionnant premier film. Par l'audace de son récit, conte noir sur le passage à l'âge adulte, comme par sa mise en scène lyrique. Pas éloigné d'une version cruelle des *Bêtes du sud sauvage* revisitée par Ken Loach, Paul Wright plonge dans la psyché malmenée d'un gamin qui s'arme contre un coup dur du destin. Le tour de force étant de mêler sa crise à celle d'un village. Les deux sont désemparés, mais seul Aaron cherche une sortie par une épreuve cathartique. La poésie noire de *For Those in Peril* mue alors du funèbre à la mission de sauvetage d'une âme en peine, âpre et sans angélisme.

*For Those in Peril*, le 12 février

## LE RETOUR DU PRINTEMPS

Qui a fêté en décembre dernier les trois ans du Printemps arabe ? Pas Mahjoul, un Marocain qui découvre l'état de son pays en sortant de prison. En 1981, il y avait eu là-bas comme une répétition avec les émeutes du pain, cette grève générale après l'augmentation démente de produits de première nécessité. Le syndicaliste de *C'est eux les chiens* a été oublié dans les geôles pendant trente ans. Il retrouve l'air libre dans un monde qui a bougé technologiquement, pas socialement. *C'est eux les chiens* suit cet homme hébété, amputé de son passé, rattrapé brutalement par le présent.

Un décadence brutal qui s'opère aussi dans la mise en scène d'Hi-cham Lasri, toute en énergie punk pour une fiction dingue aux airs de documentaire encore plus saisissant. Le corps de Mahjoul, fantôme qui reprend vie, se frotte à une identité marocaine qui se réveille. Lasri en fait les étendards d'un film rappelant que la révolution n'aura pas lieu tant qu'elle ne sera pas allée jusqu'au bout, n'aura pas ravivé ses idéaux.

*C'est eux les chiens*, le 5 février



© Pyramide Distribution

## UNE FEMME ET UN HOMME

Maryline Canto est une passante de longue date dans le cinéma français, cantonnée dans les seconds rôles chez Klapisch comme chez Chabrol, Guédiguian ou Maïwenn. Une présence récurrente en quelque sorte. Un peu comme celle qui accompagne ses courts métrages ou son premier long, *Le Sens de l'humour*. Sans doute parce que, lorsqu'elle se filme Canto s'occupe vraiment d'elle, et de son histoire. Il y a vingt ans ou presque, son mari, lui aussi acteur, est mort brusquement. Depuis, ses films accompagnent son chagrin. Mais d'une manière singulière, salutaire, lorsqu'elle y joue une femme qui n'a pas peur d'être en colère, d'avoir du mal à retrouver des repères. Celle du *Sens de l'humour* reprend peu à peu pied grâce à un homme prêt à la soutenir, sans pour autant renoncer à ses propres aspirations. Autofiction ou pas ? On s'en fout, ce qui compte ici, c'est ce beau parcours de reconstruction d'un couple, pas à pas. Comment on fait lâcher prise à la douleur en réapprenant à s'apprivoiser. Délicat et nuancé, *Le Sens de l'humour* a la modestie et la force des histoires intimes.

*Le Sens de l'humour*, le 26 février

## COMMENCER PETIT

L'association Flip Book organise le festival Les P'tits Cartooners adapté aux tout-petits (de 3 à 6 ans) du 5 au 18 février au cinéma Le Festival à Bègles. Au programme, des compilations de courts métrages pour une belle première expérience de cinéma : *Le Père Frimas* et *Le Noël de Komaneko* (46 min), *Les Petits Canards de papier* (3 courts métrages, 36 min), *Les Amis animaux* (3 courts métrages de 36 min). Le samedi 15 février à 11 h, le festival offrira un ciné-concert animé par quatre musiciens adeptes de la « toy music » sur 4 courts métrages d'animation polonais.  
[www.cinemalefestival.fr](http://www.cinemalefestival.fr)

## SOYEZ SYMPAS, TOURNEZ !

À l'occasion de la diffusion de *À bout de souffle* de Jean-Luc Godard, Arte lance un concours de réalisations « suédées », expression inventée par Michel Gondry dans *Be Kind Rewind*. Les films ne doivent pas durer plus de deux minutes. La date limite de participation est fixée au 21 avril 2014. À vos caméras ! [www.arte.tv](http://www.arte.tv)

## ÉGALITÉ DES CHANCES

La Fémis et la Fondation Culture et Diversité lancent pour la 7<sup>e</sup> année de suite un appel à candidature pour les ateliers « Égalité des chances ». L'initiative vise à ouvrir les portes de la fameuse école de cinéma aux étudiants en difficulté. L'appel est ouvert jusqu'au 28 mars et les résultats d'admissions seront communiqués le 2 mai. Au terme de cette sélection, quatre ateliers seront organisés entre juillet 2014 et février 2015 (dont l'ensemble des frais est pris en charge par la Fémis et la Fondation Culture et Diversité) pour une potentielle future intégration de l'école.  
[www.fondationcultureetdiversite.org](http://www.fondationcultureetdiversite.org)

## ADISHATZ !

Dans le cadre du festival de cinéma occitan Hestiv'Òc qui se tiendra du 9 au 11 mai à Salies-de-Béarn, l'association Accents du Sud, en partenariat avec le conseil général des Pyrénées-Atlantiques et la Web TV « Òc Télé », ouvre un concours de scénarios de courts métrages en occitan. La date limite est fixée au 1<sup>er</sup> mars. Le lauréat sera accompagné pour la réalisation de son projet par les membres du jury, composé de professionnels du cinéma et de l'audiovisuel.  
[www.hestivoc.com/cinema/concours-scenarios/](http://www.hestivoc.com/cinema/concours-scenarios/)

« Je sais que beaucoup de gens meurent de curiosité de savoir si je me suis fait opérer pour avoir un vagin, mais je préfère garder cette information pour ma femme et moi. »  
 Lana Wachowski

# REWIND

par Sébastien Jounel

Aujourd'hui, personne ne peut plus dire « les frères Wachowski » parce que Larry est devenu Lana. Autant dire que dans le milieu machiste qu'est Hollywood (aucune femme n'a jamais été aux commandes d'un blockbuster) changer de sexe relève d'une affirmation de soi héroïque. De fait, Larry était un adolescent torturé par son questionnement identitaire. À tel point qu'il décide de se jeter sous un train. Au moment de passer à l'acte, une personne le regarde fixement sans bouger. Cet échange de regards lui a sauvé la vie. Cependant, le chemin qui mène de Larry à Lana est encore long. Sorti de l'université sans diplôme mais avec une épouse (Thea Bloom), Larry et Andy décident de mettre à profit leur passion pour le cinéma, la BD, la culture pop japonaise, l'érotisme et la philosophie. Ils s'imposent un rythme d'écriture rigoureux après leurs journées de travail dans le bâtiment. Il en résulte *Assassins*, un scénario charcuté par Richard Donner en 1995. Déçus, ils passent derrière la caméra l'année suivante et réalisent *Bound*, un thriller lesbien tout en noirceur. Joel Silver leur ouvre alors une voie royale à la Warner pour réaliser ce qui fera accéder le film d'action au XXI<sup>e</sup> siècle : *Matrix*. Mais les rumeurs réactivent le mal-être de Larry après des photos parues dans la presse people où il apparaît au bras de Ilsa Strix, star du porno SM, mariée à Jake Miller (qui était une femme)...



Après un divorce (d'avec Thea Bloom), un nouveau mariage (avec Ilsa Strix), une période consacrée à l'écriture et à la production (*V for Vendetta*), un échec commercial (*Speed Racer*), Larry devient officiellement Lana et arbore fièrement son nouveau corps lors de la présentation de *Cloud Atlas*. Depuis, elle s'est engagée avec son frère dans deux projets colossaux : *Jupiter Ascending*, qui sortira en juillet, et *Sense8*, une série qui sera diffusée sur Netflix. Lana a transcendé les genres jusque dans sa chair et donné naissance au futur du cinéma.

15|02|14  
04|01|15

# T. REX

SECRETS DE FAMILLE  
D'UN DINOSAURE

DEBUTER L'AVENTURE SUR REX-TREX.NET

CAP SCIENCES  
HENDAY 11  
DUA DE BACALAN  
PONTFAUX  
89 24 11 107 107

www.cap-sciences.net

Logo: CAP SCIENCES

Logos: MUSEE, 3, 20, Mollat, REGION AQUITAINE, EUROPEAN UNION, CAP SCIENCES



Né dans Oblivion de Joseph Kosinski. D. R.

TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

# Y A-T-IL UN PILOTE DANS L'AVION ?

En 2004, un Texan nommé John Lockwood lance un site appelé « live-shot.com ». Le principe est le suivant : pour une poignée de dollars, l'internaute peut chasser des proies réelles lâchées dans un ranch par l'intermédiaire d'une caméra équipée d'une arme à feu<sup>1</sup>. L'interdiction est rapidement prononcée pour des questions morales indiscutables. Trois ans auparavant, un autre Texan, nommé George W. Bush, autorisait pourtant le même procédé pour la guerre contre le terrorisme en Afghanistan : des drones pour chasseurs et des êtres humains pour gibier. Le 2 décembre dernier, Jeff Bezos a annoncé que d'ici cinq ans des drones se substitueront aux employés de La Poste pour livrer les colis commandés sur Amazon. L'année passée, Google a racheté huit compagnies spécialisées dans la fabrication de robots militaires sans préciser ses intentions. Les paranoïaques associant ces informations s'imaginent une prochaine guerre des machines intelligentes contre les hommes. James Cameron l'a mis en images dans *Terminator* en 1984 – « comme par hasard », diront les conspirationnistes fans de George Orwell.

Ce n'est pas tout à fait un hasard si « filmer » se dit « *to shot* » en anglais. Ni même si un des appareils préfigurant le cinématographe des Lumières est une invention d'Étienne-Jules Marey portant le joli nom de « fusil photographique ». Ni même si « Blockbuster » est le nom d'une bombe utilisée durant la Seconde Guerre mondiale par la Royal Air Force ou que le premier drone équipé d'un système de tir de missiles à distance s'appelait *Predator*, comme le film de John McTiernan. Le cinéma a ce pouvoir de transcender l'utilisation d'instruments initialement destinés aux militaires. Le drone, par exemple, a révolutionné la prise de vue aérienne en offrant une vision flottante et fluide, sans opérateur derrière la caméra, tel un œil dans le ciel, sans corps. Le cinéma a aussi un devoir : celui d'appréhender les dérives dans l'emploi des technologies dites « téléchiriques » (« de manipulation à distance »), surtout lorsqu'elles s'introduisent dans la vie civile a priori pour servir notre « confort ». Parce que, subrepticement, les formes de totalitarisme esquissées par les films de science-fiction commencent à prendre corps. À tel point que la réalité ressemble parfois à un remake de blockbuster hollywoodien : Edward Snowden en a fait la preuve encore récemment. Le cinéma a toujours eu un temps d'avance sur le mouvement du monde – c'est ce qui a incité le Pentagone à collaborer avec Hollywood pour des exercices de simulation depuis quelques décennies déjà. Le 7<sup>e</sup> Art a une responsabilité paradoxale : celle de créer des oracles pour qu'ils ne se réalisent pas. Preuve qu'il peut donc changer le monde.

1. Grégoire Chamayou, *Théorie du drone*, La Fabrique Éditions.

REPLAY par Sébastien Jounel



## La Vie d'Adèle chapitres 1 & 2

d'Abdellatif Kechiche

Wild Bunch Distribution, sortie le 26 février

Les polémiques qui ont accompagné la sortie de *La Vie d'Adèle* sont les feuilles sèches d'un arbre qui cache une somptueuse forêt. Celle d'une œuvre sensuelle, tactile, « haptique » dirait Gilles Deleuze, filmée au plus près des épidermes, en corps-à-corps, comme un doux combat. Collée aux lèvres d'Adèle (la magnifique Adèle Exarchopoulos), qui peuvent autant embrasser que dévorer, la caméra laisse transparaître petit à petit le magma intérieur qui l'anime et qu'elle garde secret, incommunicable : ses sentiments démesurés pour Emma. Abdellatif Kechiche donne corps, littéralement, à cet amour, de l'euphorie au sacrifice, de la dévotion inconditionnelle à la déchirure profonde. Le film raconte aussi le drame de l'incompatibilité des classes sociales en dépit de la symbiose charnelle. Un Roméo et Juliette du XXI<sup>e</sup> siècle en somme.



## Gravity

d'Alfonso Cuarón  
Warner Bros, sortie le 26 février

Certains ont comparé *Gravity* au monument qu'est *2001, l'odyssée de l'espace*. Même si leur envergure est comparable, ils n'ont aucun rapport. Le film de Kubrick est métaphysique. Celui de Cuarón est physique, dans tous les sens du mot. La virtuosité du film ne tient pas à son scénario, plutôt minimaliste. Sa prouesse réside plutôt dans la dramatisation de l'espace, qui produit des sensations jusqu'ici inédites au cinéma. Haut, bas, gauche, droite, devant, derrière, proche, lointain sont si indiscernables qu'à certains moments il devient possible de tomber dans le ciel et de s'élever vers la terre, de ressentir physiquement l'énergie cinétique. Entre la jouissance et l'angoisse que procure la perte des repères, on se sent claustrophobe dans un espace infini. Pour cette seule raison, *Gravity* est l'un des meilleurs films de l'année 2013.



## Inside Llewyn Davis

d'Ethan et Joel Coen  
Studio Canal, sortie le 5 mars

« *I'm a loser, baby* », entonnait Beck en 1993, élevant la loose au rang du sublime. Le chanteur américain a eu des précurseurs. *Inside Llewyn Davis*, inspiré librement des mémoires de Dave Van Ronk, fait le portrait d'un des nombreux inconnus qui ont posé sans le vouloir les structures qui ont permis l'édification de mythes tels que Bob Dylan. Llewyn Davis est un Ulysse sans odyssée, fatigué avant le départ, vidé de son héroïsme, inapte au monde, toujours sur le second souffle, solitaire forcé et vagabond qui tourne en rond. Ratant même les échecs qui pourraient le faire martyr, le loser formidable, incarné brillamment par Oscar Isaac (dont on espère que le prénom est aussi un présage), fait la preuve en creux que les rues sont pleines de talents gâchés. Un film dépressif mais pas déprimant parce qu'il réchauffe le cœur.

AQUITAINE  
en scène

CUB  
ESTÉ  
2014

Scènes  
à la  
Carte



**Reggae  
Sun Ska**  
17<sup>ème</sup> édition

**31 Juillet au 03 Août**  
**2014**

**DOMAINE UNIVERSITAIRE DE  
PESSAC - TALENCE - GRADIGNAN**

**17 ANS D'EXISTENCE** | PLUS DE  
**REGGAE DUB, SKA** PLUS DE 80 GROUPES  
**DANCEHALL** INTERNATIONAUX  
**ET PLUS ENCORE** 75 000  
FESTIVALIERS

**PENDANT** FESTIVAL ECO-RESPONSABLE  
**4 JOURS !** **6** **1<sup>er</sup> partenaire**  
**du festival**

**UN VILLAGE DÉTENTE** | **UNE AIDE D'ACCUEIL**  
**Reggae Sun Ska**

**www.reggaesunska.com**



**RÉGION  
AQUITAINE**

L'AVENIR  
S'ÉCRIT EN AQT

**aQUITAINE**  
en  
scène

Rodolphe Barry donne aux éditions Finitude un livre sur le grand écrivain américain : ni roman, ni biographie, mais l'« évocation personnelle » d'un cheminement vers soi.



© Barry Devenir Carver@Alexandre Barry



Analyste de la société contemporaine, Jean Baudrillard pratiquait l'« anticipation rétrospective » et les chemins transversaux. Les inédits publiés au Bord de l'eau le montrent, comme lui-même le disait de Barthes, « inactuel », et par là d'« une actualité féroce ».

# AVEC CARVER

« Il m'était plus facile d'écrire sur Carver que sur moi », confie Rodolphe Barry ; et de citer le premier article paru aux États-Unis sur les nouvelles de l'écrivain, intitulé « L'écho de nos propres vies »... En termes d'écho, avant Raymond Carver, il y eut Charles Juliet, auquel Barry consacra son premier livre, un essai (*Rencontres avec Charles Juliet*), mais aussi un film au titre éloquent, *Libre le chemin*. Avec Carver, avec Juliet, pourtant si différents, c'est l'histoire d'un affranchissement : une expérience commune qui passe par l'écriture et conduit à soi. Dans l'œuvre de ces deux aînés, poétique, narrative, autobiographique, Barry retrouve la même exigence de précision, le même acharnement au travail et à la correction du détail, la quête de la phrase vraie, du plus simple. Ce qui fut qualifié chez Carver de « minimaliste », que Barry qualifie au contraire de « maximaliste » : dire le plus avec le moins. Voilà quant au style de Carver, et quant à la matière : petites choses, petites gens, scènes apparemment insignifiantes, instants fugaces. Et Tchekhov pour modèle.

Il n'est pas indifférent que Rodolphe Barry ait touché au cinéma. *Devenir Carver*, dit-il, s'est écrit « caméra à l'épaule » : la vie en direct, à la manière de Carver. On y voit l'homme maudire les contingences, père à dix-huit ans, mari aimé, mal aimé, rattrapé par l'alcool et par son origine modeste, tentant de s'en extirper, déménageant sans cesse, enchaînant les boulots de traîne-misère, hanté par une seule idée : devenir écrivain. C'est une existence par « à-coups », les rêves qui s'effondrent, « la ronde écrasante [des] jours », comme Carver l'évoque lui-même, puis une première mort, ou presque, à quarante ans, après laquelle il apprendra à aimer « tout ce qui [le] grandit ». C'est aussi la restitution d'un monde et d'un mode à l'américaine, où l'écriture s'enseigne à l'université, où les revues sont essentielles, où les écrivains se lisent, se conseillent, se cooptent – on y croise Richard Ford, John Cheever, William Styron, John Updike et bien d'autres –, où l'éditeur, enfin, peut être un spécialiste de l'« emballage », tel Gordon Lish, figure méphistophélique de la réécriture et de l'élagage par qui malheureusement la reconnaissance arrive, et dont il faut encore se libérer. À quoi les femmes aideront, de Maryann, première épouse, compagne de tous les manques, à la poétesse Tess Gallagher, auprès de qui « Ray » mourra en 1988, à l'âge de cinquante ans.

Contre une vision réductrice, Rodolphe Barry a tenté de donner Carver dans toutes ses dimensions. Comme pour suivre cette suggestion de l'écrivain américain :

« Voir des choses que tout le monde voit mais en les voyant plus clairement, sous tous les angles à la fois. »

**Elsa Gribinski**

Rodolphe Barry, *Devenir Carver*, Finitude.

# OSER PENSER

Les recueils d'inédits forment des ouvrages composites, on ne sait pas toujours par quel bout les prendre. Publié au Bord de l'eau dans la collection « Tra(ns) verses », en partenariat avec le Centre Georges-Pompidou et l'Institut national de l'audiovisuel, ce volume rassemble un certain nombre de retranscriptions d'émissions radiophoniques et de conférences données entre 1967 et 2000, période de collaboration de Jean Baudrillard avec le Centre de création industrielle et la revue *Traverses*. L'ouvrage tente d'esquisser une biographie intellectuelle, on y pénètre donc par l'intime : avant-propos au recueil, le texte de Marine Baudrillard offre en partage une philosophie de la vie (de la mort) de celui qui ne fut pas plus philosophe que sociologue, mais un penseur inclassable, non moins visionnaire. Précisément, en guise de viatique, Baudrillard affirmait « la supériorité d'une vision du monde sur sa représentation », ou encore la supériorité de l'« illusion » sur une réalité qui ne constitue qu'une sorte de « convention collective ». Paradoxe ? Le défi, le détournement, jusqu'au vertige, furent les maîtres-mots de l'œuvre de Baudrillard : non seulement un « goût », dit-il, mais aussi une « méthode », une « discipline ». Elle fut sans disciple, comme le souligne Benoît Heilbrunn dans l'un des chapitres critiques qui composent la seconde partie de ce recueil, tant la pensée de Baudrillard, « par son style, ses fulgurances et son approche non systématique », rendrait vaine l'idée même d'école. Reste à y revenir : cet ouvrage en est l'occasion au travers d'une parole vive, sinon prise sur le vif du direct radiophonique. Société de consommation – un mythe né de l'échec des mythes égalitaires de la Révolution française, une « démocratie des objets » bientôt destinée aux laissés-pour-compte du pouvoir politique, culturel, décisionnel –, mystique de l'environnement – une « pure et simple manipulation sociale » par laquelle le pouvoir, « déplaçant l'atrocité objective des rapports sociaux sur un modèle utopique du rapport homme-nature », assure, non la survie de l'espèce, mais sa propre survie –, obscénité de la surinformation – la « transparence » comme écran –, mort de l'imagination... Baudrillard l'« antinostalgique » ne manque pas de donner matière à lire notre propre actualité. **EG**

*Jean Baudrillard et le Centre Pompidou - Une biographie intellectuelle*, sous la direction de Valérie Guillaume, Le Bord de l'eau.

# PETITE ENTREPRISE



D.R.

Olivier Ramoul, avocat de formation, spécialisé dans le droit des affaires, de la famille et de la propriété intellectuelle, est l'auteur du guide juridique *Profession artiste plasticien*, aux éditions Eyrolles. Ce manuel clair et facile d'accès explique aux jeunes artistes à peine sortis d'une école d'art, aux artistes moins jeunes ou aux autodidactes quelles sont les démarches à suivre, les possibilités et les devoirs à remplir d'un point de vue juridique, économique et social. Cet ouvrage est le bienvenu dans ce domaine de la création, où l'artiste est livré à lui-même et où son activité est assimilée à celle d'une profession libérale. Comment faire pour monter son entreprise, commercialiser son travail sur le marché de l'art, trouver une galerie ? Comment se construit la cote d'un artiste ? Comment les plasticiens se rémunèrent-

ils ? À toutes ces questions et bien plus encore des réponses sont apportées dans ce livre et sont complétées par des vidéos en ligne sur le Net. Olivier Ramoul est fondateur et président de la structure associative Pajda, plate-forme d'accompagnement des acteurs culturels, et membre de la Fabrique Pola. Date de sortie prévue : début février. **Marc Camille**

*Profession artiste plasticien*, Olivier Ramoul, Eyrolles Éditions.



© Frédéric Desmesure

Un recueil d'articles, de poèmes, de nouvelles et de dérives de Patrick Espagnet, avec photos, larmes, rires et inédits.

# « J'EXAGÈRE, VOUS ME PARDONNEZ »

On ne peut que remercier Christophe Dabitch et Thierry Lahontâa d'avoir réédité leur copain journaliste disparu en 2004 à l'âge de 53 ans. Cette « presqu'anthologie » est élaborée avec le souci de coller au sujet et elle accomplit la mission en suscitant la rencontre avec les textes dans un joyeux poteau pour être poli. On s'y perd mais on est ravi comme dans une fin de feria. Il y a des moments durs, surtout dans les photos en noir et blanc. Croquis, témoignages et preuves. Espagnet à la page. Pas d'hagiographie. De l'avis général, Espagnet n'était pas un saint. Il avait de l'oreille. « *Quand il ne comprenait pas, il pleurait* », disent ceux qui l'ont connu au bistrot, au stade, au concert ou au travail.

La première fois que j'ai vu la signature de Patrick Espagnet, c'était au milieu des années 1970 sur le mur des toilettes du marché d'Aire-sur-l'Adour. Parmi les obscénités habituelles était écrit le dazibao barbu de ces années-là : « *Volem trabalhar al país!* » Dessous, un Bic avait osé un programme moins vaillant : « *Volem rien branlar al país!!!* » C'est rare un graffiti signé. Celui-là l'était : P. Espagnet. À cette époque, selon cette « presqu'anthologie », Patrick Espagnet était pion dans un lycée de Bazas ou de Marmande. Que serait-il allé signer un graffiti là ? Plus tard, j'ai retrouvé l'« homonyme » en lisant *Sud Ouest* (1983-1996), mais je n'ai pas fait le rapprochement. Un type qui ne voulait rien branler au pays ne pouvait pas le décrire aussi bien.

Le rugby, Bordeaux, les bistros, les arènes, les copains et le jazz furent son tendre stock. *XV histoires de rugby* est à bonne distance. De Bègles à Christchurch en passant par Twickenham, il aimait ces mabouls qui font l'ovale et il aidera ceux qui ne les aiment pas à les comprendre. *Les Noirs*, poèmes tauromachiques, sont reconnus par les amateurs. Faut-il aimer le rugby et la corrida pour apprécier ces textes ? Non. Pas plus qu'il ne faut aimer le basket pour lire *L'Élan béarnais*, inédit commandé par le club et puis refusé, on se demande bien pourquoi. *La Gueuze* est comme un tribut à ce qui le perdit, comme si Napoléon avait rédigé un guide touristique de l'Espagne. Patrick Espagnet aimait les animaux. Des bestioles, en veux-tu en voilà... Des chiens, des taureaux, des bœufs (de Bazas et surtout de Grignols, où il les trouvait plus beaux, juste pour le son de cloche), des choucas, des cerfs, des cochons, des palombes... Un bestiaire qu'il racontait avec affection et qui finissait souvent par mourir, souvent pour un salmis ou un jambon.

Avant de passer le concours de l'IUT face à un Pierre Christin séduit (« *Je ne lui ai rien appris* »), Patrick Espagnet a été grilladin rue Neuve. Il envoyait des steaks. Toutes sortes de cuissons. Cru (sur certaines photos il ressemble à un tartare), bleu (mais pas froid), saignant (forcément) et parfois bien cuit (selon les nombreux témoignages), mais le plus souvent à point pour qui s'intéresse à ce que furent les dernières années du XX<sup>e</sup> siècle dans la région. **Joël Raffier**

*L'Ébranleur des zincs*, Patrick Espagnet, Le Castor Astral.

**MATAMORE**

du 02  
au 15  
mars

CIRQUE TROTTOLA  
& PETIT THÉÂTRE  
BARAQUE

**L'ESPLANADE  
TERRES NEUVES  
BEGLES**

05 56 49 95 95  
[www.mairie-begles.fr](http://www.mairie-begles.fr)

CUB, fip, Floirac, CREAC, Région Aquitaine, gradignan, Région Aquitaine



Philosophe, Bruce Bégout pratique aussi la fiction pour parvenir à d'autres dimensions du réel et enrichir l'expérience de ses travers, dans la continuité de ses travaux sur la phénoménologie et l'archéologie du quotidien.

Noël vous déprime ; le Nouvel An vous déprime ; les soldes vous dépriment ; les élections vous dépriment... Le Gauffre est sorti. C'est un peu comme le Crédit agricole : le bon sens près de chez vous.

## ABSURDE ?

Si vous êtes primo-arrivant. Si vous ne savez pas pour qui voter. Si vous ne voyez toujours pas ce qu'est le bassin d'Arcachon. Si vous voulez tout connaître sur l'aloise. Si vous n'avez pas encore compris pourquoi une porte s'appelle une barrière et une avenue un cours. Si vous confondez régulièrement l'agneau de Bazas et le bœuf de Pauillac (ou Evento et Vinexpo). Si vous vous demandez comment est mort Robert Boulin et comment mourra Jacques Chirac. Si vous croyez donner le change en commandant des tricandilles. Bref, si vous voulez faire girondin plutôt que parisien (ou l'inverse) et que l'indigence des guides de toute couleur vous afflige..., vous pouvez toujours lire le *Petit Dictionnaire absurde & impertinent de Bordeaux et de la Gironde*. Car, en attendant la déclaration d'impôt et le résultat des municipales, le Gauffre, qu'on ne confondra pas avec la pâte cuite du même nom (évitons de l'acheter sur Amazon), vous distraira de la morosité ambiante. Du bidaou aux mattes, du billi à la pibale, de brouziquer à cabaner et de Magrez à Xiradakis, plus rien de ce qui paraît girondin ne vous sera étranger.

Vous y trouverez de sages avis sur L'Entrecôte et Le Chapon fin (ce qui vous évitera le déplacement), vous apprendrez la différence entre la banda et l'ONBA, et vous saurez enfin tout ce que Francis Cabrel doit à Aliénor d'Aquitaine.

Surtout, vous perdrez définitivement vos illusions (ou vos préjugés, c'est selon). C'est toujours utile en période d'élections. Le Gauffre en poche, les plus citoyens iront voter blanc, les autres s'abstiendront, seuls les plus audacieux mettront un nom dans l'urne : car entre « le lapin blanc au look de Grand Duduche en duffle-coat [...] qui donne l'impression d'écouter les gens tout en pensant à sa fuite de robinet à la maison » (mais enfin, il est de gauche) et « le meilleur d'entre eux [...] qui donne l'impression de regarder son interlocuteur comme s'il était une tache de mayonnaise sur sa chemise blanche » (mais enfin, « on ne fait pas Normale sup', Sciences-Po, l'Ena puis l'Inspection des finances avec de la crème Jock à la place du cerveau »), vous aurez compris que choisir n'est peut-être pas une nécessité. Et vous offrirez le Gauffre à votre belle-mère pour l'en persuader, ou vous en consolerez. **EG**

**Petit Dictionnaire absurde & impertinent de Bordeaux et de la Gironde**, Jean-Pierre Gauffre, illustré par Lasserpe, éditions Féret.

## LA NOIRCEUR DE L'ORDINAIRE

Bruce Bégout ouvre à nouveau les portes de son laboratoire, où il observe, sonde notre environnement ordinaire et vise sans relâche à élargir notre champ de vision et d'interrogation. Son écriture intervient alors comme une lentille grossissante qui perce les apparences et toutes sortes d'écrans. Les surfaces du monde, qui nous apparaissent impeccablement lisses, révèlent alors de fines craquelures devenant très vite des crevasses parfois toniques, souvent effrayantes. La palette des couleurs se réduit de plus en plus à une noirceur épaisse, étouffante, mais qui n'exclut pas tout à fait les fulgurances marquées au fer rouge, les effervescences écartelées entre le vert et l'orangé, et les couleurs frappées d'un blanc glacial. Les « flottements », les « glissements » et les « basculements » produisent la matière d'un fantastique qui ne s'évade pas du réel, mais le prolonge et instaure avec lui un rapport plus étroit, plus dérangeant. L'homogénéité de cette œuvre tient à ses obsessions, à la récurrence lancinante de ses regards et de ses questions par-delà la variété fascinante de ses sujets et de ses situations.

La composition de ce livre articulé autour de vingt nouvelles n'est ni hasardeuse ni le résultat d'une simple compilation. Elle obéit à un rythme nécessaire, cohérent, dont l'intensité est savamment dosée, et s'inscrit dans un effort répété pour pénétrer les dessous des ombres et des illuminations produites par le marché, la technologie et le spectacle. Portraits de marginaux, de vampires et de rebelles, banlieues mornes et infinies, éléments perturbateurs, motifs postindustriels et marchands, explorations des limites, découvertes macabres s'additionnent, comme s'il fallait toujours renouveler l'approche, reprendre les mêmes fils, car ils ne peuvent être tirés une fois pour toutes, d'une seule manière. Dans ces récits s'enchaînent des faits aussi étranges que banals qui mettent à l'épreuve « cette vulnérabilité des normes qui régissent la vie courante ». Un pianiste accompagnateur possède tout en double. Un architecte conçoit, à la solde de l'État, un édifice destiné à aider les gens à se suicider. Dans le système concentrationnaire fusionné avec l'économie de marché, des déportés se retrouvent au milieu de l'atrium d'un immense centre commercial. Suite à une injonction ministérielle, un homme dénombre les femmes tuées dans les séries, films et vidéos diffusés sur le territoire national. Une maladie du rire se développe au cœur de l'Afrique en pleine décolonisation, « comme un cri primal » signifiant « la libération de cette parodie de civilisation qui lui avait été infligée pendant des siècles ».

Bruce Bégout, dont il faut souligner les qualités acérées et efficaces de sa pensée et de ses mécanismes narratifs, appuie là où sa pression déclenche une déflagration. Comme le déclare l'un de ses personnages, il souhaite « ausculter dans toutes ses ramifications souterraines cette familiarité de l'étrangeté [...] qui, loin de venir simplement détruire un socle de certitudes, [...] nous fait accéder à des constats implacables ».

**Didier Arnaudet**

**L'Accumulation primitive de la noirceur**, Bruce Bégout, Éditions Allia.

[Voir et entendre sur] [www.station-ausone.com](http://www.station-ausone.com)





## L'AUTRE ROI LÉZARD

En matière d'underground, si Crumb est salué d'ordinaire comme le pape des comix, Vaughn Bodé en fut sans contester le messie. Avec sa beauté émaciée d'archange androgyne aux longs cheveux bouclés, l'artiste polymorphe a eu la trajectoire d'une rock star jusque dans sa mort accidentelle survenue dans la fleur de l'âge en 1975, suite à un jeu sexuel qui a mal tourné... De quoi installer un mythe, même si son œuvre reste paradoxalement peu rééditée, aussi bien aux États-Unis qu'en France, où le gros des traductions se situe dans les 70's. Développant un style idiosyncratique qui se retrouve jusque dans la graphie originale et mouvante de son nom, « von » Bodé s'est fait connaître par ses guerriers lézards et ses poupées nubiles jetés dans un décorum psychédélique bariolé, empreint de cruauté et de sexualité, d'humour et de mélancolie, comme dans *Cheech Wizard*, son Magicien (Over) d'Oz. Réalisée en 1963, *Däs Kämpf* est la première production publiée par le dessinateur et sans doute le premier comix underground de l'histoire, autant dire une pièce essentielle de la contre-culture US. Quasi invisible depuis des décennies, ce recueil au titre provocateur aligne des dessins accompagnés d'aphorismes censés démontrer à coups de phrases lapidaires et farceuses ce qu'est la guerre. Bizarrement assez peu antimilitariste, mais dégagant une évidente fascination-répulsion pour son sujet, l'ouvrage réagit alors à un best-seller dégoûlant de l'époque signé par le père des *Peanuts* autour du bonheur. Anticipant la culture graff' avec ces masses détournées sinueuses, le trait sautillant de Bodé contraste avec la noirceur sous-jacente de son propos. Financée par le crowdfunding, cette heureuse publication bénéficiant d'une postface du toujours inspiré Jean-Paul Gabilliet ouvrira, on l'espère, un travail de plus ample redécouverte de l'univers de ce génie tourmenté.

*Däs Kämpf* (éd. bilingue français-anglais), Vaughn Bodé, Aux forges de Vulcain.

## SACRÉ GUS



On le disait hautain et snob, il n'était qu'un grand timide. On le croyait juste caricaturiste pour journaux d'humour, lui se voyait comme un artiste total, pur et désintéressé ayant la plus haute estime de son art. Tout au long de son imposante production, Gus Bofa s'empressa de vivre selon son envie, refusant l'idée même de plan de carrière pour privilégier des projets plus personnels et ambitieux, qui ne rencontrèrent le plus souvent qu'un succès d'estime. Son indépendance farouche liée à un tempérament naturel et à son histoire personnelle marquée par la Grande Guerre achèveront d'asseoir sa misanthropie et son pessimisme hargneux à l'encontre du genre humain. Emmanuel Pollaud-Dulian déploie un vrai travail d'historien pour dépeindre la vie de cette personnalité complexe en défrichant au passage tout un pan de l'histoire maudite, car oubliée, de l'art graphique en France. Ce n'est sans doute pas par hasard que Bofa bénéficie d'une redécouverte tardive grâce à son influence larvée sur la BD, un *medium* lui aussi longtemps déconsidéré. Son graphisme ondulant et sa ligne épaisse, ancêtre de la ligne claire, dont l'apparente simplicité assure une lisibilité sans pareille, se retrouvent autant chez Saint-Ogan, Pellos, Tardi que dans l'expressivité nerveuse d'un Blain ou dans les circonvolutions allégres d'un Dumontheuil.

**Gus Bofa : l'enchanteur désenchanté**, Emmanuel Pollaud-Dulian, Cornélius.

## LA GRANDE IMAGERIE



Le dernier-né des éditions La Cerise, *Welcome*, présente son projet dès la couverture avec ce sous-titre annonçant un « *Inventaire pour l'enfant qui vient de naître* ». L'iconoclaste Guillaume Trouillard fait son Prévert et y conçoit un imagier inattendu bâti sur des doubles pages visant à synthétiser le monde d'aujourd'hui. De l'infiniment grand à l'infiniment petit, du végétal à l'animal, du vulgaire au gracieux, l'auteur guette les assonances graphiques et les formes répétitives d'un règne naturel (les nuages, les papillons...) qui émerveille, là où les objets humains en disent long sur la standardisation des loisirs, le conditionnement des goûts, le consumérisme forcené (maillots de foot, insecticides, maillons pavillonnaires)... En creux se révèle aussi la permanence de la violence, dans des vues troublantes de champignons atomiques ou de AK-47. Malgré tout, cet intelligent agencement de motifs, collectés à la façon d'un entomologiste, joue d'un phénomène de répétition-accumulation distillant à la longue une certaine grâce poétique.

**Welcome**, Guillaume Trouillard, La Cerise (sur le gâteau).



Interpellée par un mystère, comme seule peut l'être une auteure qui déambule, la voilà cette fois-ci au cœur (et au sommet) d'un réseau ancien comme l'eau courante...

Par **Sophie Poirier** Photos : **Jacques Le Priol**

n° 9 /

VUE

# D'EN HAUT

## Ça a commencé en plusieurs fois.

Il y a des histoires qui font ça : un début en enfance ou par là, des moments qui se croisent, on regarde et on passe, et puis un jour ça se cristallise. À cette étape précise, le risque est grand de devenir obsessionnel, j'en étais pas loin.

C'est celui de Lormont, aux Iris, qui est revenu me faire de l'œil : château d'eau, en forme de grande tige avec un ballon au bout, imagerie SF très série B.

C'est devenu un titre qui a traîné un moment dans ma tête – et c'est encombrant un titre dans une tête. Surtout celui-là, il était drôlement long : TOUTES LES QUESTIONS QUE POSENT LES CHÂTEAUX D'EAU.

## Parce que oui, les châteaux d'eau, ça pose des questions.

D'abord, ça n'a pas tellement l'allure d'un château, encore moins d'un palais.

Peut-on parler d'un monument ? Une sorte « d'édifice remarquable », comme on dit dans le jargon du patrimoine ?

Pourquoi appelle-t-on « château » un truc qui ressemble à une soucoupe volante ?

Et l'eau est en haut ? Est-ce qu'on est sûr que c'est rempli d'eau, d'abord ? Et pourquoi en haut ? Si haut ?

Est-ce qu'on peut y entrer ? Y grimper ?

Ça fonctionne encore ? Sont-ils abandonnés ? Ils ont l'air si seuls...

On ne voit jamais personne y entrer, en sortir, ou autour. Peut-être qu'ils sont définitivement fermés ? On entend des choses sur des châteaux d'eau rénovés devenus des appartements et même une crèperie panoramique...

Donc, peut-être qu'on les garde, inutiles et encombrants, mais indestructibles. Vestiges. Sans doute certains vont sourire parce qu'ils savent. Ou parce qu'ils s'en fichent.

Avant chaque déambulation, j'ai dit :

« J'aimerais bien faire un texte sur les châteaux d'eau... », et je cherchais à qui

m'adresser pour répondre aux questions. De Cub en Lyonnaise des eaux, ça a mis un peu de temps, parce qu'un poète qui enquête, ça s'y prend lentement.

## Un mercredi plus tard, je retourne sur le haut de la rive droite. Lormont.

Le château d'eau, si étrange, que je regarde toujours de loin, que je photographie pour rien, je décide que c'est le jour de l'approcher. Il est entouré d'immeubles et de maisons. Des gens habitent en face de ça. Pourquoi pas... Je fais le tour, les yeux levés au ciel. Quelle solitude ! Les châteaux d'eau dégagent une sensation d'immobilité que les autres bâtiments n'ont pas : ils ne sont pas faits pour accueillir les hommes, impénétrables. Des coffres-forts ?

Au pied, un bassin. Tout a l'air en état de marche. Je continue mon observation. Il y a une petite fenêtre en haut de la colonne recouverte de tôle ondulée. On dirait qu'il y a quelqu'un derrière la vitre, une sorte de forme, une ombre ? Est-ce qu'on peut entrer là ? Est-ce qu'on y enferme des gens comme on le faisait dans les donjons ?

À ce stade-là, je ne sais toujours pas à quoi sert cette citerne perchée. Mais je m'étonne qu'on ait eu l'idée de dessiner des citernes avec cette drôle de gueule...

Et de les entourer de grilles. À côté de cet espace clos, un autre terrain clos. À l'intérieur, un château d'eau, dans l'autre, un terrain de basket. C'est curieux ce qu'on enferme ici.

Ma rencontre avec le château d'eau ce jour-là (est-ce à cause de l'ombre que j'ai cru voir derrière la minuscule fenêtre ?) m'a confortée dans mon idée qui est alors devenue fixe. Je devais en savoir plus.

Parce que j'y ai mis une insistance plus appuyée, bientôt tout le monde a su que je cherchais un guide. Qui s'est trouvé être à la Lyonnaise des eaux. RDV pris pour le mois

d'après. J'ai fini l'année sur cette perspective de rentrée : les châteaux enfin à ma portée.

## En quelque sorte, vous êtes le chef des châteaux d'eau ?

Il rit : « Oui, on peut dire ça. »

Je m'amuse. Pour l'instant, mes châteaux (d'eau) en Espagne constituent une poésie toute personnelle, un mystère sans réponse avec lequel on vit globalement très bien, une fixette fantaisiste comme ces rêves un peu flous qu'on a.

Mais dès que je pénètre le siège de la Lyonnaise, que j'échange ma carte d'identité contre un badge, que j'arrive dans la salle de télécontrôle AUSONE, je comprends que ça va devenir sérieux.

## On a tous un château d'eau près de notre enfance ?

Quand je pose la deuxième question à Michel Fargeot, responsable opérationnel du pôle eau, il rit moins et prend la mesure de mon igno-

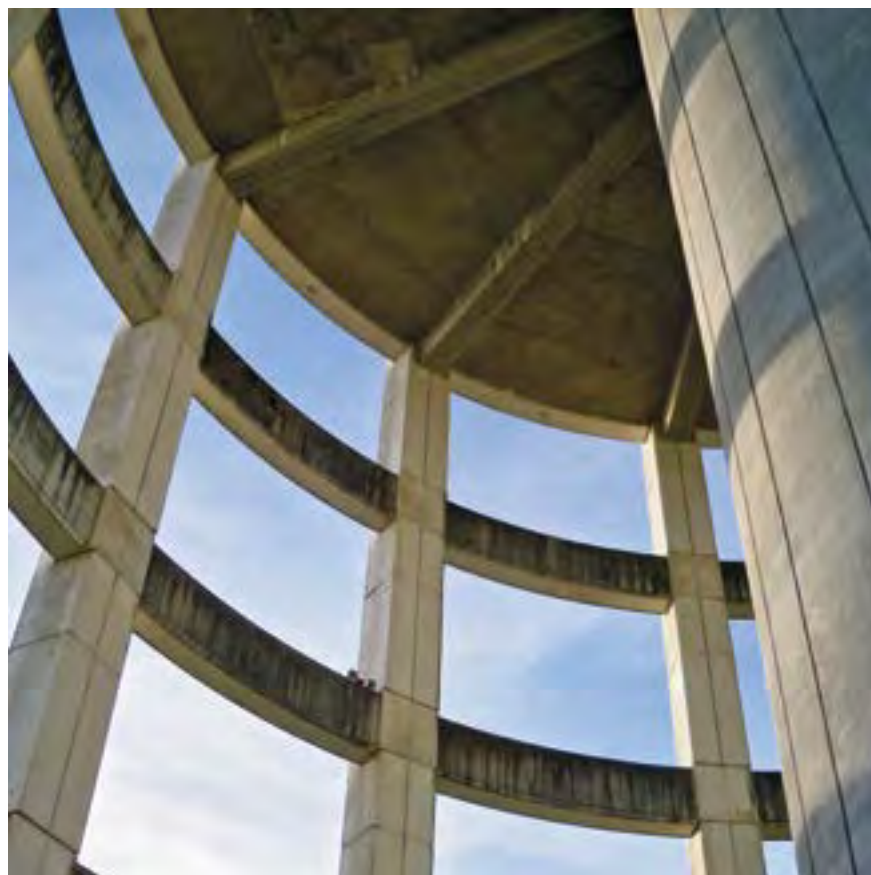
rance : « À quoi ça sert ? »

Nous voilà devant des écrans et des schémas ; patiemment, il m'explique.

Je passe de la poésie au cours d'hydraulique : pour moi, ça se complique un peu.

Ce que je comprends immédiatement, c'est que non seulement les châteaux d'eau fonctionnent encore, mais qu'ils sont essentiels dans le circuit de l'eau qui va de la source au robinet via la pompe et donc via le réservoir. En gros : à un instant T, nous irons tous sous la douche quasi en même temps, il faudra donc de l'eau en quantité nécessaire. Stockée ainsi, elle sera délivrable à tous instantanément. S'il fallait pomper cette même eau au moment T, ce serait un truc de fou. C'est ce que j'ai compris. Et si l'eau est en haut, c'est pour des raisons basiques et techniques : on stocke là où ça coûte le moins cher (parce que c'est là que c'est le plus économe en énergie).





### En vrac, je trouve des réponses.

Il y a une porte entre la colonne et la citerne ; on stocke de l'eau pour la consommation mais aussi pour assurer la réserve « défense incendie » ; le monsieur devant les écrans règle les débits et les niveaux de stocks d'eau des châteaux d'eau (je suis dans la tour de contrôle) ; il y a des surveillances extrêmes avec des alarmes intrusion qui s'affichent à la moindre tentative d'effraction.

Avec cette notion d'hypercontrôle, je bascule de la fantaisie à la sécurité absolue. L'eau est vitale, le réseau est un maillage, le château d'eau est un endroit stratégique, le service de l'eau est continu, il ne peut déplorer aucune pause, aucune faille. « Il y a cinquante ans, il fallait beaucoup d'hommes au travail, les fontainiers mesuraient et transmettaient l'information aux conducteurs de machines à grande vitesse. »

Sur l'écran, le château d'eau qui sert d'exemple aux explications est celui de mon enfance. Il s'appelle Brown, du château Brown, un vrai celui-là, et qui s'occupe davantage de vin que d'eau ; il est construit au milieu des vignes, plutôt celles du château Olivier, d'ailleurs. Architecture parfaitement délirante dans ce paysage, il a nourri mon imaginaire puisqu'il trônait sur mon chemin, entre la maison et la piscine municipale. On a tous un château d'eau près de notre enfance ?

### Nous sommes toujours en plein centre-ville de Bordeaux.

Il m'emène visiter le réservoir Paulin, enterré et d'une capacité de stockage de 13 000 m<sup>3</sup>. Il y a un vaste jardin, avec des ruches. Tout est fermé à clé, on y entre sous l'œil des caméras. Des sécurités doublées : mécanique et électrique. Une sorte de tipi métallique signale une entrée. Nous voilà sous terre. Vision irréelle.

C'est le fameux bassin daté de 1857, qui se visite pendant les Journées du patrimoine. L'escalier en colimaçon nous conduit dans un espace vitré qui nous fait pénétrer au sein du

réservoir. Les colonnes en fonte, les voûtes en briquettes, couleur rouille, avec lumière verte projetée dans l'eau. Sur la vitre, une mesure indiquée, 1,60 m : je suis dans l'eau.

### Sur la route d'Eysines

Je pose à mon spécialiste la question qui m'intéresse le plus : celle de l'architecture. Comment se fait-il qu'on ait laissé autant de liberté pour dessiner ces édifices ? Comment est-ce possible qu'il n'y ait aucun cahier des charges esthétiques ?

## Comment a-t-on pu donner des allures parfois si ridicules à des bâtiments si indispensables ?

Pourquoi n'y a-t-il eu aucune tentative d'uniformisation d'un objet d'une taille si conséquente et présent en si grand nombre dans notre paysage ? Comment a-t-on pu donner des allures parfois si ridicules à des bâtiments si indispensables ? Ils sont

souvent hors contexte, hors paysage, hors logique, vous ne trouvez pas ?

Il ne sait pas trop : chacun en aura fait à sa tête, les ingénieurs se concentrant sur la technique...

### Dans le corps du château

Mon guide appelle pour signaler notre présence : quand nous avons ouvert la grille, l'alarme intrusion a dû se déclencher là-bas, dans la salle de télécontrôle.

Ce château est beau, son cylindre entouré d'une sorte de dentelle bétonnée. Au sommet, la cuve. En son centre, une colonne, une sorte de tunnel (J'écris et je m'interroge : est-ce qu'on dit un tunnel quand c'est vertical ? Je me répons assez vite mais pas assez à mon goût : on dit un puits, imbécile...) (mais est-ce qu'on peut rentrer dans un puits d'en bas et en sortir d'en haut ?)

Il y a toujours cette fenêtre dans la colonne, pour y voir même sans électricité. Toutes les citernes du monde sur les hauteurs.

### Nous entrons : je suis au centre de l'eau, d'une certaine façon.

Je monte dans l'ascenseur le plus étrange qui soit. Nous allons parcourir une trentaine de mètres ou davantage, pourtant il n'y a que

deux boutons : 0 - 1. Pas fière, pas fan des ascenseurs... Celui-là me semble plus qu'un autre « enfermant ».

La porte s'ouvre sur une pièce traversée par d'énormes tuyaux très « Beaubourg », rouge jaune vert bleu. On sent tellement l'épaisseur autour de soi. Ou je l'imagine. Je la devine. Une compression. Les repères un peu bousculés. (Rappelons que je suis une rêveuse, pas une exploratrice.)

Heureusement, il y a au-dessus la lumière du jour, deux ou trois étages d'escaliers qui mènent au toit-terrasse.

Heureusement, il y a l'air.

Nous terminons l'escalade. Dernières marches.

### Je suis donc tout en haut d'un château d'eau.

40 mètres au-dessus du sol. Depuis le point culminant du Haillan.

« Ici », me dit-il, « la goutte d'eau est à 75 d'altimétrie. »

Je suis en haut d'un château d'eau... Vertige.

Je suis là. Face à la lumière rouge qui signale la hauteur aux avions.

D'ici, je vois évidemment tous les autres châteaux d'eau. Vue à 360°.

De tout là-haut, je pense (avec le vent dans les cheveux) : il n'y avait donc personne dans le cylindre étroit du château d'eau de Lormont, sinon l'alarme intrusion l'aurait signalé. Et puis ça n'existe pas les créatures des châteaux d'eau...

### Quand l'enfance croise l'expérience.

Quand on découvre la réponse au mystère.

### Infos pratiques

Un site qui répertorie tous les châteaux d'eau de France : [chateau.deau.free.fr](http://chateau.deau.free.fr) Tout comprendre : [www.usagers.leaudelacub.fr](http://www.usagers.leaudelacub.fr)

Châteaux cités parmi les 38 réservoirs, dont 15 châteaux d'eau et 23 baches au sol.

**Lormont, rue du Château-d'Eau.** GPS : 44°52'24.1", W0°31'26.5"

**Léognan, chemin de Lousteau-Neuf.** GPS : 44°45'19.0", W0°35'41.0"

**Le Haillan, rue Jean-Mermoz.** GPS : 44°52'08.91", W0°39'51.83" (c'est le seul en Gironde à disposer d'un ascenseur... pour des raisons d'inauguration par Jacques Chaban-Delmas).

**À savoir :** le bassin Paulin se visite pendant les Journées du patrimoine.

Merci à Karine Gervaise et Michel Fargeot, de la Lyonnaise des eaux.



À Bordeaux, à quelques pas des boulevards et de la cité administrative, un jeune couple d'architectes réhabilite en 2012 une maison en très mauvais état et s'y installe. Volume total : 85 m<sup>2</sup> sur deux niveaux entièrement repensés. **Clémence Blochet**. Photos : **Dauphins architecture**

# SOUS LES ÉTOILES

## Opportunité quelque peu précipitée

Pourtant habitué aux moulures et hauteurs sous plafond des locations de centre-ville, le couple, par l'intermédiaire d'une connaissance, a l'opportunité inattendue de pouvoir acquérir, à un très bon prix, une maison quasiment abandonnée.

Réalistes et conscients qu'il sera difficile d'investir dans de l'ancien dans le centre historique, ils hésitent quelque peu. Quitter le centre... ? Est-ce judicieux ? Quand l'opportunité de devenir propriétaire de son logement est à portée de main, cela mérite réflexion ! Surtout pour les jeunes couples car il est de plus en plus difficile de devenir propriétaire en centre-ville.

Ici, près des boulevards, le budget reste aussi très « serré »... Un soir du mois de septembre, dans les heures qui suivent la visite, ils analysent le potentiel

des volumes, échangent leurs idées, esquissent en quelques traits ce qui sera finalement leur premier projet signé en commun, et qui plus est leur habitation. Il n'est pas évident de se lancer dans un vaste exercice futuriste de projection sur vingt-cinq ans imposé par un emprunt lorsqu'on débute à peine sa carrière. D'autant que la réalité du marché immobilier laisse peu de répit, une soirée au maximum, pour s'engager, alors que les économistes n'arrivent pas toujours à se mettre d'accord quant à l'avenir de l'économie mondiale. Vous affirmez certainement que l'exercice est plus simple pour des architectes. C'est certain, alors profitons-en pour analyser leur démarche.

## Réduire les coûts, recycler des éléments d'architecture

Ce premier projet paraît modeste, comparé à ceux que ces deux professionnels

seront amenés à concevoir pendant leur carrière. Il leur faudra encore un peu de temps avant que la restauration soit totalement achevée, notamment en ce qui concerne la façade sur rue et les derniers aménagements intérieurs. Chose courante quand on construit avec un petit budget, mais trop peu souvent avouée dans les émissions TV spécialisées.

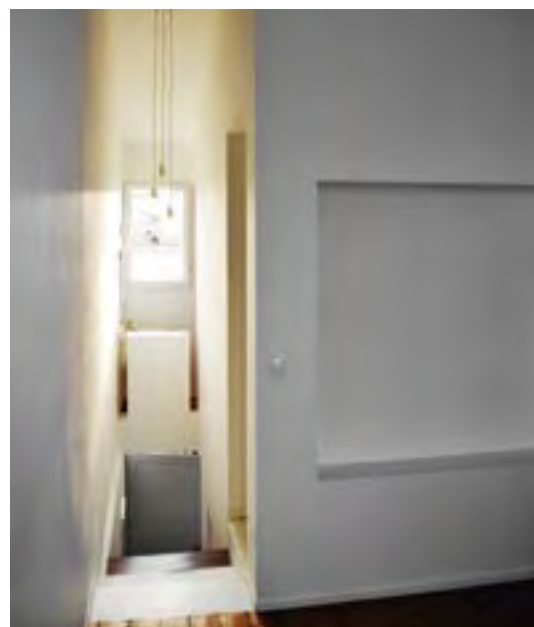
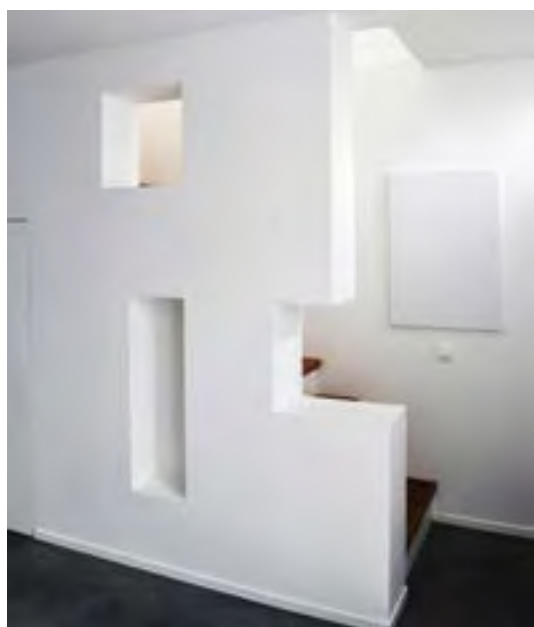
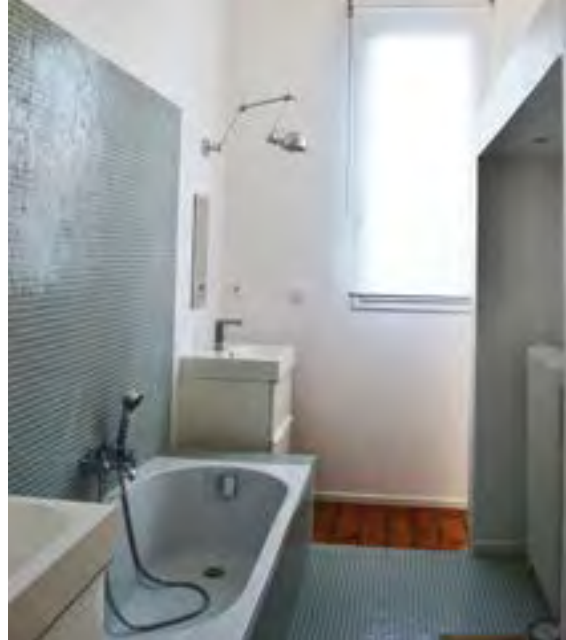
Le projet servira de témoin, de boîte à expérimentation d'usages et d'alternatives. Leurs idées pourront être proposées à de futurs commanditaires.

À noter cependant que, pour un client potentiel, vouloir réduire au maximum les coûts ne signifiera pas occulter les honoraires d'un professionnel qui passe du temps à l'étude, à l'analyse et aux dessins. En contrepartie, certaines économies peuvent être réalisées en cherchant

et en chinant des éléments récupérables, recyclables, en complicité étroite avec son architecte. Pour cette maison, pas de radiateur dernier modèle, ils sont en fonte, sculptés, ont été récupérés sur d'autres chantiers puis restaurés. Aucune vasque design au premier étage : elles sont anciennes, de même pour les marches en bois de l'escalier, elles aussi récupérées. Les éléments anciens dialoguent alors avec la modernité des lignes architecturales minimalistes.

## Libérer les volumes du rez-de-chaussée

Le seuil franchi, l'escalier menant à l'unique étage fait face. Sur la gauche s'ouvre un grand espace de vie de 50 m<sup>2</sup>, entièrement décroissant, dans lequel se succèdent une salle à manger, un salon, puis la cuisine. La toiture de l'ancienne avancée sur jardin a été



déposée, une verrière installée à sa place. Le mur pignon de la maison mitoyenne au sud protège cette dernière des apports solaires trop importants. L'épaisseur du verre limite les effets de surchauffe ainsi que les effractions éventuelles. La verrière, plus importante dépense du chantier, garantit un cachet « ancien atelier d'artiste » et permet un apport de lumière conséquent dans le volume principal du rez-de-chaussée, d'une longueur de 12,5 m. Au dire des occupants, il est quelques fois étonnant de cuisiner paisiblement en observant les éléments se déchaîner au-dessus de sa tête. Le mur en pierre au sud a été découvert pendant le chantier. Par endroit, des résidus impossibles à extraire ont obligé les architectes à concevoir des caissons d'ornement – en Placoplatre et bois peints en blanc – pouvant accueillir alcôves et autres éléments de mobilier. Suite aux mauvaises surprises que chaque chantier génère, le cadre de vie a évolué, ici, en réactivité quasi simultanée. Une réflexion facilitée sur place en temps réel avec les artisans quand l'architecte est également maître d'œuvre.

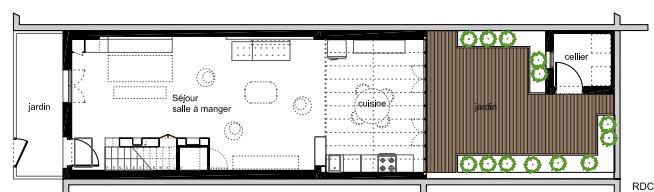
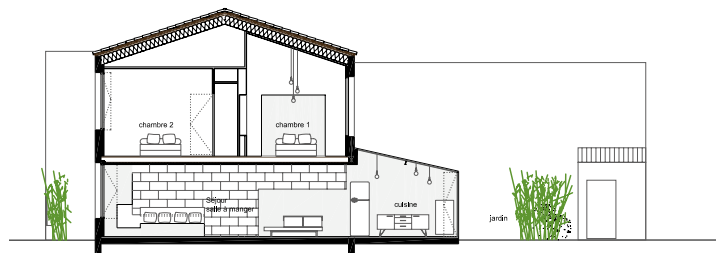
#### Rationaliser les espaces

La rationalisation de l'espace

de vie a relégué les toilettes à l'étage, la chaudière et certains rangements sous l'escalier, la buanderie à l'extérieur, en fond de parcelle, dans l'ancienne dépendance. Le jardin a été entièrement recouvert d'une terrasse en bois. Les murs protégeant des vis-à-vis ont été repeints de manière à uniformiser l'ensemble des matériaux en présence et d'harmoniser le tout avec le gris du béton du sol au rez-de-chaussée. Des bandes à planter, aménagées le long des murs, offrent à la végétation la possibilité de reprendre ses droits : tout y pousse en tranquillité.

#### Volumes ouverts et intimité

À l'étage se situent deux chambres, chacune munie de sa salle d'eau. Aucune porte, mais reste la possibilité, un jour, d'en ajouter si besoin. Chaque espace de nuit dispose de son intimité tout en restant dans le même volume découpé et ouvert. L'escalier débouche sur un palier à deux niveaux. Un décalage permet de rattraper le niveau de l'ancien palier conservé. La suite parentale est largement ouverte à l'ouest grâce à deux grandes fenêtres. Son volume est quant à lui subdivisé par une cloison séparant l'espace couchage de celui de la salle de bain avec



baignoire. Dans la seconde chambre, l'espace lavabo de la salle d'eau a été disposé en surplomb de l'escalier et ouvert sur ce dernier. Ce choix a pour unique raison d'optimiser les volumes, d'exploiter au maximum les surfaces et de garantir le passage de la lumière de la fenêtre à l'est à travers tout l'étage.

#### Conception et réalisation :

Dauphins architecture.

Année : réhabilitation en 2012, maison des années 1920.

#### Durée des travaux :

conception, 4 mois  
réalisation, 8 mois.

Surface : 85 m<sup>2</sup>

[www.dauphins-architecture.com](http://www.dauphins-architecture.com)



Il existe vraiment une école buissonnière. C'est-à-dire au sens propre du terme : une école dans les buissons. C'est là que les enfants apprennent à être libres.

## GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

# L'ÉCOLE AU JARDIN

Il s'agit d'un lieu à l'écart de la ville, sur le palus humide et lumineux face à l'île d'Arcins. Une école différente s'est implantée sur la rive droite de la Garonne, entre les prairies, dans les bois nus et détremés de l'hiver. Des bâtiments préfabriqués abritent tout un petit monde qui s'active paisiblement. Le soleil perce au travers des branchages, et l'intérieur des salles de cours baigne alors dans une lumière chaleureuse et douce. Dans ces espaces-là, on parle à voix basse. C'est un bourdonnement continu et tranquille. Chacun paraît absorbé par sa tâche, sur un tapis au sol, devant une petite table, près de la fenêtre. Il y a des petits bouquets composés chaque jour par les enfants, en fonction de la saison. Ils sont déplacés au gré des activités. Tout semble circuler librement, objets, enseignants et élèves dans un flux apaisé. Ici, l'écriture s'apprend avec des puzzles et des sacs de graines, les mathématiques se pratiquent sur des colliers de perles et soudain la table de 6 devient une évidence sensible. Cette école différente pratique une pédagogie définie au début du xx<sup>e</sup> siècle par Maria Montessori. Pour elle, la motivation à apprendre est naturelle chez un enfant, il doit donc être accompagné à acquérir des connaissances à son rythme, en fonction des périodes sensibles qu'il traverse. Le but étant de développer l'autonomie chez l'enfant. C'est lui qui détermine chaque matin l'activité qu'il pratiquera. Les notions abstraites de l'enseignement sont abordées de façon sensorielle et concrète. Les plus grands aident les plus petits et les enseignants observent, interviennent avec parcimonie et garantissent surtout l'harmonie du lieu d'apprentissage. Dans cette école au milieu des bois, il n'y a pas de cour bétonnée et pas de marronniers dans la cour, mais un jardin cultivé par les enfants et des buissons tout autour, dans lesquels ils peuvent rêver un monde à eux.

« **Le Jardin des enfants** » : l'école Montessori de Latresne est une école primaire bilingue (français/anglais) qui accueille des enfants de 2 à 11 ans depuis 1999.

Pour toutes informations :

[www.montessori-bordeaux.com](http://www.montessori-bordeaux.com).

Pour en savoir plus sur la pédagogie Montessori : [www.montessori.fr](http://www.montessori.fr)

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

## LA SAINT-MICHÉLOISE PERMANENCE DU LUNDI

Un lundi matin. Permanence sur la place Saint-Michel dans le froid blanc.

Le ciel nous met au monde. Vient nous tirer de nos vies et nous fait lever le nez (où est suspendue une goutte enfantine). Béats d'admiration, nous comprenons que la pureté est à portée de sensation. Nous décidons alors de tout quitter... Pour ne plus nous concentrer que sur la pureté des choses et des êtres.

Nous secouons la poussière et le moisi de nos âmes en tapant de la semelle sur le sol gelé.

Nous exhalons les buées anciennes et nous recommençons une vie nouvelle d'enfants émerveillés.

Le ginkgo prépare son jour d'exception. Ce jour d'automne où avec un naturel époustouflant il nous fait ce jaune que lui seul sait faire. Un jaune qui vous fait comprendre ce que c'est que le jaune.

Un ouvrier intérimaire du chantier accepte un café ; avec un large sourire, il nous dit : « D'une façon ou d'une autre, elle nous protège, la flèche, qu'on le veuille ou non. Quand on regarde bien comment elle est faite, et en détail, c'est évident. Elle sera belle, la place, très belle, il faut pas avoir peur. Les gens, ils ont peur de la peur, vous comprenez. La vie, elle n'arrête pas d'avancer, et nous on avance avec, c'est tout. Faut pas chanter plus vite que la musique ! »

Discussion avec K., entrecoupée par les menus événements de la rue. Parlons de ce qui se transmet dans les familles, les valises qu'on trimballe sans trop savoir ce qu'elles contiennent... « Ce qui n'accède pas à la conscience se transforme en destin... » La phrase de Jung... Bref, nos travaux intimes... Nous ne sommes pas hors sujet !

Nous entendons des colères, aussi ! Les tilleuls coupés, malgré les promesses, le 8 novembre 2013 ! Le sentiment de dépossession de certains... qui persiste. L'un d'eux qui assène des certitudes sans discontinuer... Nous l'écoutons... Je me dis que Pierre Rabhi a raison : nous sommes des colibris, mais certains se prennent pour des Canadairs !

[www.chahuts.net](http://www.chahuts.net)

## LES INCLINAISONS DU REGARD

Ou les histoires de vie, de ville, d'architecture et de paysage des étudiants de l'École nationale supérieure d'architecture et de paysage de Bordeaux. Une mise en récit des apprentissages et de leurs projections sur l'agglomération est exprimée dans cette chronique. Un exercice ludique qui peut aussi se révéler très sérieux. Projet coordonné par l'enseignant Arnaud Théval.

## AUX PORTES DU TEMPS

par Magda Audrerie

C'est une odeur qui se renouvelle sans cesse, j'ai envie de découvrir sa longue marche dans le temps. Elle a donné une nouvelle tournure à ma vie, un nouveau dessein dont je dois m'emparer.

J'ai alors rencontré des grands noms avec qui je suis devenue familière après les nombreux face-à-face entre leurs œuvres plaquées sur mes planches et mes interrogations alambiquées lors de mes années éprouvantes d'arts appliqués.

Au seuil de cet enseignement artistiquement riche, mon chemin était déjà tracé vers le premier art.

Par la suite, une question inattendue m'a envahie : Bordeaux ? Malaquais ? Versailles ? Non, Bordeaux...

Facteur décisif dans cette prédilection : une adoration pour les portes est assouvie dans cette vaste ville étendue. Photographier les portes est un prétexte pour visiter des villes, pour découvrir des rues insolites. La porte est mystérieuse, elle suscite la curiosité, reflète des histoires de vies, matérialise une limite entre deux mondes. C'est tout un art de leur parler, de les contempler et de les prendre par les sentiments. Gu'y a-t-il de plus inestimable que d'écouter les murmures des portes entrouvertes ? De ce fait, je pratique le porte-à-porte à la recherche de messages qui se seraient égarés, ou qui n'auraient pas été pris en considération par des badauds hermétiquement fermés aux décors qui les entourent...

Lors de mes premiers pas, au sein de la maison de M. Ferret, je reste sur mes gardes, je cogite, gamberge, spéculer, rumine, puis je finis par concevoir et envisager d'investir pleinement ma place, convoitée par mes semblables infortunés. Mais après avoir pris conscience de l'implication requise, les malchanceux peuvent se consoler d'avoir en échange une vie sociale, du temps, des nuits complètes s'ils le souhaitent... Seul celui qui l'a vécu peut comprendre ce contrecoup déroutant.

Par mon statut d'étudiante ensapienne, je rêve d'une demeure digne de nos grands prédécesseurs. En attendant, j'ai tapissé la quasi-totalité de la surface verticale de mon 19 m<sup>2</sup> de tous les objets graphiques confectionnés personnellement – pour lui donner un semblant de jovialité inaltérable. Mais n'oubliez pas : s'habiller d'une porte est un signe d'ouverture, et nous en avons bien besoin en architecture...



D.R.

Fruit d'un ambitieux projet de renouvellement urbain, « Les Folies » à Lormont seront demain au centre du Bois fleuri.

## LA RÉPUBLIQUE DES ARTISTES DE DEMAIN ?

Vivre en ville et être propriétaire de son logement apparaît pour beaucoup comme un rêve difficile à concrétiser. De plus, exercer une activité dans le domaine de la création ajoute souvent à la nécessité d'un logement pour habiter celle d'un espace pour travailler, produire, créer, inventer. Devenir propriétaire relève alors d'une véritable utopie qui peut se transformer en cauchemar. En Lituanie, des artistes décidèrent de s'installer dans le vieux quartier soviétique et décrépi d'Uzupis à Vilnius, car il s'y trouvait assez de place dans les caves et greniers pour leurs ateliers. L'effervescence qui s'ensuivit transforma ce lieu de bohème en république des artistes. Une république certes officieuse et festive, mais avec des citoyens, une constitution et des représentants. À Lormont, en relation avec la municipalité, le GPV (grand projet de ville), l'Agence nationale pour la rénovation urbaine, la coopérative immobilière Axanis (émanation d'Aquitanis) et l'équipe de TOA architectes associés proposent, de manière originale, une accession à la propriété aux artistes et aux créatifs. Ils peuvent d'ores et déjà se porter acquéreurs d'un des 24 logements/ateliers au sein du quartier Bois fleuri, dans un cadre alliant vie urbaine, espaces naturels et activités culturelles. Le projet « Les Folies » de Lormont, s'il s'inscrit dans ce que Hegel appellerait l'esprit du temps, sonne aussi comme une petite consécration pour l'habitat participatif encore embryonnaire en France. Cette troisième voie du logement pourrait bien devenir un mode d'accession à la propriété courant dans l'avenir. Ici, pour ressaisir en un tout signifiant l'éclatement des existences affairées, réharmoniser la sphère professionnelle et personnelle, il ne s'agit pas comme à Uzupis de s'approprier un lieu existant, mais d'élaborer ensemble un projet composé d'espaces privés et partagés. De l'utopie donc à sa réalisation. Futur lieu de « vivre ensemble » et de « faire ensemble », il n'en demeure pas moins qu'il doit intégrer la singularité de chacun. Aussi tout un dispositif d'accompagnements est mis en place aux « Folies » par l'intermédiaire de l'agence Territoires parallèles et de ses partenaires. Cela va de la réalité domestique, avec des aménagements spécifiques, à la réalité économique, avec un volet financier et bancaire. La mutualisation des compétences commence donc dès la genèse du projet. Au-delà d'une nouvelle forme de « copropriété » hybridée avec un « coworking space », il y a la volonté consciente avec les propriétaires de façonner un univers qui ne soit ni banal, ni ennuyeux, ni aliénant. Faut-il y voir un lieu de conciliation des contraintes qui permettra une émulation sensible et intellectuelle autant qu'un pôle d'activités dédié à l'économie créative ? Ce qui semble certain, c'est que « Les Folies » témoignent de façon plus large d'une prise de conscience de la nécessaire place à accorder à l'art et à la création dans l'urbanité. Cela consisterait à construire avec et autour des artistes, pour remettre enfin l'humain dans le cœur de nos villes, car l'art, c'est aussi ce qui permet de survivre à la réalité et de revitaliser un monde devenu inhabitable !

**Stanislas Kazal**

« Les Folies » de Lormont, lesfolies-lormont.fr



© Le Festin

Les éditions Le Festin présentent Bordeaux, l'architecture et son double, le nouvel opus de Marc Saboya.

## L'EXCEPTIONNEL NORMAL

« Ils sont sous nos yeux, nous ne voyons que cela et nous ne les voyons plus. » Marc Saboya, docteur en histoire d'art contemporain, professeur à l'université Bordeaux III, historien et critique de l'architecture, propose l'ouvrage *Bordeaux, l'architecture et son double*. Ce nouvel opus du chroniqueur – « *explorateur urbain* » pour la revue *Le Festin* – fait suite au recueil *Ordre et Désordre - Fragments d'architecture contemporaine à Bordeaux*, distingué par le Grand Prix du livre d'architecture. Marc Saboya s'attache à faire lever le regard des passants sur certains éléments d'architecture insolites. Bordeaux ne doit pas tout au XVIII<sup>e</sup> siècle et ne se résume pas uniquement à son appellation Unesco et ses monuments reconnus. Au fil des 123 histoires anecdotiques, historiques, techniques ou stylistiques, l'écrivain nous promène dans la ville de 1606 à nos jours, à la rencontre des ornements qui participent de son identité architecturale, urbaine et culturelle. Pilastre, arc outrepassé, loggia, architrave, bow-window... Tant de pépites que recèlent les rues. Curieux : un pilastre caché sur la façade de l'ancienne fac de droit, place Pey-Berland. Singulier : un ouvrier de pierre ploie sous le poids d'un balcon, rue Saint-François. Avant-garde : villa Savoye ?, bis rue de Lyon. Le texte, un véritable cours particulier, est accompagné de photos en noir et blanc. Les couleurs, elles, attendent le promeneur désormais avisé. **Marine Decremps**

*Bordeaux - L'architecture et son double*, de Marc Saboya, éditions Le Festin. [www.lefestin.net](http://www.lefestin.net)

asylum  
Se rapproche de vous !

\* Nouvelle implantation à Bordeaux - 9, rue André Darbon 33070 BORDEAUX Cedex  
Profitez de 15 ans d'expertise en solutions 3D pour vos projets urbains



Quartier de la République - L'architecture - Bordeaux - 33070 Bordeaux - 9, rue André Darbon - 33070 Bordeaux Cedex - Tél : 05 24 07 80 33 - [www.asylum3d.com](http://www.asylum3d.com) - [contact@asylum3d.com](mailto:contact@asylum3d.com)

Paris - Lyon - Marseille



05 24 07 80 33



VS8. Photo © Zagnoli

La Vieille Église de Mérignac présente un ensemble de pièces du designer Vincent Pujardieu, dont certaines font l'objet d'éditions internationales. Intitulée « Mesures et démesure », l'exposition fait la part belle aux pièces récentes, souvent monumentales et toujours élégantes de ce Bordelais atypique passionné par les savoir-faire, l'innovation technologique et les défis lancés aux matériaux et aux lois de la gravité. *Propos recueillis par Marc Camille*

# HORS SOL

**Vous présentez une nouvelle table/bureau VS 8 éditée chez la firme italienne Borella Design, pouvez-vous nous parler de ce projet ?**

Borella Design est une entreprise connue pour la réalisation de carrosseries automobiles Bugatti. Ils m'ont proposé de concevoir une pièce dans le cadre d'une édition limitée. J'ai choisi pour sa réalisation d'emprunter les matériaux de haute technologie qu'ils utilisent sur les voitures. La table VS 8 est une pièce de 3,20 m de long sur 1,10 m de large, avec une structure en fibre de carbone, un plateau en aluminium et une descente de la jupe de la table directement inspirée de la calandre du capot des Bugatti.

**Quelle est la place du fabricant dans votre processus de conception ?**

Je suis très attaché à ce qu'il y a derrière la conception des objets, aux savoir-faire, à l'innovation technologique et aux nouveaux matériaux. Je travaille pour cela en grande proximité avec des entreprises artisanales comme avec des industriels. C'est une histoire de rencontres et de passion. Ainsi, la réalisation des tables Z et *Le Défi des 6 m* a été possible grâce à ma collaboration avec l'entreprise Euro-Shelter autour d'un procédé de transformation de panneaux en nids-d'abeilles suffisamment résistants et pliables pour prendre la forme du Z et suffisamment solides pour supporter la très grande portée de la table de 6 m.

**La monumentalité et le principe d'instabilité visuelle sont des caractéristiques récurrentes de votre travail.**

Mon travail possède une dimension sculpturale que j'envisage de développer dans mes projets à venir. J'utilise beaucoup le principe du porte-à-faux, très courant en architecture, mais également dans le design dès les années 1920. C'est le principe à l'œuvre par exemple dans la table à dîner monumentale *Ether* présente dans l'exposition. Elle est composée d'un plateau de verre ovale et d'un piétement de marbre des Pyrénées. C'est une pièce extrêmement lourde. Le pied de marbre assure la stabilité, et le choix de sa position décentrée confère à l'ensemble un déséquilibre apparent très important.

**Vincent Pujardieu, designer : « Mesures et démesure »**, du 15 février au 6 avril, vieille église Saint-Vincent, Mérignac.  
[www.pujardieu-design.fr](http://www.pujardieu-design.fr) et [www.merignac.com](http://www.merignac.com)

Imaginé par la journaliste Claudia Courtois et designé par Vincent Pujardieu, le porte-bouteille en liège *Bi-Wine*, objet nomade, urbain et un rien bobo, est présenté dans l'exposition « Mesures et démesure ». Rencontre avec Claudia Courtois.

## BI-WINE

**Comment avez-vous collaboré sur l'édition du *Bi-Wine* ?**

L'idée première était de créer un objet permettant de transporter une bouteille de vin en toute sécurité lorsque l'on circule à vélo. Un objet pratique et simple dans son usage. J'ai proposé à Vincent Pujardieu de réfléchir à son design. Dès les premières esquisses réalisées par Vincent, l'objet a pris une autre dimension. Le choix d'une matière naturelle comme le liège a apporté la protection antichoc attendue, mais également des propriétés isothermes, un lien avec le vin et de vraies qualités esthétiques. Cela a été un coup de cœur, j'ai peu à peu décidé de m'occuper de la diffusion de cet objet. On a déjà des idées de déclinaison de gamme avec de nouvelles couleurs, une version 2 et de nouvelles formes pour d'autres bouteilles de vin que celles de Bordeaux. Une version pour du champagne est également à l'étude. **MC**

[www.biwine.co](http://www.biwine.co)



© COP Bi-wine

## NEWS NUMÉRIQUE ET INNOVATION

### OPTIMISME VIRAL

Associations, clubs, filières, professionnels... Le 10 février, l'Apacom (Association des professionnels aquitains de la communication) et La Mêlée (association de promotion des TIC en Midi-Pyrénées) donnent rendez-vous pour la 4<sup>e</sup> édition de la Nuit des réseaux. Le thème de cette année ? « On ne s'en sort pas tout seul. » Avec une conférence autour de l'optimisme seront abordées les nouvelles synergies à créer entre acteurs et citoyens. La soirée, qui se veut un moment festif, se clôturera par un dîner.

**Nuit des réseaux**, le 10 février, de 17 h 30 à 21 h, Cité mondiale - Centre de congrès, Bordeaux.  
[www.aquitaine.nuit-des-reseaux.com](http://www.aquitaine.nuit-des-reseaux.com)

### HAPPY BIRTHDAY TED !

Le 18 février, le Node propose une diffusion en live de la conférence des 30 ans d'existence des TED. Cette célébration aura lieu à Vancouver et aura pour thème « *The Next Chapter* » (le chapitre suivant). Cette édition réunira de grands speakers.

**TED live Vancouver**, le 18 février, de 16 h à 22 h, Node, Bordeaux. [www.bxno.de](http://www.bxno.de)

### CO-CONSTRUISEZ VOTRE CITÉ NUMÉRIQUE

Elle ne sera livrée que fin 2015 / début 2016, et pourtant vous êtes déjà conviés aux réflexions sur sa construction. La Cité numérique, qui sera située sur le site de l'ancien centre de tri Jean-Jacques-Bosc, à Bègles, promet de devenir un nouveau pôle d'excellence économique, culturelle et sociétale. Cinq rencontres tenteront de faire émerger l'expression et de valider la réalité de la demande. Le 6 février, la rencontre portera sur la forme d'un futur showroom des compétences en Aquitaine (à la Maison du projet de Bordeaux-Euratlantique). Au programme de la journée du 11 février : la réflexion autour de la chaîne d'accompagnement économique d'un hôtel d'entreprise (à l'AEC). Vitrine technologique et moyens communs seront abordés lors du FabLab du 13 février, à la Maison du projet de Bordeaux-Euratlantique. Le 20 février, à l'AEC, les réflexions se porteront sur l'École du numérique, et plus particulièrement sur la mutualisation de matériel (eye tracking, mini studio vidéo). Enfin, au mois de mars, débiteront le 6 des discussions autour de la connectivité (Wi-Fi, mobilier connecté, à la Maison du projet de Bordeaux-Euratlantique).

Création Cité numérique : [www.aecom.org](http://www.aecom.org) et <http://bit.ly/formulaire-citenumérique>

### VOUS LISEZ ICI

Le département livre et écrit d'Écla et l'AEC, avec la coordination de la FILL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture), s'engagent dans le projet « GéoCulture - La France vue par les écrivains ». Cet outil, désormais accessible sur Internet, permet aux utilisateurs de se géolocaliser et d'accéder à la production littéraire, aux librairies associées au territoire donné. Dites-lui où vous êtes, il vous dira quoi lire.

[www.ecla.aquitaine.fr](http://www.ecla.aquitaine.fr) et [www.la-sofiaactionculturelle.org](http://www.la-sofiaactionculturelle.org)



D.R.

ENCHÈRES ET EN OS par **Julien Duché**

# À MÉDITER

En ces temps d'élections municipales, de morosité économique et de rebondissements fiscaux, la culture ne serait pas la priorité des habitants. Elle est pourtant un enjeu économique, territorial, social et sociétal, et pas seulement une source de divertissement.

De multiples acteurs publics et privés gravitent autour de la culture. Une multiplicité de métiers mal connus. Des activités économiques directes et indirectes découlent de ces professionnels, activités non négligeables pour le PIB national, comme l'a présenté un récent rapport élaboré entre le ministère de la Culture et celui des Finances.

Au cours de l'histoire, les politiques culturelles ont toujours fait partie des préoccupations des différents pouvoirs et, par leurs effets, ont permis le développement de la renommée et de la richesse des États et des cités. À noter cependant que ce n'est qu'après la Révolution française, et plus précisément au XIX<sup>e</sup> siècle, que les premières politiques publiques à l'égard de tous les citoyens seront mises en œuvre. La France n'a-t-elle pas constitué une exception culturelle mondiale tant enviée par d'autres États s'agissant de ces questions ?

Il est indéniable qu'à ce jour, et peut-être encore plus sous l'influence des impulsions des institutions publiques, les activités culturelles dynamisent les économies de nombreux acteurs culturels (associations, entreprises, entrepreneurs privés), mais pas uniquement. Villes ou régions acquièrent une renommée, deviennent attractives, et par ce fait bénéficient de retombées économiques locales, nationales et internationales : des touristes, des marchés, des brevets et autres singularités intellectuelles, un patrimoine immatériel non quantifiable et un réseau humain. Des enjeux à observer de près lorsqu'une municipalité souhaite se positionner en tant que métropole culturelle.

Une dynamique politique volontaire entraînera une dynamique culturelle territoriale qui ne devra pas se contenter de se focaliser sur le seul patrimoine ancien, mais devra adopter en son sein les arts graphiques, visuels, et plus largement tous les arts vivants. Habitants et acteurs privés et publics devront se fédérer pour répondre à ces actions.

À ce titre, nous observerons que les retombées des politiques culturelles développées au niveau local engendreront une influence non négligeable sur le marché de l'art, principalement dans la reconnaissance des œuvres présentées par ce dernier. Un public éveillé, sensibilisé, nourri par une programmation riche, didactique, dont le contenu intelligible serait accompagné de scénographies qualitatives et d'outils de transmission variés, accessibles et originaux, serait plus réceptif et ouvert à l'ensemble de l'offre présentée sur son territoire.

Enfin, les activités des maisons de vente aux enchères – musées éphémères –, très mal connues et mal comprises dans leur fonctionnement, dépendent aussi de cette familiarité des acheteurs potentiels avec les œuvres présentées lors de la vente. Familiarité qui découle bien souvent de celle qu'un public a pu entretenir avec des œuvres similaires approchées dans les différents musées ou espaces publics...

## LES VENTES DU MOIS

**Monnaie**, le 12 février, étude Baratoux,  
136, quai des Chartrons, Bordeaux.  
[www.etude-baratoux.com](http://www.etude-baratoux.com)

**Céramiques bordelaises du XVIII<sup>e</sup>  
siècle au XX<sup>e</sup> siècle, régionales et  
d'Extrême-Orient**, le 8 février,  
Vasari Auction, cours Victor Hugo,  
[www.vasari-auction.com](http://www.vasari-auction.com)

■ **GALERIE ST JAMES**  
Stanislas Marconi

Expert arts décoratifs  
du XX<sup>e</sup> siècle

22 rue St James  
33 000 Bordeaux  
FRANCE

06 20 84 65 42  
[galeriestjames.com](http://galeriestjames.com)



© Jean-Gabriel Lopez

## LA MADELEINE par Lisa Beljen

# UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine de Manuel Coursin, chasseur de sons, pour la recette de la daube d'Aix.

« Tout récemment, la lecture fortuite de deux articles m'a ramené à l'Aix-en-Provence de mon enfance, et à la daube de Claude, ma mère. Dans le premier, Emmanuelle Guattari parlait de son enfance particulière passée dans l'hôpital psychiatrique de son père, Félix Guattari, éminent philosophe et directeur de l'hôpital expérimental de La Borde. J'en ai aussitôt parlé à ma mère, dont le père était directeur de l'hôpital psychiatrique d'Aix-en-Provence. Elle m'a donné toutes sortes de détails sur son quotidien auprès des malades. Je lui ai ensuite parlé de l'article "J'ai même rencontré des travelos heureux", du même Guattari, que j'avais lu à l'exposition Sigma au CAPC. Il y parlait de la compagnie théâtrale Les Mirabelles, des folles excentriques travesties d'Aix. Ma mère avait très bien connu l'un d'entre eux. Elle a alors eu une sorte de soupir assez joyeux, et elle a dit : "Jean-Marie, il était si beau !" Dans les années 1970, Aix fourmillait de gens assez originaux. Mes parents, qui adoraient cuisiner, invitaient pas mal de monde à la maison, et beaucoup de choses se passaient à table. C'était une grande maison bourgeoise de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, et il y avait toujours des grandes fêtes. Souvent, ça sentait la daube pendant trois jours dans la maison ; je me souviens de l'odeur du vin chaud qui m'éceurait quand j'étais enfant. C'est devenu par la suite mon plat préféré pour mon anniversaire. Je me souviens aussi très bien de Jean-Marie. Il était effectivement très beau, assez grand, avec un type asiatique. Il était souvent au café Les 2G, Les Deux Garçons, une brasserie à l'ancienne, fréquentée par les marginaux d'Aix et aussi par les touristes. Avec son copain, ils s'installaient en terrasse pour tricoter. On allait parfois se baigner dans les torrents et les rivières avec lui. Le dernier souvenir que j'en ai, c'est qu'il pissait bleu, et je n'ai jamais su pourquoi. Il est par la suite mort du sida, comme pas mal d'autres homosexuels à Aix, qui battait alors le triste record national de décès par le VIH. Les premiers contacts que j'ai eus avec des gens de la scène, c'est avec Les Mirabelles, Zouc, Kevin Coyne, Rufus. Mes parents m'emmenaient voir leurs spectacles au Relais culturel. Aix était un vivier étonnant à cette époque. Une fois par an, la ville était même ouverte aux saltimbanques. Et puis un jour c'était fini, plus de saltimbanques, plus d'originaux, plus de Relais culturel, j'ai vu Aix mourir. »

Pour la recette de la daube, faire mariner dans une daubière (amphore en terre avec couvercle), pendant 24 heures, des morceaux de joue de bœuf (préalablement revenus dans l'huile d'olive) avec un oignon piqué de clous de girofle, des carottes, de l'origan, une gousse d'ail écrasée, la peau d'une orange, du gros sel, du poivre en grain et du vin rouge de table. Faire ensuite cuire la daube à couvert sur deux jours, pendant 15 heures environ, à très petit feu. Servir avec des pâtes ou des frites.

## CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

### ROCK FOOD

Avec *Cuisine bordelaise, les grands classiques chahutés*, le chef Christophe Girardot propose une deuxième collaboration avec le photographe culinaire Claude Prigent. Paru aux Éditions Sud Ouest, le recueil de recettes modernise à la sauce punk les plats traditionnels. Alose à l'oseille en tartare condimenté, morue à la béglaise croûte marinée et lait d'amande, niniches bordelaises cachées dans une crème brûlée... Le chef met le bordel dans les classiques et invite avec lui les « Affamés », avec qui il avait élaboré *L'Huître* : Aurélien Crosato (Soléna), Frédéric Lafon (L'Oiseau Bleu) et Nicolas Magie (Le Saint-James). Graphiquement rock, les recettes sont ardues, mais résultat garanti à la hauteur des efforts. Le livre sort de la cuisine pour apprécier des textes inédits de Jean-Jacques Dubern et des portraits de producteurs et artisans. En couv, Christophe Girardot s'affiche un cannelé tatoué sur le bras et tout le Sud-Ouest gravé dans le cœur.



*Cuisine bordelaise, les grands classiques chahutés*, par Christophe Girardot, Éditions Sud Ouest.

### BŒUF ATTITUDE



D.R.

En février, trois rendez-vous certifiés label rouge avec le bœuf de Bazas, fierté du terroir du Sud-Gironde.

À Captieux, les bestiaux défilent, leurs cornes enrubannées, accompagnés des « Fifres de Gans » ; Grignols donnera aussi un défilé et des dégustations ; enfin Bazas présentera les plus beaux spécimens de la race. La journée se termine par un banquet où l'on peut

déguster du « bœuf de Bazas », certifié label rouge depuis 1997.

**Fête des bœufs gras**, le 23 février à Captieux, le 26 février à Grignols et le 27 février à Bazas. [www.tourisme-bazadais.com](http://www.tourisme-bazadais.com)

### BELLE COLLERETTE 9.5

La 4<sup>e</sup> édition girondine du concours du Meilleur Macaron amateur aura lieu le 8 février à Léognan. Après les dégustations, sous l'égide du chef pâtissier Philippe Andrieu (Les Douceurs de Louise), la journée se clôturera par la remise des prix.

**Concours du Meilleur Macaron amateur**, le 8 février, de 10 h à 17 h, Les Douceurs de Louise, 17, cours du Maréchal-Leclerc, Léognan. [www.concours-macarons-amateur.com](http://www.concours-macarons-amateur.com)

### TENDANCES 2014



D.R.

Le collectif de foodingues de l'agence Geek and Food a récemment publié un livret des pratiques culinaires 2014. L'occasion pour *Junkpage* de vérifier si Bordeaux est à la pointe en six tendances.

**Tendance n° 1** : le retour des viandes oubliées. À Bordeaux, avec le bœuf bazadais à quelques kilomètres, on sait servir de la bonne viande. Mais aussi des abats ou du gibier souvent boudés car trop forts. Validée avec Le Bar du boucher, Bobif, La Tupina.  
**Tendance n° 2** : la charcuterie chic. Fini le carrelage blanc et le papier ensanglanté, et bonjour le bois massif. Validée avec les épiceries fines Rosa ou Rock du Palais.

**Tendance n° 3** : l'eat-ertainment. Du bon, oui, mais aussi du beau et du sensoriel. Validée avec la pâtisserie Antoine, où chaque gâteau devient bijou.

**Tendance n° 4** : le Food Bike. Nos habitudes changent, plus le temps de se poser. Validée avec O'Pti-Po Café, le triporteur/machine à expresso.

**Tendance n° 5** : le social dining. Marre de manger seul ? Validée avec [cooking.com](http://cooking.com), [beyondcroissant.com](http://beyondcroissant.com), [socialappetit.com](http://socialappetit.com), [viensmangeralamaison.fr](http://viensmangeralamaison.fr)...

**Tendance n° 6** : l'initiative locavore. Validée ? Pour le savoir, rendez-vous au billet « Sous la toque derrière le piano #74 [p. 42] »...

**Le Bar du boucher**, 5, rue du Parlement-Sainte-Catherine, Bordeaux, [www.barduboucher.com](http://www.barduboucher.com)

**Bobif**, 2, place des Capucins, Bordeaux.

**La Tupina**, 6, rue Porte-de-la-Monnaie, Bordeaux, [www.latupina.com](http://www.latupina.com)

**Rosa**, 32, place Gambetta, Bordeaux, [www.chez-rosa.fr](http://www.chez-rosa.fr)

**Rock du Palais**, 86, rue du Palais-Gallien, Bordeaux, [facebook/Rock-du-palais](https://www.facebook.com/Rock-du-palais)

**Pâtisserie Antoine**, 19, cours Portal, Bordeaux, [facebook/Antoine-Patisserie](https://www.facebook.com/Antoine-Patisserie)

**O'Pti-Po Café**, [facebook/O'PtiPoCafe](https://www.facebook.com/O'PtiPoCafe)

# IN VINO VERITAS par Satish Chibandaram

Visite dans un chai pendant la « flamme », quand l'alambic et le bouilleur de cru animent l'Armagnac pendant quelques mois.

## BOUILLEUR LA NUIT, BOUILLEUR LE JOUR

Un brasero a été allumé à l'entrée du chai. À l'intérieur, une trentaine de personnes dînent dans une douce chaleur cotonneuse, ouatée, ni sèche ni humide, une sorte de perfection de température, légèrement alcoolisée. L'alambic gronde au-dessus des conversations. Nous sommes à Chiroulet, appellation Ténarèze, entre Aquitaine et Pyrénées, là où les biches du Gers s'aveuglent avec les phares du Lot-et-Garonne. « Une parenthèse de chaleur dans l'hiver. » C'est ainsi que Jean-Marie Duffoir, bouilleur de nuit, définit la distillation, ce moment où l'eau-de-vie (qui bout à un peu moins de 80 degrés) et la vinasse (à 100 degrés) se séparent, quand la récolte, ou une partie de celle-ci, devient substance, richesse parfois... Patrick Michalowski, bouilleur de cru depuis une trentaine d'années dans cette partie de l'appellation, ne sera là que demain matin. À Jean-Marie, son assistant et employé, la flamme de nuit, celle de la fête. Je retrouve Jean-Marie devant le brasero, avec les gosses de la maison, aux alentours de minuit, vedette très entourée : « On donne de soi, c'est sûr.

La chaleur apporte un bien-être particulier, le feu attire, et pour un producteur c'est primordial, on n'a pas le droit de gâcher, même si à la fin de la campagne on en a un peu marre de faire la fête. » Une campagne qui dure deux à trois mois selon les années, cela fait pas mal de verres pour le bouilleur. À Chiroulet, trois repas sont organisés. Une soirée pour les ouvriers, une pour les voisins et amis, une pour les clients. On a dressé les tables, on a visité la cave pour choisir de vieilles bouteilles et commandé un bon traiteur. Les ouvriers ont eu droit à un lièvre à la royale, les amis à un rôti de veau exceptionnel. Ces festivités sont harassantes, mais pour rien au monde on ne ferait l'impasse sur cette douce liesse gasconne, mélange savant d'amitié mitoyenne et de chaleureuse communication commerciale. Ne circulent que de bonnes bouteilles sur les tables. Aucun excès. C'est une atmosphère de veillée, les enfants courent de la cuisine au chai et on danse autour de la vieille machine de cuivre, dont le seul élément de modernité est la pompe électrique qui aspire le vin. Le tableau est idyllique, mais

Jean-Marie Duffoir apporte un bémol; cela ne se passe pas toujours aussi bien, même si depuis 2011 la Chine est le premier importateur avec un fort potentiel de croissance : « Autrefois, l'erreur était permise, car on pratiquait la polyculture. Aujourd'hui, tout le monde est terrorisé par les emprunts et la fatigue morale a remplacé la fatigue physique. » Avis confirmé le lendemain matin par Patrick Michalowski, tandis qu'une femme de ménage balaie sous les tables : « Les clients sont de plus en plus gros, mais de moins en moins nombreux, mais ici, où nous n'avons pas une grande maison comme en Cognac, l'équilibre est précaire. » Patrick Michalowski possède trois alambics. Un en fonctionnement, un deuxième déjà installé sur le lieu de la prochaine intervention et un de secours au garage. Le transport est effectué par l'agriculteur qui vient de finir sa distillation. Ce n'est écrit nulle part, mais c'est l'usage, et l'idée n'est encore venue à personne de le contester.

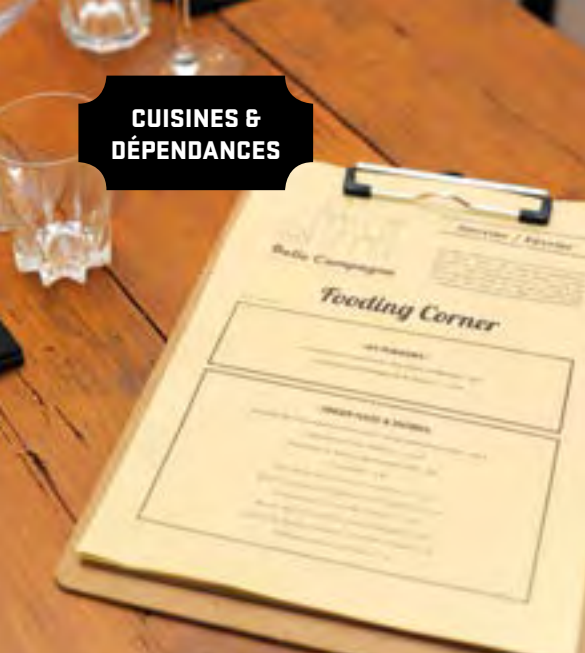
**Armagnac Chiroulet Ténarèze**



D.R.

**JUNKPAGE & STATION AUSONE, CRÉATEURS DE LIENS.**

**PLUS DE CULTURE EN CROSS MÉDIA**



Pour bien Manger & Boire

- 1 - Soutenir à votre producteur
- 2 - Acheter de saison
- 3 - Cuisiner avec le cœur
- 4 - Partager votre plat
- 5 - (Se réserver)
- 6 - Trinqueter avec le cuisinier
- 7 - Devenir locavore

Ne gaspillez pas!



# SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #74 par Joël Raffier

**Locavore** : n. et adj.

Une personne prônant la consommation de nourriture produite dans un rayon de 250 kilomètres autour de son domicile pour contribuer au développement durable. Amen.

Locavore est un vilain mot qui désigne une chose plutôt bien. Et ce n'est pas parce que le mot a été inventé en Californie en 2005 que le New Oxford American Dictionary l'a désigné mot de l'année en 2007, qu'il est entré dans le Larousse en 2010 et dans le Robert en 2014, qu'il doit impressionner. Camus disait que « *mal nommer les choses, c'est ajouter au malheur du monde* ». Il ne serait pas très content avec locavore (et locavorisme), saisonnarien (qui ne mange que des produits de saison) ou pétrophobe, son synonyme. Le carnivore mange de la viande, le frugivore des fruits, le granivore des graines, mais le pétrophobe n'a pas plus la phobie des rochers que le locavore n'est un insecte qui mange des folles espagnoles. Mark Twain disait qu'un mot nouveau pouvait avoir un effet positif immédiat, quasi spirituel, pour peu qu'il soit adéquat. Avec pétrophobe et locavore, on n'est pas sûr d'être transporté dans une séquence spirituelle propre à modifier nos lourdes

habitudes et à résoudre les inextricables problèmes que posera l'alimentation de bientôt huit milliards d'habitants. Ces mots se racontent une histoire qui n'est pas la leur, ils sont mythomanes en étymologie, on n'a pas envie de les fréquenter. Ils ne disent rien et pourtant veulent dire quelque chose. Et ce qu'ils veulent dire n'est pas rien. Car ce n'est pas parce qu'un mot est ridicule que la chose qu'il désigne l'est. Et le locavorisme, qui se veut un humanisme béat, n'est peut-être pas ce concept d'enfants gâtés qu'il semble être tant il est plus facile d'être locavore en Californie ou dans le sud-ouest de la France qu'en Irlande ou dans le désert du Rajasthan... Reste qu'un restaurant « locavore » s'est ouvert à Bordeaux et qu'il faut bien aller constater que, non, il n'y a pas de poivre sur la table, et que si on en demande on nous apporte du piment d'Espelette (on a frôlé le régime sans sel, île de Ré, à 25 km près, ouf). Le poivre nous a manqué, même si on adore le piment d'Espelette. Le poivre est bien le genre d'ingrédient pourtant placé pour être une « exception Marco Polo », expression plutôt jolie des locavores, cette fois, qui désigne les aliments « tolérés » par le régime du même nom,

comme le thé, le poivre (justement) ou le café, servi à La Belle Campagne avec une magnifique reine-claude dans sa liqueur de proximité (4 euros). Un plaisir rare à Bordeaux, une excellente idée. Ces petits jeunes sont surprenants, sympathiques, ont de l'humour (il en faut pour proposer des trompettes-de-la-mort à la carte), sont plutôt sérieux et sans doute sincères. Le restaurant ne désemplit pas. Si on leur dit gentiment que les nouilles, hum..., pour être poli, ne sont pas exceptionnelles, ils écoutent. Une catastrophe, en fait, ces « pâtes artisanales de Marmande ». Les pluches de truffe noire n'y ont rien fait, quoique périgourdines, pas plus que la crème de la ferme de Tartifume, Pessac (on se demande pourquoi on nous prive du nom des vaches à lait). Trop cuites, collées les unes aux autres et manquant de sel à la cuisson, de goût surtout, ces tagliatelles nous auraient laissés au bord de la crise de fou rire si elles ne coûtaient pas un budgetivore de 18 euros. Il ne manquait que la tranche de jambon d'York, ville trop éloignée pour livrer un cochon. On retiendra l'originalité du velouté de cresson avec émulsion de trompettes-de-la-mort et du wok de légumes de saison (une jolie cuisson de

navets, choux blancs, oignons et carottes émincées, c'est pas non plus un nirvana) avec ses cœurs de canard délicieux (coopérative Palmagri, Auros, 58 km), mais que l'on aime peut-être un peu plus grillés, un beetroot cake vraiment onctueux (je sais, ça fait biroute cake, mais « gâteau à la betterave » c'est trop long, la taille compte parfois) et surtout des frites, les délicieuses frites à 3,5 euros, sucrées, tendres, cuites à la perfection, servies avec un aïoli parfait. Des patates d'Eysines, est-il besoin de le préciser... On a vu passer des planches de charcuterie et de fromages (15 euros) à manger sur le pouce (de la finger food, quoi...), bien servis, et une côte à l'os (60 euros pour deux). Les vins semblent choisis avec soin (de 2,5 à 6 euros le verre ou de 15 à 46 euros la bouteille) et on conseille le Vieux Moulin (côtes-de-Bordeaux, 24 euros). 58 euros à deux au final avec deux verres de vins. Le dimanche matin, le brunch est à 20 euros. Très « populaire » dans le quartier. Un autre bon point : le restaurant ouvre tôt et ferme tard.

**La Belle Campagne**, 15, rue des Bahutiers, Bordeaux.  
Du mardi au samedi, de 18 h à 1 h, et le dimanche de 10 h à 15 h.  
T. 05 56 81 16 51

bulthaup  
Futur Intérieur

bulthaup b3  
suit des convictions,  
et non des tendances  
éphémères.

bulthaup unit précision et cuisine  
hautement personnalisée.

Futur Intérieur  
34 Place des Martyrs de la Résistance  
33000 Bordeaux, Tél. : 05 56 51 08 66  
futur-interieur@orange.fr  
www.bulthaup.com



# boesner

1<sup>er</sup> distributeur européen de fournitures pour artistes



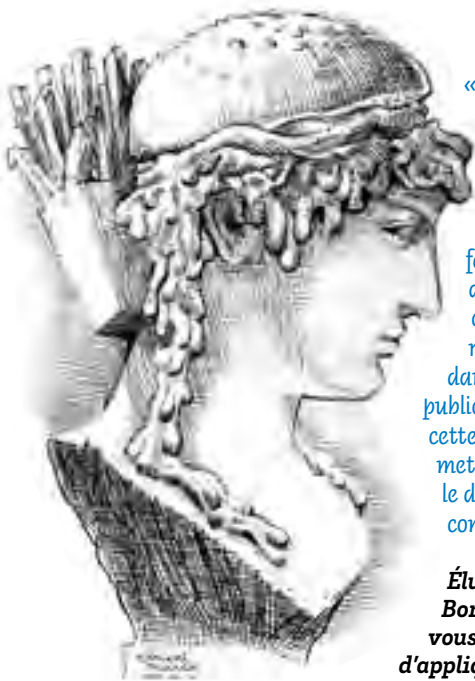
BOESNER BORDEAUX - Galerie Tatry - 170 cours du Médoc - 33 300 BORDEAUX  
Tél. : 05 57 19 94 19 - bordeaux@boesner.fr - Parking couvert gratuit.

[www.boesner.fr](http://www.boesner.fr)

Historien spécialiste de la Grèce ancienne, naguère responsable syndical et pour lors professeur des universités à Bordeaux III (« la fac des lettres »), Patrice Brun fut élu en mars 2009 à la présidence de cette même université, en pleine grève contre la « loi sur les libertés et responsabilités universitaires », dite « loi Pécresse » ou encore « LRU », à laquelle lui-même s'opposait. Il publie aux éditions Le Bord de l'eau une chronique intitulée *De la renonciation comme acte politique*. Entretien avec un « optimiste de raison » et extraits de son glossaire, d'un « pessimisme jovial et communicatif ».

Propos recueillis par **Elsa Gribinski**. Illustrations de **Vincent Marco**

# DE L'ENSEIGNEMENT COMME ACTE POLITIQUE



« LRU : [...] Loi votée en 2007 pour redonner du prestige à une institution, l'Université française, qui ne faisait jusqu'alors que délivrer des diplômes et encadrer la recherche scientifique dans le cadre du service public. Par bonheur, cette loi a permis de mettre l'université dans le droit chemin de la concurrence. »

**Élu président de Bordeaux III en 2009, vous avez été contraint d'appliquer une loi à**

**laquelle vous vous êtes vous-même opposé...**

Il y a dans une démocratie plusieurs façons d'appliquer une loi. Il y a une manière enthousiaste, presque servile, de le faire. Et puis il y en a une autre qui, sans faire de l'obstruction systématique, amène à appliquer une loi à minima. Ainsi, si la loi LRU permettait au président de mettre un veto sur une nomination ou autorisait ce même président à se présenter à un second mandat, il n'était pas obligé de le faire. Ce qui m'a poussé à penser que les présidents qui affirmaient être opposés à la loi, à toute la loi, et qui se sont représentés, n'étaient pas d'une sincérité absolue.

**Quel est votre point de vue sur l'essentiel de cette loi ?**

Je sais bien qu'en 2007, près d'un quart de siècle après la loi dite « Savary », une nouvelle loi était nécessaire pour adapter l'Université française aux changements considérables qu'elle avait connus depuis cette époque. Mais était-il besoin pour cela de donner des pouvoirs supplémentaires aux présidents ou de diminuer ceux des conseils de la recherche et de la formation ? Était-il nécessaire de faire croire aux universités et à la Nation que la gestion de la masse salariale par les

établissements eux-mêmes allait permettre à ces derniers de concurrencer Oxford, Cambridge ou Princeton, quand on sait que les frais de scolarité chez nous sont pour ainsi dire inexistantes (entre 200 et 300 euros par an) et très élevés dans les pays anglo-saxons (entre 6 000 et 10 000 euros, voire plus), dont les universités devenaient du coup les modèles à copier ? Était-il indispensable de présenter le « classement de Shanghai »<sup>1</sup> comme la référence ultime en la matière ? On a voulu se donner l'illusion d'une puissance nouvelle sans, bien entendu, s'en donner les moyens, ou, plus grave, en ne les accordant qu'à une petite minorité d'universités. Ce n'est pas un hasard si, simultanément à la loi LRU, ont vu le jour des « appels à projet » sélectifs comme le « plan Campus », qui a sélectionné dix sites, et les « initiatives d'excellence », qui en ont désigné huit.

**Dans le glossaire qui clôt votre livre, à l'article « Loi », on lit ceci : « Texte par lequel se manifeste la volonté d'un ministre de laisser une trace dans la mémoire universitaire. »**

**Du primaire au supérieur, les réformes se succèdent, de gauche comme de droite... Toutes plus vaines les unes que les autres ?**

Ce serait cynique que de le dire. Mais c'est un fait que l'Éducation nationale a connu des réformes nombreuses dont on voit mal l'issue et même l'objectif.

Le problème, selon moi, réside dans la croyance que tout irait mieux en appliquant des modèles passésistes. Notre pays a tendance à se réfugier dans une idéalisation du passé scolaire, en voulant que soient appliquées aujourd'hui les méthodes des années 1950 ou 1970 – quand ce n'est pas de l'avant-guerre ! – à un public bien différent de celui que nous étions. Tout aussi creuse me paraît être l'idée qu'il suffirait de mettre toujours plus d'argent dans le système pour qu'il fonctionne, sans rien changer.

« Sélection : [...] ne [...] jamais dire que l'on y est favorable, sans quoi l'on passe pour un déplorable réac et un ennemi du peuple. On préfère alors laisser agir la sélection naturelle, qui s'opère par l'échec à des examens auxquels certains étudiants n'étaient pas préparés et ne pouvaient pas l'être. »

**Que faudrait-il donc changer à l'Université française ?**

Vaste question... Il faudrait tout d'abord en changer l'esprit. Accepter que l'on n'entre pas à l'université parce que l'on ne sait pas trop quoi faire l'année suivante, mais parce que l'on a un véritable projet personnel, éducatif ou professionnel. La question se pose évidemment de la sélection à l'entrée de l'université, à laquelle les esprits ne sont pas encore majoritairement préparés – et le mien pas davantage que celui de mes collègues. Il faudrait aussi que le monde de l'enseignement supérieur et au premier chef les universitaires acceptent l'idée que l'entrée à l'université s'intègre dans un projet professionnel qui peut être différent du leur. Dans un domaine que je connais bien, l'histoire, sur dix étudiants entrant en première année, un seul deviendra enseignant en histoire au collège, au lycée ou à l'université. Que fait-on des 90 % restants ? Or, notre enseignement est calqué sur les épreuves qui l'attendent au CAPES ou à l'agrégation.

**On constate ordinairement une baisse inquiétante du niveau des étudiants, à l'université, dans les écoles privées, mais aussi dans les classes préparatoires... Comment l'expliquez-vous ?**

Cela fait partie des lieux communs dont notre société aime à se repaître avec masochisme. Sur quels critères base-t-on cette réflexion ? Sur le niveau de français des élèves entrant en sixième ? Mais presque tous accèdent à cette classe aujourd'hui, alors qu'une minorité le faisait dans les années 1960. On compare alors le niveau moyen de toute une génération avec celui des tout meilleurs il y a cinquante ans de cela. Alors, bien entendu, il y a un gouffre qui les sépare ! Mais quel était le niveau de français des élèves qui n'accédaient pas même au certificat d'études primaires ? Et pour l'université, peut-on comparer les 15 % d'une classe d'âge accédant aux études supérieures avant 1968 avec les deux tiers qui le font en 2013 ? C'est une curieuse manière de faire des comparaisons.

Alors, certes, le niveau « académique » n'est plus le même qu'hier : l'orthographe, le style



tant écrit que parlé ne sont plus aussi châtiés qu'il y a cinquante ans, et d'ailleurs nos élites politiques ou médiatiques n'utilisent pas non plus une langue d'une pureté parfaite. Mais, est-ce la faute de l'école si la télévision, avec

certaines émissions d'une débilite absolue, règne en maître aujourd'hui, si un joueur de football professionnel peut être payé cent fois plus cher qu'un professeur d'université en fin de carrière ?

D'ailleurs, il ne faut pas être aussi pessimiste : l'esprit critique des jeunes d'aujourd'hui est souvent plus élevé que celui de leurs grands-parents.

*« Ascenseur social : croyance tenace chez certains, espérance vague ou discours contrefait chez d'autres, en vertu desquels chacun a ses chances de devenir un jour père ou mère de gosse de riche. »*

**La France propose un enseignement public à deux, voire à trois vitesses : l'université pour tous, les classes préparatoires pour les plus doués, les écoles privées pour les mieux dotés. Que pensez-vous de ce système ?**

Il existe des « niches universitaires » où l'on retrouve les « mieux dotés », comme vous le dites – ainsi les études de médecine. Pour le reste, comment voulez-vous que j'en pense du bien ? Cette inégalité est à l'image de notre société – études de riches pour les riches, études de pauvres pour les pauvres. Je sais bien qu'en m'exprimant ainsi je caricature la réalité. Mais il n'est de vraie caricature que si elle s'appuie sur un fond de vérité. Toutes les exceptions dont on pourra exciper ne remettront pas en cause la réalité : il existe un « plafond de verre », comme on le dit à présent, qui bloque trop souvent les potentialités que l'on peut trouver dans les familles d'origine modeste, modeste au sens socioculturel du terme. Mais, hélas, ce n'est pas nouveau...

**Si l'université ne joue plus son rôle, quel ascenseur social reste-t-il à la jeune génération... et pour quelle ascension sociale ?**

Vous savez, nous sommes dans une société qui valorise davantage la fille qui veut être la Nouvelle Star ou le garçon qui souhaite ressembler à Zidane que celle qui aspire à devenir une nouvelle Marie Curie ou celui qui ambitionne la carrière d'un Pierre-Gilles de Gennes. Alors... L'université ne peut pas répondre à cet idéal véhiculé par la médiocrité ambiante. Et les études, qui nécessitent un travail de longue haleine pour aboutir au mieux à une carrière anonyme de cadre supérieur, ne font plus trop rêver les Barbie en herbe ou les Ibrahimović en puissance. Nous devons accepter, et ce n'est pas facile, que nous ne formions plus à l'université les élites reconnues comme telles par notre société. Triste, n'est-ce pas, comme analyse ? Mais que peut-on attendre d'une société qui accepte sans beaucoup sourciller les concours de « mini-miss » ?

*« NUÛ : Nouvelle Université de Bordeaux. N'intéresse que les Bordelais. Processus de regroupement des universités du site, sans les Palois, bien sûr, qui sentent l'ail et la campagne, et sans Bordeaux III, qui sent le gros "rouge". »*

**Pour revenir aux réformes, que pensez-vous de la Nouvelle Université de Bordeaux, dont Bordeaux III ne fera pas partie ?**

L'affaire est fort compliquée et nécessiterait de bien longs développements. Je n'ai jamais été hostile, en tant que président d'université, à un rapprochement entre les établissements du site de Bordeaux. Mais j'aurais envisagé une fédération plutôt que la fusion, qui n'amène rien, sinon un affichage. En quoi, en étant plus gros, l'on devient meilleur ? Voilà une question que j'ai souvent posée et pour laquelle je n'ai eu aucune réponse, sinon celle d'une « lisibilité accrue », ce qui pour moi ne veut strictement rien dire. Imaginez-vous que, parce qu'elle a fusionné, la Nouvelle Université de Bordeaux signifie quelque chose de plus depuis Shanghai, Londres ou Los Angeles ? Un « machin » de 60 000 étudiants dirigé depuis très loin, très haut, par une poignée d'élus et de nommés, voilà qui ne correspond pas véritablement à l'idée que je me fais de la nécessaire proximité entre l'équipe dirigeante et la base, enseignante, administrative et étudiante. Et puis, Bordeaux III est spécialisée dans les lettres, les arts, les langues et les sciences humaines. Si un jour il devait y avoir suppression d'un poste, à votre avis, quel est celui qui serait sacrifié : le poste de grec ancien ou celui de pneumologie ? À défaut de pouvoir avoir une réponse claire, il était difficile d'accepter de participer à cette fusion.

*« Grec (ancien) : voir latin, en pire. [...] »*

**Les sciences humaines et sociales sont devenues, écrivez-vous, des sciences « auxiliaires », voire « ancillaires ». Que dire, alors, de l'homme et de la société eux-mêmes ?**

La société attend de la recherche en priorité qu'elle améliore de façon tangible la vie des femmes et des hommes. Je comprends bien que la découverte des cristaux liquides ou de la trithérapie du sida joue un rôle plus fondamental qu'un nouveau modèle sociologique ou la naissance d'une nouvelle théorie philosophique. Mais il me semble que notre société, devenue plus matérielle sinon plus matérialiste – c'est de manière paradoxale l'étrange victoire de la pensée marxiste –, ne se soucie plus guère des ressorts du « vivre ensemble », que les sciences humaines et sociales, prises dans leur ensemble, interrogent en permanence. Ce qui ne signifie pas que le public s'en désintéresse, comme en témoignent les succès de librairie en histoire, par exemple. Seulement, « apprendre » l'histoire avec Lorant Deutsch, Stéphane Bern ou Max Gallo ne fait pas beaucoup progresser la réflexion...

*« Service public : archaïsme stupide qui laisserait entendre que la réussite des étudiants est un atout pour l'ensemble du pays. »*

**Pour reprendre votre titre, l'enseignement, auquel vous n'avez pas renoncé, est aussi « un acte politique »...**

Bien sûr... Mais à condition de comprendre ce qu'il y a derrière ce terme. La « politique », c'est tout ce qui intéresse la « cité » au sens grec du terme, c'est-à-dire la société prise dans son ensemble. Alors, l'enseignement, parce qu'il forme la société de demain, est politique. Lorsque je parle de l'esclavage à Athènes à mes étudiants, par exemple, j'essaie de leur faire comprendre que l'histoire n'a pas à juger, mais à comprendre. Et j'ai ainsi pour but de



leur faire admettre que, sans esclavage, il ne pouvait pas y avoir de démocratie athénienne. Lier « démocratie » et « esclavage », deux termes aux résonances totalement opposées dans notre imaginaire, est, bien entendu, un acte politique.

**Vous êtes tourné vers l'histoire ancienne. Comment voyez-vous l'avenir ?**

Je suis partagé.

Pour simplifier, le président que je fus est devenu très pessimiste sur l'université, qui se croit au centre du monde de l'intelligence, et sur ses membres, qui ne voient la société qu'au travers de leur petit monde. Vous me direz que l'on trouve cela à tous les

étages de la société, depuis les chauffeurs de taxi qui défendent leur pré carré jusqu'aux « bonnets rouges » qui n'imaginent pas le monde au-delà de leur Bretagne natale. Mais peut-être peut-on attendre autre chose d'un universitaire. Combien d'entre eux sont-ils investis dans le domaine associatif ? À force de ne regarder que soi, on s'assèche l'esprit. Et croyez bien que je m'inclus dans ce lot général... Mais je suis aussi un optimiste de raison : c'est notre devoir d'espérer, notre raison d'être, même, que de former les cadres de la nation de demain. C'est pour cela que, dans mes cours, je tente d'insuffler un enthousiasme, peut-être parfois forcé, mais nécessaire. Il n'y a pas de vie possible sans espoir. Et les enseignants, tant à l'école primaire qu'à l'université, sont là pour alimenter cette flamme.

1. Établis par l'université Jiao-Tong de Shanghai, les critères de ce classement mondial, destiné à l'origine à l'orientation des étudiants chinois, sont essentiellement axés sur la qualité (hypothétique) de la recherche et ne considèrent pas la qualité de l'enseignement. Ils prennent en compte le nombre de prix Nobel et de médaillés Fields parmi les chercheurs en poste, le nombre de leurs publications (essentiellement en langue anglaise), la taille des universités. Pour diverses raisons (y compris liées aux moyens financiers des établissements), l'ensemble des critères favorise considérablement les universités anglo-saxonnes et les établissements de grande taille. Et défavorise en particulier les sciences humaines et sociales.



Patrice Brun,  
**De la renonciation comme acte politique, Chronique d'une présidence d'université : Bordeaux III, 2009-2012,**  
Le Bord de l'eau.

## EN SCÈNE



### Pour faire le singe

Chouette, Damien Bouvet est de retour ! La terreur des parents poursuit, après *Taboularaza*, sa collaboration avec Ivan Grinberg. Damien Bouvet se glisse dans la peau de Smisse, petit homme de 3 ans qui s'invente des mondes et les explore, sa peluche Ouf le singe sous le bras. Son quotidien est une aventure de chaque instant, dans laquelle il entraîne ses proches, de la cour de l'école à la visite de la ferme avec Papy ou sous la couette pour une sieste. Comme avec *Petit Cirque et les petits toros*, beaucoup d'accessoires peuplent le plateau : un lit, une chaise, un tapis de bain minuscule et des baskets énormes pour planter le décor de la vie des tout-petits.

**La Vie de Smisse**, théâtre d'objets, dès 3 ans, Cie Voix Off, mercredi 5 février, à 11 h et 16 h, Royal, Pessac. [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

### Enfermée dans le placard des punis

Après le terrifiant *Les Fidèles - Histoire d'Annie Rozier* et *La Petite*, Anna Nozière clôt sa série sur l'enfant et la famille avec *Joséphine, les enfants punis*, un spectacle destiné aux enfants à partir de 6 ans. Joséphine, punie après une bêtise (involontaire, bien sûr) s'ennuie chez elle. Grimpe jusqu'au grenier et... mais quelle est cette porte ? Paf ! Ladite porte se referme derrière elle : Joséphine est dans le placard des enfants punis... Un placard peuplé d'enfants qui ont fait des bêtises, qui ont eu des mauvaises notes, qui ont menti et même volé. Des enfants qui ont mis leurs parents en colère. Mais tout au fond de ce placard se cache un petit trou dans le mur, derrière lequel il y a la mer, et par lequel on pourrait fuir. Et voilà les enfants punis voguant vers le large, sans savoir où le vent les mène. Avant de découvrir une île, où ils retrouveront leurs parents sous des formes très inattendues...

**Joséphine, les enfants punis**, théâtre, dès 6 ans, mardi 11 février, 20 h, Le Galet, Pessac. [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)



### La vie dans un mouchoir de poche

Trottola et le Petit Théâtre Baraque : cette alliance-là, les plus hautes instances de la planète en rêvaient. Ils y sont, ça y est. Pour *Matamore*, les deux compagnies ont réuni leurs mondes imaginaires, absurdes et déglingués. Après avoir cheminé avec la Volière Dromesko et Zingaro, Branlo et Nigloo, chantres du burlesque forain, tricotant au fond de la fosse aux apparitions un spectacle fait de pantins, de décors peints et d'arnaques lumineuses. Titoune, Bonaventure et Mads ont eux fabriqué l'univers insolite et ferrailleux de Trottola. Des retrouvailles dans une arène minuscule...

**Matamore**, cirque, dès 10 ans, du 2 au 15 mars, allée des Terres-Neuves, Bègles, 05 56 49 95 95.

## CINÉ-CONCERT



### La Pologne en musique

Chapi Chapi et Les Petites Musiques de pluie imaginent *PoPoPolska !*, un ciné-concert accessible à tous, dès 4 ans. Pour cette deuxième création, les quatre musiciens adeptes de la « toy music » ont de nouveau bûché sur quatre courts métrages d'animation polonais, pour lesquels ils ont imaginé une bande-son un brin mélancolique, parfois psychédélique, et même électronique... Ces films, dont les héros sont un éléphant multicolore, une jeune femme rêveuse, un petit chien qui cherche des copains, ou encore le bouton outsider d'une boîte à couture, nous parlent, notamment, de différence et d'intolérance.

**PoPoPolska!** ciné-concert d'instruments-jouets, dès 4 ans, par la Cie Chapi Chapi et Les Petites Musiques de pluie, le samedi 15 février, 11 h, cinéma Le Festival, Bègles. [www.cinemalefestival.fr](http://www.cinemalefestival.fr)

## FESTIVALS



### Des vedettes à poil

Allez, une fois n'est pas coutume. L'auteur de ces lignes déteste les animaux qui parlent. Mais là, impossible d'y échapper : le 10<sup>e</sup> anniversaire du festival Les Toiles filantes se fera sous l'égide de nos amies les bêtes. Un regard décalé sur le cinéma jeune public, qui sert de prétexte à voir des œuvres inédites, ou jamais distribuées. Au programme, des films, des rencontres et des animations. Sans oublier la compétition de films inédits et les jurys d'enfants et de professionnels. On verra défiler des séances déguisées, des ateliers de masques, une rencontre avec un soigneur du zoo de Pessac... Et bien sûr une myriade de stars à plumes et à poils. Avec un S.

*Les Devinettes de Reinette*, le génial *Des animaux fous, fous, fous*, dont le casting rappelle *L'Arche de Noé*, *Les Amis animaux*, pour passer une journée chez les oiseaux, *Le Livre de la jungle*, qu'on ne présente plus, *Zarafa*, *Minuscules*, *Chicken Run*, *Fantastic Mister Fox*, *La Planète blanche*, et même *Jurassic Park*.

**Festival Les Toiles filantes**, du 24 février au 2 mars, cinéma Jean Eustache, Pessac. [www.webeustache.com](http://www.webeustache.com)



### Fin de Pouce !

Attention ! Derniers spectacles du Festival de danse contemporaine, dernière limite pour croiser *Le Petit Chaperon rouge*, *Wisshhh déambulation*, *Kadira*, ou *Babayaga !* C'est jusqu'au 13 février, réservé aux moins de 15 ans, et ça se passe à Artigues, Lormont, Bruges, Créon. [www.lecuvier-artigues.com](http://www.lecuvier-artigues.com) ou 05 57 54 10 40.

## ATELIERS DES VACANCES

### De la bande dessinée...

Pour apprendre à créer une mini BD à l'aide d'outils numériques, une histoire en 4 cases sous la forme d'un marque-page unique : le marque-bulle.

Dès 12 ans, du mardi 18 février au vendredi 21 février, médiathèque Jacques-Ellul, Pessac. Gratuit, sur réservation : espace [infomedi@0557936700](mailto:infomedi@0557936700) ou [mediatheque@mairie-pessac.fr](mailto:mediatheque@mairie-pessac.fr)

### ... et des Arts déco

Allez, on enchaîne une petite visite du musée, ou d'une partie du musée, selon le thème traité, et hop, à l'atelier, les enfants laissent libre cours à leur imagination et expérimentent différentes techniques (dessin, peinture, collage, fabrication de maquettes, etc.) en s'inspirant de ce qu'ils ont vu dans le musée ou l'exposition.

**Viens t'amuser au musée !**, atelier pour les 6 à 12 ans, musée des Arts décoratifs, Bordeaux, 05 56 10 14 00. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

## ET AUSSI...

### La tête dans les étoiles

Planétarium animé par Michel Favret, de l'association Constellations et Galaxies. Avec son dôme gonflable, le planétarium nous plonge sous un ciel étoilé à toute heure du jour et de la nuit. Il nous fait voyager dans le temps en accélérant ou stoppant les mouvements apparents des astres, ce qui permet de mieux les comprendre.

Séance de 1 heure, sur réservation, dès 8 ans, du 18 au 20 février, médiathèque de Thouars, Talence, 05 56 20 13 20. [www.talence.fr](http://www.talence.fr)

### Dans la gueule du loup

Véronique Durruty est sortie à l'heure des loups et des rêves, entre crépuscule et aube, partout dans le monde. « *Je ne veux que partager mes rêves, aux heures des loups, je les vole en douce dans la pénombre qui me cache, me protège, m'aspire.* »

« **L'heure des loups - Photographies de Véronique Durruty** », exposition jusqu'au 15 février, Forum des arts et de la culture, Talence. [www.talence.fr](http://www.talence.fr)

WWW.FOIREAUXPLAISIRS.COM

BORDEAUX QUINCONCES



LA **FOIRE** AUX  
**PLAISIRS**



DU 21 FÉVRIER  
AU 23 MARS 2014



**ALADIN**  
Un rêve pour un enfant malade

**40€ DE MANÈGES  
POUR 20€**

AU PROFIT DE L'ASSOCIATION!

Infos & resa sur  
[www.foireauxplaisirs.com](http://www.foireauxplaisirs.com)

MERCREDI 5 MARS  
DIMANCHE 23 MARS  
**JOURNÉES  
PROMO**

**-30%  
à  
-50%**

Vous n'êtes  
plus là,  
vous êtes  
sur



96.7/96.5

fipradio.fr